ELEMENS DE LA GRAMMAIRE MANDSCHOUE. - ALTENBOURG, COMPT. DE LA...

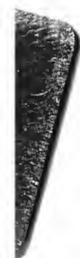
Hans-Conon von der Gabelentz






GRAMMAIRE
MANDCHOUE







ÉLÉMENS

DE LA

GRAMMAIRE MANDCHOUE

PAR

H. CONON DE LA GABELENTZ.



ALTENBOURG,
COMPTOIR DE LA LITTÉRATURE.
1832.


KAISERLICHE KÖNIGLICHE
HOFBIBLIOTHEK

PRÉFACE.



La langue chinoise a depuis long-tems fixé l'attention des savans, mais on peut dire que ce n'est que depuis la publication de la grammaire de Msr. Abel-Rémusat, qu'elle soit vraiment connue en Europe; et j'avoue volontiers que, si j'ai quelque connaissance de cette langue, c'est à lui seul que j'en suis redevable. Mais dès que j'ai commencé à m'occuper de l'étude du Chinois, j'ai senti les avantages qu'on pourrait tirer de la connaissance du Mandchou et j'ai dû regretter en même tems, que cette littérature ait été si peu cultivée jusqu'ici. Le dictionnaire du P. Amyot, que Msr. Langlès a publié, a des défauts si essentiels, qu'il n'est presque d'aucun service pour l'intelligence des passages difficiles, qui se rencontrent si souvent dans les livres de philosophie ou d'éloquence. La grammaire du P. Gerbillon est la seule qu'il

*

y ait jusqu'ici, si on excepte quelques observations dans le Mithridates se rapportant plutôt au génie de la langue en général qu'aux règles grammaticales; mais cette grammaire ne mérite que le nom d'un faible essai, étant entièrement calquée sur les grammaires latines et paraissant devoir servir plutôt à traduire du Français en Mandchou que vice-versâ. Je crois donc pouvoir avancer, qu'il était presque impossible d'apprendre le Mandchou sans le secours du Chinois, au lieu que l'étude de cette dernière langue aurait dû être facilitée par la connaissance de l'idiome tartare. Pour remédier à cet inconvénient j'ai eu soin depuis plusieurs années de comparer tous les textes mandchous qui étaient à ma portée et d'en tirer les règles qui paraissaient indispensables pour l'étude de cette langue. Croyant en avoir recueilli au moins les plus essentielles, je les ai réunies dans cette grammaire que j'offre maintenant au public. J'espère qu'elle répondra au but que je me suis proposé, et que celui qui voudra s'appliquer au Chinois, sera dorénavant en état d'y joindre dès le commencement l'étude du Mandchou et de se servir de ce secours puissant pour l'intelligence de la langue de Confucius. Je connaî bien le jugement défavorable que Msr. Abel-Rémusat a porté sur ce point, en avançant que la version Mandchoue fût peu propre à éclaircir les

passages obscurs du texte chinois, jugement qui paraît mériter confiance par le nom même de celui qui l'a énoncé. Il me permettra cependant d'en revoquer en doute la justesse dans toute l'extension qu'on pourrait lui attribuer. Je suis d'accord avec lui, que les beautés de l'original sont souvent perdues dans la version, et qu'il est sans doute indispensable de connaître le Chinois pour apprécier dignement les chefs-d'oeuvre de cette littérature, dont l'intérêt n'est égalé que par la richesse de ses productions. Je conviens que c'est encore un reproche fondé que l'on fait aux Mandchous par rapport aux traductions qu'ils ont faites des livres classiques de la Chine, de s'être trop servilement attachés à la phraséologie et à la construction de leurs originaux, et d'avoir même embrouillé en quelques endroits le sens clair du texte. Néanmoins il ne peut être que d'une grande utilité d'avoir l'occasion de comparer pour tous les passages difficiles le texte chinois à une traduction que l'on peut à juste titre qualifier d'authentique, étant faite dans le pays même et par des savans également versés dans les deux langues. Or s'il est incontestable que la langue mandchoue est infiniment plus facile que la langue chinoise, le profit qu'on peut tirer de cette comparaison me paraît être assez grand pour justifier l'étude du Mandchou jointe à celle du Chinois, et si Msr.

Abel-Rémusát est d'un avis opposé, il est peut-être aisé d'en découvrir la raison. Car sans doute le Chinois n'aura pas pour tout le monde aussi peu de difficultés que pour ce savant Sinologue, qui le premier a su en fixer les règles. Il est bien à croire qu'il se passera aisément du secours que lui pourraient offrir les versions mandchoues, mais j'ai lieu de douter que ce soit le cas pour tout autre et surtout pour ceux qui ne sont pas à même de profiter de ses leçons et des trésors de la bibliothèque royale de Paris. Ainsi quoique sa grammaire ait de beaucoup diminué les obstacles qui s'opposaient autrefois à l'étude de cette langue, j'espère que la plupart de ceux, qui en veulent approfondir le génie et les propriétés, me sauront gré d'en voir facilité l'accès par la publication de cette grammaire, quelque imparfaite qu'elle puisse être.

Mais il y a encore un autre point de vue, plus indépendant que le premier, sous lequel on peut envisager l'utilité du Mandchou. C'est son intérêt pour la connaissance universelle des langues. Le Mandchou est le seul idiome tongouse, qui soit connu et cultivé et il offre dans sa construction et dans sa formation des phénomènes si singuliers que je ne doute pas qu'il attirera l'attention des philologues en général. Il sera même possible de l'étudier indépendamment du Chinois

et de se procurer par là d'une manière aisée une connaissance des ouvrages les plus importans de cette littérature. Je l'ai éprouvé moi-même, possédant une traduction mandchoue du Sing-li-dchen-thsian dont j'ai fait une version latine, qui est presque achevée, sans le secours de l'original et cependant sans y avoir trouvé beaucoup de passages dont la traduction m'eût fait des difficultés ou m'eût été absolument impossible. Ces derniers se réduisent à un très-petit nombre, où il est question de dogmes philosophiques ou de faits historiques, pour l'explication desquels je ne trouvais pas les renseignemens nécessaires dans le peu de livres qui sont à ma portée, mais ils me seraient sans doute bientôt intelligibles si j'avais pu consulter les Mémoires des Missionnaires, les oeuvres de Mailla, de Gaubil, de Grosier etc.

Après avoir essayé de justifier ainsi la publication de ma grammaire, je dois encore rendre compte du plan que j'ai suivi et des moyens dont je me suis servi. J'ai cru ne devoir pas m'éloigner tout-à-fait de la disposition ordinaire des grammaires latines, en gardant au moins les parties d'oraison et en traitant à part de la syntaxe et de la construction. Si cette division n'est pas très-systématique, elle a peut-être l'avantage de procéder des règles simples et

faciles à celles qui offrent plus de difficultés et qui requièrent dejà quelque connaissance de la structure de la langue. L'appendice enfin doit servir à fixer l'attention sur quelques points, trop intéressans pour les passer entièrement sous silence, et cependant trop peu éclaircis et trop étrangers au but d'une grammaire pour en traiter plus amplement.

J'ai choisi la langue française pour la rédaction de mon livre, parceque la France a été jusqu'à-présent le seul pays, où l'on a cultivé le Mandchou, de sorte qu'il me paraît indispensable pour tous ceux qui veulent se livrer à l'étude de cet idiome, de comprendre aussi la langue française, comme celle dans laquelle sont écrits tous les livres qui se rapportent à cette littérature. Je sens bien que j'ai par là augmenté de beaucoup les difficultés, écrivant dans une langue étrangère, dans laquelle je n'ai que rarement eu occasion de m'exercer, n'ayant jamais été au delà du Rhin. Je suis donc obligé de réclamer d'avance l'indulgence de la critique pour les fautes que j'aurai commises contre le bon style, dont elle ne laissera pas de trouver une quantité.

Quant aux exemples par lesquels j'ai tâché d'éclaircir les règles grammaticales, ils sont tous tirés d'oeuvres originales, parmi lesquels j'ai choisi par préférence le Sing-li-dshen-thsian, comme

celui qui n'est pas encore publié en Europe. J'aurais souhaité de pouvoir employer des caractères mandchous pour l'impression de cette grammaire, mais il n'y en a pas en Allemagne. Msr. Tauchnitz en a donné des épreuves, mais il ne possède que les matrices, et les frais d'impression auraient trop augmenté, si j'en avais fait fondre un corps complet. Heureusement l'écriture mandchoue est tout-à-fait alphabétique, et j'espère que les tables lithographiées, que j'ai ajoutées, remédieront au défaut des types originaux.

Je regrette beaucoup de n'avoir pu faire usage d'une grammaire rédigée à la Chine, et nommément du Man-han-tseu-tsing-wen-ki-meng, dont Mr. Abel-Rémusat donne l'analyse dans le premier volume de ses Recherches s. l. l. tart. p. 99 s. Il m'aurait été très-intéressant et très-utile sans doute d'examiner le troisième chapitre de ce livre, qui traite des particules, et la seconde partie du quatrième chapitre, qui contient un dictionnaire de synonymes. Cependant il est à espérer que l'on pourra se passer au moins du dernier dès qu'aura paru le Dictionnaire mandchou, dont Mr. Klaproth a promis la rédaction, et j'ose me flatter que le défaut du premier sera rendu moins sensible par les recherches que j'ai faites moi-même sur ce point, et dont on trouve les résultats dans cette grammaire.

En dernier lieu j'ai encore à suppléer quelques livres, qui ont été omis p. 11 s. L'un est:

Hymne tartare-mandchou, chanté à l'occasion de la conquête du Kintchouen, trad. en français et accompagné de notes par Amyot et publié par Langlès. Paris 1792.

L'autre qui a paru l'année dernière porte le titre:

Die Völker der Mandschurey von Dr. J. H. Plath. Göttingen 1830—31. II. Voll.

Il contient quelques remarques sur la langue p. 997 s.

Altenbourg en Saxe 15. Févr. 1832.



ÉLÉMENS

DE LA

GRAMMAIRE MANDCHOUE.

PROLÉGOMÈNES.

1.

Les Mandchous, peuple d'origine tongouse, habitaient originairement les bords du fleuve Sakhalien oula, d'où ils faisaient de fréquentes incursions dans la Chine, qu'ils assujettirent la première fois en 1118. Ils en furent chassés par les Mongols en 1234, et soumis à leur tour à la domination des Tchingkiskhanides. Après la chûte de cet empire ils regagnèrent leur liberté, et ce fut en 1644 qu'ils se rendirent pour la seconde fois maîtres de la Chine. C'est ici que commence l'époque de leur culture, et ce n'est que depuis ce tems que la littérature mandchoue existe.

2. Heureusement pour eux cependant plusieurs de leurs empereurs ont été des princes éclairés, qui vouaient une attention particulière à la culture de leur langue et aux progrès des sciences parmi ce peuple encore demi-barbare. C'est à cet effet qu'ils inventèrent une écriture, qu'ils firent traduire les chefs-d'oeuvre de la littérature chinoise, et qu'ils composèrent eux-mêmes dans les deux langues. Pour une quantité de conceptions, qui jusqu'alors avaient été inconnues aux Mandchous, il fallait inventer des mots

convenables, qui pour la plupart furent empruntés du chinois, et que l'on accommodait par de légères altérations au génie de la langue mandchoue. Mais comme ce procédé tendoit à faire disparaître peu-à-peu l'originalité de cette dernière, l'empereur Kao-tsoung, que nous appelons ordinairement Khian-loung, fit rédiger un dictionnaire mándchou, dont on avoit banni tous les mots chinois, qu'on avait eu soin de remplacer par des expressions mandchoues recueillies de la bouche des vieillards et choisies d'après l'avis des savans les plus versés dans leur langue maternelle. C'est ainsi que parut en 1771 le dictionnaire appelé

Khan-i arakha nonggime toktoboukha mandchou gisoun-i boulekou bitkhe

„Dictionnaire augmenté et corrigé de la langue mandchoue, publié par l'ordre de l'empereur," qui est d'une autorité irréfragable dans tous les écrits publics et dont on n'ose s'éloigner sans encourir une peine sévère.

3. La langue, qui par cet ouvrage a reçu un fondement solide, est en général douce et harmonieuse; la construction, quoique très-différente de celle de nos langues européennes, est plus facile que celle des langues mongole et tatare, auxquelles cependant elle ne laisse pas de ressembler sous plusieurs rapports. On y trouve à-peu-près le même ordre des mots, dont celui qui a le plus de conséquence est toujours précédé par ceux d'un rang inférieur, la même correspondance entre les différentes voyelles d'un

même mot, la même quantité de genres de verbes, tels qu'actifs, passifs, négatifs, réciproques, inchoatifs, etc., des postpositions au lieu des prépositions et d'autres ressemblances qu'il seroit trop prolixe d'énumérer ici.

4. Cependant il est inexact de dire, que la langue mandchoue soit un idiome tatare, au contraire les mots des deux langues n'offrent que peu d'analogie. Ceux qui aiment à suivre les traces de l'affinité et de l'origine des différentes langues de notre globe, me sauront peut-être gré d'avoir recueilli une table de mots mandchous, qui ont de l'analogie avec ceux des idiomes tatares, de la langue mongole et des langues européennes.

5. Les mots suivans, que j'ai choisis parmi un grand nombre, dont j'ai fait le recueil, peuvent prouver la ressemblance partiale entre les langues mandchoue, tatare et mongole.

Roi	mandchou: *khan*,	mong. et tat.: *khan*
race, tribu	*aiman*,	mong.: *aimak*
bourg, village	*falga*,	*balgasoun*, tat.: *balik*
gens, peuple	*irgen*	*irgen*
maître	*edchen*	*edchen*
ambassadeur	*eldchin*	*eltchi*, tat.: *iltchi*
sujet	*albatou*	*albatou*
mère	*eniye*	tat.: *ana*
lettré	*baksi*	mong.: *baksi*
disciple	*chabi*	*chabi*
frère aîné	*akhôn*	*akha*, tat.: *agha*
frère cadet	*teo*	*tekoe*

corps	mandchou:	*beye*	mong.: *beye*
sein		*khefeli*	*kebeli*
forme		*douroun*	*duri*
main		*gala*	*gar*, tat.: *koul*
barbe		*salou*	*sakhal*, tat.: *sakal*
matin		*erde*	*erte*, tat.: *irteh*
puits		*khôtchin*	*khoutouk*, tat. *koudouk*
montagne, sommet		*dabagá*	*dabaga*
plaine		*dalai*	*dala*
chasse		*aba*	*aba*
arbre		*moo*	*modoun*
perle		*tana*	*tana*
argent		*menggoun*	*moenggoun*
lion		*arsalan*	*arsalan*, tat.: *arslan*
cerf		*boukhő*	*bougou*
cheval		*morin*	*mori*
cheval hongre		*akda*	*akda*, tat.: *ighdich*
étalon		*adchirkhan*	*adchirga*
brebis		*khonin*	*khonin*, tat.: *koï*
chameau		*temen*	*temeken*
canard		*niyekhe*	*nogosoun*
pie		*saksakha*	*tchaktchakhai*
serpent		*meikhe*	*mogai*
livre		*bitkhe*	*bitchik*
livre, volume		*debtelin*	*debter*, tat., persan et arabe: *defter*, grec: διφθερα
livre historique		*soudouri*	*soudour*

encre	mandchou : *bekhe*	mong. : *beke*
doctrine	*nomoun*	*nom*
règle	*doro*	*duru*
oeuvre	*ouilen*	*ouile*
signe	*temgetou*	*tamaga*
sagesse	*mergen*	*mergen*
ruse	*arga*	*arga*
vol	*khôlkha*	*kholakhai*
gloire	*maktatchoun*	*maktagal*
vertu	*erdemou*	*erdem*
goût	*amtan*	*amtan*
savoureux	*amtangga*	*amtatou*
commencement	*deriboun*	*derigoun*
malheur	*gasatchoun*	*gasalang*
chagrin	*dchobolon*	*dchobalang*
faveur	*kesi*	*kesik*
profit	*tousa*	*tousa*, tat. : *touchoum*
différence	*ilgaboun*	*ilgal*
marcher, agir	*yaboume*	*yaboukhou*
apprendre	*tatchime*	*tadchiyakhou*
rechercher	*tchintchilame*	*sindchilakhou*
répéter	*dabtame*	*dabtakhou*
se soustraire, éviter	*dchailame*	*dchailakhou*
surpasser	*dabame*	*dabakhou*
disputer	*temcheme*	*temetchekou*
cultiver la terre	*tarime*	*tarikhou*
prier Dieu	*dchalbarime*	*dchalbarikhou*
distinguer	*ilgame*	*ilgakhou*

vingt mandchou:	*orin*	mong.: *khorin*
trente	*gôsin*	*gotchin*
mille	*minggan*	*minggan*, tat.: *ming*
10,000	*toumen*	*tumen*, tat.: *touman*
bon	*sain*	*sain*
obscur	*bouroukhoun*	*buru*
fier	*bardanggi*	*bardam*
valeureux	*batourou*	*bagatour*, tat. *behader*
semblable	*adali*	*adali*
manifeste	*iletou*	*ilata*
blanc	*changgiyan*	*tchagan*
noir	*kara*	*khara*, tat.: *kara*
verd	*niokhon*	*nogon*
rouge	*foulgiyan*	*oulagan*
je, moi	*bi*	*bi*
tu, toi	*si*	*tchi*
mon	*mini*	*minou*
ton	*sini*	*tchinou*
celui	*tere*	*tere*
encore, plus	*ele*	*ele*
beaucoup, très	*asourou*	*asourou*

6. Il se trouve aussi quelque analogie entre les langues mandchoue et hongroise, comme on le voit par la table suivante, que j'aurais encore pu augmenter:

Mandchou.	*Hongrois.*
toua feu	*tűz*
galin montane	*halom* (colline)
toma colline	*domb*

Mandchou.	*Hongrois.*
tenggin mer, lac	*tenger*
khôtchin puits	*kút*
eniye mère	*anya*
non soeur cadette	*néne* (soeur aînée)
tchetchen mamelle	*tsets*
khefeli sein	*kebel*
oforo nez	*ór*
arsalan lion	*oroszlán*
temen chameau	*teve*
bouka brebis	*birka*
feye nid	*fészek*
fodo saule	*fűz*
fandakha sapin	*fenyőfa*
da racine	*tő*
bouda riz	*búza* (froment)
arfa céréales	*árpa* (orge)
falan village	*falu*
khoucsi couteau	*kés*
kouili cuiller	*kalán*
souke hache	*szekertze*
nirou flêche	*nyíl*
khadala bride	*kötél* (corde)
erdemou vertu	*érdem* (mérite)
ourgoun joie	*öröm*
bouyen concupiscence	*bujaság*
batourou valeureux	*bátor*
elekhoun content	*elég* (assez)

Mandchou.	*Hongrois.*
erou robuste	*erős*
nicha pesant	*nehéz*
niyari humide	*nyirkos*
boudoun stupide	*buta*
bitkhe livre	*betű* (lettre)
arame écrire	*írni*
erde matin	*eredet* (origine)
ilime être debout	*állani*
marame retenir	*marasztani*
forome tourner	*forogni*
forgochome retourner	*forgatni*
fouroume trancher	*fűrészelni* (scier)
algime louer	*áldani*
feteme blâmer	*feddeni*
neime } ouvrir, instruire	*nyitni* (ouvrir)
neileme }	*nyilni* (s'ouvrir)

7. Ce qui peut frapper encore d'avantage, c'est la ressemblance qui se trouve entre une quantité de mots mandschous et de mots grecs, latins, allemands, etc. Cette remarque a été déjà faite dans le Mithridates d'Adelung et Vater; cependant les exemples, qui y sont choisis, me paroissant peu propres à en prouver la vérité, je choisis les suivans, qui, je crois, le démontreront plus clairement:

ba endroit, lieu, pays; latin: pagus
mederi la mer; lat.: mare
boldchon onde; danois: bölge, angl.: billow
angga bouche, détroit; lat.: angustiae

akha pluie; lat.: aqua
aisin or, métal; lat.: aes; allem.: Eisen
choun soleil; angl.: sun
aniya an; lat.: annus
elden splendeur; suédois: eld, le feu
boudchen forêt, bosquet; allem.: Busch
toma tombeau; lat.: tumulus
ilenggou langue: lat.: lingua
betkhe le pied; lat.: pes, pedis
senggi sang; lat.: sanguis
amou tante: lat.: amita
morin cheval; allem.: Mähre
kesike chat; allem.: Katze
mala massue; lat.: malleus
anggara grand vase; allem.: Anker; lat.: amphora
toukhe couverture; allem.: Decke
ç̣holo oisiveté; grec: *σχολη*
ounoun fardeau; lat.: onus
arga ruse; allem.: Arglist; lat.: ars
koro chagrin; lat.: cura
siran suite, série; lat.: series
amba grand; lat.: amplus
amouran épris, amoureux
fourou fureur; lat.: furor, furia
fakhala pâle, fauve; allem.: fahl
sain bon, sage; lat.: sanus, sons
fouloun beaucoup, plus; grec: *πολυς*
youyoun affamé, à jeun; lat.: jejunus

khalkhôn chaud; lat.: calidus
leoleme parler; grec: λαλλειν
naikhôme fléchir; allem.: neigen
merkime se souvenir; allem.: merken
dabtame doubler
khairame convoiter; allem.: kühren; lat.: quaerere; grec: χαιρειν
marame arrêter; lat.: morari
tarneme attendre; angl.: tarry
bargiyame garder; allem.: bergen
fasime saisir; allem.: fassen
khendoume dire; lat.: cantare; pers.: khenden
akô non, pas; grec: οὐκ
tala jusqu'à; angl.: till
barou devant; lat.: pro; grec: προ
outkhai d'abord; grec: αὐτικα
outtou } ainsi; grec: { οὕτω
touttou } { τουτω

8. Il ne me reste qu'à donner un aperçu rapide des livres qui ont paru jusqu'ici par rapport à la langue mandchoue. Quant aux oeuvres élémentaires il ne se trouve qu'une courte grammaire écrite en langue latine dans Melch. Thevenot: Relation de divers voyages curieux Paris 1696. in-fol. Tom IV, dont le P. Gerbillon est l'auteur, et qui a été traduite en français dans le XIII. volume des Mémoires conc. la Chine p. 39—73, et publiée à part Paris 1787.

Quelques observations sur la langue sont insérées dans le Mithridates d'Adelung et Vater T. I. p. 514. s. T. IV. p. 194. s. On peut consulter outre cela: Langlès Alphabet mantchou, à la tête de son dictionnaire et à part. Paris 1808.

Abel-Rémusat, Recherches sur les langues tartares vol. I. Paris 1820.

Langlès, Notice d'un dictionnaire latin-chinois-mantchou, insérée dans le Tome V. p. 581 — 606 des Notices et Extraits des Manuscrits de la bibliothèque nationale.

Klaproth, Lettres sur la littérature mandchou. Paris 1815.

Langlès Dictionnaire Tatare-Mantchou-François. III. vol. in-4°.

Pour les textes il y a

Langlès Rituel des Tatars-Mantchoux, qui fait partie du Tome VII. (première partie p. 241—308.) des Notices et Extraits des Manuscrits de la bibliothèque nationale et qui a été imprimé à part à Paris an XII. (1804.)

Klaproth, Verzeichniss der Chinesischen und Mandschuischen Bücher und Handschriften, etc.

Klaproth, Abhandlung über die Sprache und Schrift der Uiguren. Berlin 1812.

Abel - Rémusat, L'invariable Milieu, en chinois et en mandchou, inséré dans le Tome X. des Notices et Extraits, et publié à part à Paris 1817.

Klaproth, Chrestomathie Mandchou. Paris 1828.

GRAMMAIRE MANDCHOUE.

LIVRE PREMIER.

DES LETTRES ET DES PARTIES DU DISCOURS.

CHAPITRE 1.

De l'Alphabet & de la Prononciation.

9.

L'alphabet mandchou est composé de vingt-quatre lettres, savoir six voyelles : *a, e, i, o, ou* et *ô*, et dix-huit consonnes : *n, k, g, kh, b, p, s, ch, t, d, l, m, tch, dch, y, r, f* et *w*. On peut porter le nombre à trente-trois en y ajoutant les lettres suivantes : *j, ss, ts, ds, k', g', kh' tchh, dchh*, inventées seulement pour la transcription des mots chinois et étrangers.

10. Le Mandchou s'écrit de haut en bas, et les lignes se succèdent de gauche à droite.

11. Quoique ce soit une écriture tout-à-fait alphabétique, comme celles des langues européennes, les lettres sont sou-

mises à quelques altérations qui dépendent de la place qu'elles prennent dans un mot, et des lettres qui sont immédiatement avant et après. C'est pourquoi il ne suffit pas de donner une simple table des vingt-quatre lettres de l'alphabet, mais il m'a paru nécessaire de composer le syllabaire ci-joint, en m'attachant au système de transcription introduit par M. Abel-Rémusat (Recherches s. l. l. tartares vol. I. p. 90.) et en y ajoutant quelques pages qui serviront d'exercice tant pour lire les textes mandchous que pour écrire en caractères originaux les mots qui se trouvent dans cette grammaire imprimés en lettres latines.

12. On voit par cette table, qu'il y a quelque différence entre cette écriture et toute autre écriture alphabétique, c'est que les lettres ne sont pas seulement altérées par la place respective qu'elles occupent, mais encore par d'autres lettres qui suivent ou qui précèdent, comme par exemple *k*, *g*, *kh*, *t* et *d* qui ont une figure différente selon qu'elles sont suivies d'une voyelle dure ou molle (expression que j'expliquerai d'abord) ou d'une consonne.

13. La partie principale de la plupart des lettres mandchoues est un trait ou un cran à gauche de la ligne ~~horizontale~~ verticale. Ce trait seul est l'*a* ce qui est aussi sa dénomination en Mandchou. Un point à droite en fait l'*e*, un point à gauche le *n*. Deux de ces traits sont le *k* devant une voyelle dure, dont on fait le *g* par un point à droite et le *kh* par un petit cercle aussi à droite. Ce même point à droit change l'*o* en *ou* et le *t* en *d*. L'*e* et l'*ou*

n'ont pas ce point après une des consonnes *k*, *g*, *kh*, *t* et *d*, où ils sont indiqués par la figure changée de ces lettres.

14. *R* ne se trouve jamais au commencement d'un mot mandchou; *w* au contraire ne se trouve qu'au commencement, où il ne peut être suivi que d'un *a* ou d'un *e*, et au milieu des mots, lorsqu'une des voyelles *o*, *ou* ou *ô* est suivie par un *a* ou un *e*, où on les sépare par un *w*, qui ne se prononce pas.

F a la même figure que *w*; dans les cas seulement, où il pourroit résulter quelque ambiguité, c'est-à-dire devant l'*a* et l'*e*, il en est distingué par un trait à droite.

I précédé d'une autre voyelle, est doublé, excepté à la fin d'un mot.

Ou ne se trouve jamais après *a* ou *e*; c'est pourquoi on écrit dans la transcription des mots chinois *oo* au lieu de *ao* ou *aou*, et *eo* au lieu de *eou*.

15. La plupart des mots mandchous se terminent en une voyelle ou en *n*; il n'y a qu'un très petit nombre de mots, dont la dernière lettre est une des consonnes *k*, *b*, *s*, *r* ou *ng*.

16. Les Mandchous ayant adopté plusieurs mots chinois et transcrivant souvent les noms propres de cette langue, il pourra être de quelque utilité pour celui qui veut apprendre le Mandchou, de connaître les règles, d'après lesquelles se font ces transcriptions. Je donne donc une table des sons chinois, tels qu'ils se trouvent dans la grammaire de Abel-Rémusat (page 24) avec les transcriptions mandchoues, aussi complète qu'il m'est possible.

Chinois.	*Mandchou.*	*Chinois.*	*Mandchou.*	*Chinois.*	*Mandchou.*
k	g, g'	*j*	*j*	*oan*	*ôan*
kh	*k, k'*	*ng*	ne se transcrit	*oen*	*ôen*
t	*d*		pas au com-	*oang*	*ôang*
th	*t*		mencement.	*oua*	*oua*
tch	*dch*	*eul*	*el*	*oue*	*oue*
tchh	*tch*	*ai*	*ai*	*ouei*	*ouei*
p	*b*	*ao*	*oo*	*ouan*	*ouan, ôan*
ph	*p*	*ei*	*ei*	*ouen*	*ouen*
n	*n*	*eou*	*eo*	*ouang*	*ouang, ông*
m	*m*	*ia*	*iya*	*eng*	*eng*
f	*f*	*iai*	*iyai*	*ing*	*ing*
w	*w*	*iao*	*iyoo*	*ang*	*ang*
tseu	*dse*	*ian*	*iyan*	*oung*	*oung*
thseu	*tse*	*iei*	*iyei*	*un*	*ôn*
s	*s*	*ieou*	*io*	*wou*	*ou*
sse	*sse*	*iu*	*ioi*	*tchi*	*dchhi*
tsi	*dchi*	*iun*	*iyôn*	*tchhi*	*tchhi*
thsi	*tchi*	*iouan*	*ioan*	*tchin*	*dchen*
ch	*ch*	*iouei*	*ioei*	*tchhin*	*tchen*
y	*y*	*oa*	*ôa*	*tching*	*dcheng*
h	*kh, kh'*	*oui*	*oui*	*tchhing*	*tcheng*
l	*l*	*oei*	*ôi*		

17. En Mandchou, comme en Hongrois, en Turc, en Mongol, on peut distinguer les voyelles dures, *a*, *o* et *ô*, des voyelles molles *e*, *i* et *ou*. La raison n'en est pas seulement, qu'elles altèrent la figure des lettres, qui pré-

cèdent, comme on a vu plus haut, mais cette distinction se remarque encore dans toute la langue, de manière que dans un mot mandchou une voyelle dure est ordinairement suivie d'une autre voyelle dure, et de même une voyelle molle d'une autre voyelle molle. On verra l'influence de cette règle dans la conjugaison des verbes, dans la formation des pluriels etc. Cependant elle n'est pas sans exceptions, et je crois devoir en remarquer les suivantes, qui sont les plus ordinaires:

18. D'abord *i* et *ô* n'ont d'influence que sur la figure des consonnes précédentes, outre cela on pourroit les appeler voyelles moyennes ou intermédiaires, parcequ'elles sont jointes dans le même mot à des voyelles tantôt dures, tantôt molles.

Plusieurs finales sont toujours invariables, telles que *de, be, me, tchoun, boun,* et de même il y a quelques syllabes, servant à former les genres des verbes, qui ne changent jamais, p. e. *bou, nou, dou, dchi, mi* (§. 68. 77. 80 et 81.)

Enfin l'affinité des voyelles est encore souvent négligée, lorsqu'elles sont séparées par deux consonnes.

19. Pour ce qui regarde la prononciation de la langue mandchoue, on trouve peu de renseignemens dans les livres que j'ai pu consulter: elles se réduisent aux observations suivantes:

En général on prononce comme on écrit; *g* est toujours prononcé comme dans les mots français *garde, guérir, guide, goût*; jamais comme dans *âge, gîte, gêne* etc.

N n'a jamais le son nasal, il se prononce comme en espagnol, en hongrois, en allemand etc.

Kh paroît avoir quelque analogie avec le *x* des Espagnols, le *h* des Hongrois et le *ch* des Allemands; on s'en sert pour la transcription du *h* chinois.

Ch se prononce comme dans les mots français: *chagrin, chercher*, et *j* comme dans *jamais, jeune.*

La pénultième est ordinairement brève et presque mangée, comme dans *tofokhon*, quinze, prononcez: *tof'khon.*

S devant *i* se prononce souvent comme *j*, p. e. *ousikha* prononcez *oujikha; k* devant *i* se prononce comme *ts* ou comme le *z* allemand et italien; *g* devant *i* se prononce *ds; tch* devant *i* est toujours prononcé *ts*, et *dch* devant *i: ds.* La prononciation de l'*e* final ressemble à un *o* bref etc. Mais comme toutes ces règles sont assez vagues et d'ailleurs de peu de conséquence, j'ai cru plus convenable de ne pas m'y attacher dans la transcription des mots mandchous qui se trouvent dans cette grammaire, persuadé que cela servirait plutôt à embrouiller qu'à éclairer ceux qui veulent étudier cette langue. J'écrirai donc *ousikha, tchi, dchili,* etc.

20. Il est très-probable que cet idiome, comme tout autre qui s'étend sur un grand espace de terre, ait plusieurs dialectes différens: cependant on en sait peu de chose. Les seules particularités qui s'y rapportent, se trouvent dans les dictionnaires, où le même mot est souvent écrit de deux manières différentes, comme par exemple *imiyakha* et *oumiyakha* le ver, *ibiyame* et *oubiyame*

haïr, *fakouri* et *khakouri* culotte, *foulgiyan* et *khoulgiyan* rouge, *fakô* et *kakô* rempart, *amila* et *emile* le coq, *bonio* et *monio* le singe, *idchiskhôn* et *idchirkhôn* gai, prompt; — variations qui paraissent tenir d'une différence de dialectes. — On dit que la prononciation la plus pure est celle de la tribu des *Solon*.



CHAPITRE 2.

Des Noms.

21. Quoiqu'il y ait des noms mandchous, tant substantifs qu'adjectifs, qui se distinguent d'autres parties du discours ou par leur terminaison ou par leur signification, il y en a aussi une grande quantité qui n'ont aucune terminaison particulière et qui admettent même quelquefois une signification verbale ou adverbiale ou celle d'une simple particule. Outre cela la plupart des noms mandchous peuvent être pris tantôt comme substantifs, tantôt comme adjectifs, selon que le sens le requiert.

22. Les terminaisons particulières des noms, qui se trouvent dans cette langue, sont les suivantes:

1) Pour les noms en général, tant substantifs qu'adjectifs:

a) *ngga* p. e. *saichoungga* louable, de *saichame* louer; *yangsangga* beau, de *yangsame* cultiver; *falingga*

union, de *falime* unir, *dchalangga* rang, dégré, génération, de *dchalan* génération, siècle.

b) *lan, len, lon* p. e. *dorolon* cérémonie de *doro* règle; *tchikhalan* convoitise, appétit, de *tchikha* volonté; *moudchilen* coeur, de *moudchin* coeur; *fokholon* court, foible.

c) *khiyan* p. e. *tatchikhiyan* doctrine, de *tatchin* science, doctrine; *mitchikhiyan* superficiel.

d) *liyan, liyen* p. e. *sakhaliyan* noir, de *sukhakhôn* noirâtre, obscur; *moukheliyen* cercle, rond.

e) *khen, khon, gan, gon, kan, ken* p. e. *choulekhen* tribut, de *choulemc* exiger un tribut; *gosikhon* misérable, de *gosime* aimer, avoir compassion; *miyamigan* ornement, de *miyamime* orner; *bodogon* sort, destinée, de *bodome* compter, déterminer.

Ces deux dernières terminaisons servent quelquefois à former une sorte de diminutifs p. e. *echemeliyen* un peu de travers, de *echen* de travers; *biragan* petite rivière, ruisseau, de *bira* fleuve; *sokhokon* jaunâtre, de *sokhon* jaune.

f) *ri* p. e. *ountoukhouri* vain, inutile, de *ountoukhoun* vain, vide; *moudouri* dragon, *bolori* automne.

2) Pour les noms substantifs:

a) *kou, kô* p. e. *boulekou* miroir; *daboukô* pot, vase; *endeboukou* faute, erreur, de *endeboume* errer, commettre une faute.

b) *foun*, *soun* p. e. *dchalafoun* vieillesse, de *dchalan* siècle, âge, *khôaliyasoun* équilibre, tranquillité, de *khôaliyame* être tranquille ou d'accord.

c) *tchoun*, *tchôn* p. e. *souilatchoun* souffrance, douleur; *dchabtchatchôn* repentir, regrets. Cette terminaison forme des substantifs verbaux, qui signifient l'action du verbe, dont ils sont dérivés, comme de *souilame* souffrir, *dchabtchame* se repentir, regretter.

d) La finale la plus ordinaire des substantifs verbaux est *n* ou *boün* p. e. *atchan* ou *atchaboun* union, de *atchame* unir; *efin* jeu, comédie, de *efime* jouer une comédie, *gônin* pensée, de *gônime* penser; *ilgaboun* différence, de *ilgame* distinguer etc.

3) Pour les noms adjectifs:

a) *khoun*, *khôn* p. e. *wesikhoun* honorable, de *wesime* honorer; *fousikhôn* méprisable; *sidchikhôn* ou *sidchirkhôn* sincère; *somiskhôn* caché, de *somime* cacher.

b) *tchouka*, *tchouke*. Les adjectifs qui ont cette terminaison sont dérivés de verbes actifs et signifient que quelquechose ou quelqu'un est digne de ce que le verbe dénote, à-peu-près comme les adjectifs français en *able*, *ible* p. e. *geletchouke* redoutable, de *geleme* redouter; *saichatchouka* louable, de *saichame* louer; *fergouetchouke* admirable, de *fergoueme* admirer.

c) Les substantifs sont changés en adjectifs par l'addition des finales *ngga*, *ngge*, *nggo* p. e. *khôtouringga*

heureux, de *khôtouri* bonheur; *geboungge* célèbre, de *gebou* nom, gloire; *doronggo* régulier, de *doro* règle.

23. Le genre des noms, tant substantifs qu'adjectifs, n'est pas marqué; il n'y a ni masculin ni féminin dans cette langue. On dit indifféremment *sain khakha* le bon homme, *sain khekhe* la bonne femme, *sain morin* le bon cheval, *sain dchaka* la bonne chose. Si l'on veut cependant indiquer le genre d'un être vivant, on peut se servir de quelque mot qui renferme la signification de mâle ou de femelle, tel que: *eigen* homme, *sargan* femme, *khakha* mâle, *khekhe* femelle, *edche* boeuf, *ouniyen* vache, *atoukha* poisson mâle, *atou* poisson femelle etc.

24. Les noms mandchous n'ont point de pluriel proprement dit. Ce n'est que pour les êtres vivans qu'il y a quelques terminaisons qui en marquent la pluralité ou la totalité. Les terminaisons employées à cet effet sont *sa, se, si, ta, te, ri* p. e. *khafan* magistrat, fait *khafan-sa* ou *khafasa* ou *khafasi, morin* cheval, fait *morisa, chabi* écolier, fait *chabisa, wang* roi, fait *wang-sa, goutchou* ami, fait *goutchouse, dchoui* enfant, fait *dchouse, khakha* homme, fait *khakhasi, khekhe* femme, fait *khekhesi, asikha* adolescent, fait *asikhata, akhôn* frère aîné, fait *akhôta, deo* frère cadet, fait *deote, edchen* maître, seigneur, fait *edchete, mafa* aïeul, fait *mafari*. Remarquez que les terminaisons *sa* et *ta* sont pour les mots, qui ont des voyelles dures (*a, o*), et *se* et *te* pour ceux, dont la dernière voyelle est molle (*ou, e*).

25. Outre cela on emploie quelques particules, telles que *sei, ourse, tome, dchergi, toumen, gemou,* pour former une sorte de pluriel qui se traduit ordinairement par: ceux qui sont —, tous les — etc. p. e. *niyalma sei* tous les hommes, *bitkhei ourse* librorum s. litterarum omnes, les lettrés, *asikha ourse,* ceux qui sont jeunes, *ekhe ourse* les méchans. Ces deux particules ne s'emploient que pour les hommes, les autres s'emploient indifféremment pour les choses animées et inanimées p. e.:

Ere gisoun be niyalma tome kitchetchi atchambi.

Hoc verbum homines omnes inquirere decet.

Ces paroles doivent être étudiées par tous les hommes.

Khatchin tome narkhôn fergouetchouke ombi.

Res omnes subtiles et miraculosae sunt.

Toutes ces choses sont subtiles et miraculeuses.

Dchergi dénote en général une pluralité ou une totalité d'une même espèce dont un ou plusieurs individus sont nommément indiqués, et dont on veut marquer la totalité par le nom collectif; on peut le traduire par: et caetera, et les autres... p. e.:

Chakhôroun, khalkhôn, olkhon, ousikhin, mangga, oukhouken-i dchergi khatchin.

Frigidum, calidum, siccum, humidum, forte, debile et caetera.

Le froid, le chaud, le sec, l'humide, le fort, le foible etc.

Mooi dchergi dchaka be baitalame.

Lignum et caeteras res adhibere.

Se servir de bois et d'autres matériaux.

Maksire, gabtara, sedchen dchafara dchergi baita.

Saltare, jaculari, currus ducere et caetera negotia.

Danser, tirer des flèches, mener un char etc.

Remarquez que si un nom substantif ou adjectif précède, il est affecté de la particule *i* qui marque le génitif, et que si un verbe précède, il est mis au futur, comme on a vu dans les exemples cités (v. §. 190).

Gemon signifie: tous à la fois, ensemble. Il se place après son substantif.

Toumen signifie: dix mille; on s'en sert surtout dans cette expression: *toumen dchaka* toutes les choses, toutes les créatures.

26. Les noms mandchous ne subissent non plus de changement par rapport aux cas. Ils sont tous, proprement parlant, indéclinables. La distinction des cas ne se fait qu'en mettant après les noms certaines particules ou postpositions qui répondent aux cas des Latins, en marquant le génitif, le datif, l'accusatif et l'ablatif; le nominatif et le vocatif s'emploient toujours sans aucune particule, tant au singulier qu'au pluriel.

27. Les particules servant à distinguer les cas sont *i* ou *ni* pour le génitif, *de* pour le datif, *be* pour l'accusatif et *tchi* pour l'ablatif. Elles s'écrivent ordinairement séparées du nom, et ce n'est que dans certains cas, qui ne paraissent suivre aucune règle, qu'on les y joint. On trouve indifféremment *bitkhei* et *bitkhe-i* du livre, *niyalmai* et *niyalma-i* de l'homme, *fedchergide* et *fedchergi de* au-dessous, *babe* le lieu (locum) et *na be* la terre (terram) etc.

On observe cependant, que les noms terminés par une consonne sont toujours séparés de ces particules, excepté *de*, qui s'y joint quelquefois; que le mot *ba*, lieu, s'écrit presque toujonrs en un mot avec la terminaison du cas, et que *tchi* ne se lie qu'à quelques postpositions et adverbes et aux futurs des verbes. La particule *ni*, servant à marquer le génitif, ne se met qu'après les mots terminés par une consonne, excepté *n*, p. e. *tseng ni singgeri* une souris du grenier, *wang ni* du roi etc.

28. En faisant usage de ces particules, on peut former la déclinaison suivante:

Nom.	*dchaka*, la chose ou les choses
Gén.	*dchakai* ou *dchaka-i* de la chose
Dat.	*dchaka de* à la chose
Acc.	*dchaka be* la chose
Abl.	*dchaka tchi* de la chose.

Nom.	*edchen* le maître
Gén.	*edchen-i* du maître
Dat.	*edchen de* au maître
Acc.	*edchen be* le maître
Abl.	*edchen tchi* du maître.

29. Le pluriel, s'il est marqué par une des désinences ou particules ci-dessus, se décline de la même manière, comme dans les exemples suivans:

Nom.	*chabisa*	les écoliers
Gén.	*chabisai*	des écoliers
Dat.	*chabisa de*	aux écoliers
Acc.	*chabisa be*	les écoliers
Abl.	*chabisa tchi*	des écoliers.

Nom.	*sain ourse*	les bons
Gén.	*sain oursei*	des bons
Dat.	*sain ourse de*	aux bons
Acc.	*sain ourse be*	les bons
Abl.	*sain ourse tchi*	des bons.

30. Si le substantif se termine en *i*, l'*i* du génitif est ordinairement omis. On dit p. e. *niyalmai doursouki gese*, hominis formae instar, semblable à une figure humaine; *yali dolo* dans la chair. Mais on dit aussi *tougi-i gese* semblable à un nuage; *beye bisire fon-i dchalan-i khôtouri-i toumen*, ipsius existentis temporis mundi felicitatum copia, la quantité des plaisirs mondains de sa vie.

Les mots qui viennent du chinois et qui se terminent en *i*, sont quelquefois suivis de la marque du génitif *ni*, p. e. *I-ni deyen*, la salle d'I.

31. Le génitif précède toujours le nom dont il dépend; cette règle ne souffre point d'exceptions, p. e. *edchen-i kheseboun* l'ordre du seigneur; *irgen-i ama eme* le père et la mère du peuple. De même l'adjectif va toujours devant son substantif et ce n'est que le dernier qui prend la particule du cas, p. e. *nenekhe saisa-i khendoukhengge*,

veterum sapientium dictum, la parole des anciens sages. Si un adjectif n'est pas suivi d'un substantif, où il tient lieu du substantif même, il reçoit les terminaisons des cas aussi bien que celui-ci. On dit p. e. *sain be baime* rechercher le bien; *ekhe be yaboume* faire le mal.

Quand plusieurs substantifs se suivent, sans dépendre l'un de l'autre, et qu'ils seraient liés en françois par *et* ou *ou*, on n'ajoute la marque du cas qu'au dernier, p. e.:

Abka, na, choun, biya, edoun, akdchan, aga, talkiyan be touatchi.

Coelum, terram, solem, lunam, ventum, tonitru, pluviam et fulmen si respicimus.

En regardant le ciel, la terre, le soleil, la lune, le vent, le tonnerre, la pluie et la foudre.

Au contraire si plusieurs substantifs qui se suivent sont chacun marqué d'*i*, c'est un signe que l'un est dépendant de l'autre, p. e. *niyalmai gônin-i genggiyen* l'intelligence de l'esprit de l'homme, au lieu que *niyalma, gônin-i entchoulcrengge* voudroit dire: la différence des hommes *et* des esprits.

Doulimbai gouroun-i dchoulgei nomoun bitkhei narkhôn gisoun.

Medii regni antiquitatis sanctorum librorum subtilia verba.

Les paroles ingénieuses des saints livres de l'antiquité du royaume du milieu.

(*Nomoun* s'appellent les livres classiques des Chinois, en chinois *king* [No. 7877 du Dict. de Glemona]; *doulimbai*

gouroun, en chinois *tchoung-koue* [No. 26 — 1539 du Dict.], le royaume du milieu, est le nom que les Chinois donnent à leur empire.)

32. Le vocatif s'exprime ordinairement par le substantif seul sans aucune marque particulière: *agou* o maître; *ama* o mon père. Il y a des expressions particulières pour les exclamations de joie, de douleur, de surprise, de crainte etc., dont on parlera plus bas (§. 163).

33. Il n'y a rien à dire des noms propres, et il faut seulement observer que le titre se met toujours devant le nom p. e. *kooli selgiyere yamoun-i alikha bitkhei da khife*, Khife, conseiller du tribunal des rites. Quant aux noms propres des Chinois, on en trouvera les renseignemens nécessaires dans la Grammaire de M. Abel-Rémusat §. 104. s.



CHAPITRE 3.

Des Noms de Nombres.

34. Les nombres cardinaux des Mandchous sont les suivans:

1. *emou*
2. *dchoue*
3. *ilan*
4. *douin*
5. *soundcha*
6. *ninggoun*
7. *nadan*
8. *dchakôn*
9. *ouyoun*
10. *dchouan*

11. *dchouan emou*	40. *dekhi*
12. *dchouan dchoue*	50. *sousai*
13. *dchouan ilan*	60. *nindchou*
14. *dchouan douin*	70. *nadandchou*
15. *tofokhon*	80. *dchakôndchou*
16. *dchouan ninggoun*	90. *ouyoundchou*
17. *dchouan nadan*	100. *tanggô*
18. *dchouan dchakôn*	101. *tanggô emou* etc.
19. *dchouan ouyoun*	200. *dchoue tanggô* etc.
20. *orin*	1000. *minggan*
21. *orin emou* etc.	2000. *dchoue minggan* etc.
30. *gôsin*	10000. *toumen.*

Les nombres composés sont rangés d'après leur valeur; les milliers précèdent les centaines; ceux-ci les dizaines etc.; p. e. *emou minggan dchakôn tanggô gôsin emou* 1831.

35. Les nombres ordinaux sont formés en ajoutant *tchi* au nombre cardinal dont on retranche le *n* final, s'il y en a un. Les deux premiers nombres sont formés d'une manière irrégulière: *oudchou* ou *oudchoutchi* le premier, et *dchai* ou *dchaitchi* le second. Les autres sont:

ilatchi le troisième
douitchi le quatrième
soundchatchi le cinquième
ninggoutchi le sixième etc.
dchouantchi le dixième.

Les suivans se forment d'une manière régulière, et il est à remarquer que des nombres composés ce n'est que le dernier qui est affecté de la désinence ordinale:

dchouan emoutchi le onzième
dchouan dchouetchi le douzième
dchouan ilatchi le treizième
tofokhotchi le quinzième
oritchi le vingtième
orin emoutchi le vingt-unième.

Les Mandchous ont en outre des expressions particulières pour compter les années, les mois et les jours; ainsi la première année s'appelle *soutchoungga aniya,* le onzième mois *omchon biya,* le douzième mois *dchorgôn biya* etc.

36. Les nombres qui expriment, combien de fois quelque chose se fait, en latin: semel, bis, ter etc. sont formés par la terminaison *geri* que l'on ajoute au nombre cardinal, p. e.:

emgeri une fois
ilanggeri trois fois
nadanggeri sept fois
ouyounggeri neuf fois
dchouanggeri dix fois
tanggônggeri cent fois
mingganggeri mille fois.

On se sert aussi à cet effet de *dchergi* ou de *moudan*, en le plaçant après le nombre cardinal, p. e. *emou moudan* une fois, *ilan moudan* ou *ilan dchergi* trois fois.

37. En ajoutant *moudan* à un nombre ordinal, on exprime: la première fois, la seconde fois etc. On dit: *touktan moudan* la première fois, *dchai moudan* la seconde fois, *ilatchi moudan* la troisième fois etc.

38. Les nombres distributifs, en latin: singuli, bini, terni etc. sont dérivés des nombres cardinaux en y ajoutant la finale *ta* ou *te*, p. e. *emte seke gaire* singulam mustelam scythicam dantes, ceux qui donnent chacun une zibeline de tribut; ainsi on dit:

ilata chacun trois, toujours trois, terni
soundchata chacuu cinq, quini
nadata chacun sept, septeni
ouyoute chacun neuf, noveni
orita chacun vingt, viceni
gôsita chacun trente, triceni
nadandchoute chacun soixante-dix, septuageni etc.

39. Pour exprimer: un à un, deux à deux etc. on met le nombre cardinal deux fois de suite, suivi de *i*, p. e.:

emke emke-i un à un, l'un après l'autre
ilan ilan-i trois à trois
soundcha soundcha-i cinq à cinq.

40. Ce que les grammairiens latins appellent nombres multiplicatifs (simplex, duplex etc.) se fait en mandchou par le mot *oubou* p. e.

ilan oubou trois fois autant, le triple
dchouan oubou dix fois autant, le décuple
orin oubou vingt fois autant.

41. On peut encore compter parmi les noms de nombre les mots dont la signification renferme une quantité indéterminée, tels que *yaya* chaque, *meni meni* ou *meimeni* chacun, l'un et l'autre. Le premier ne s'emploie qu'avec un substantif ou un participe qui en tient lieu p. e. *yaya baita* chaque chose, *yaya weile* chaque affaire; du dernier au contraire on se sert en parlant de quelque chose ou de quelque être raisonnable, qui est sous-entendu on dont on suppose avoir déjà parlé p. e.

Toua mouke be dchailame, mouke toua be dchailame, meni meni beyebe karmara be gônirakô.

Ignis aquam vitare, aqua ignem vitare et quisque se conservare non cogitat.

Le feu ne pense pas à éviter l'eau, ni l'eau à éviter le feu, ni l'un ni l'autre à se conserver soi-même.

Niyalma de meni meni dchergi bi.

Hominibus cuique ordo est.

Chaque homme a son rang.

Meni meni gouroun-i fafoun-i bitkhei songkoi weile arambi.

Quisque regni legum librorum instar poenam luit.

Chacun sera puni d'après les lois de son empire.

Eiten signifie aussi: chaque, tout, p. e.

Abkai fedchergi eiten dchaka baitalan de atchambi.

Coelo infra quaeque res usui convenit.

Chaque chose sous le ciel remplit sa destination.

Les autres mots de ce genre sont: *tome* tous; *goubtchi* tout, entier; *ya* chaque; *oudoudou* plusieurs; *oudou* combien; *foulou* plus, trop; *labdou* beaucoup; *komso* peu etc.

42. Les Mandchous ont adopté les figures numériques des Chinois (v. la table lithographiée) mais ils ne s'en servent que pour numéroter les livres et dans les livres de mathématique, où ils ne peuvent s'en dispenser. Outre çela leur usage est très-limité.

43. On sait que les Chinois se servent de la combinaison de deux cycles, l'un dénaire, l'autre duodénaire, en en formant un de soixante, pour compter les années. Les Mandchous ont adopté cette manière de chronologie, pour laquelle ils ont composé les deux cycles suivans:

1. CYCLE DÉNAIRE.

1. *nioanggiyan* vert
2. *niokhon* verdâtre
3. *foulgiyan* rouge
4. *foulakhôn* rougeâtre
5. *suayan* jaune

6. *sokhon* jaunâtre
7. *changgiyan* blanc
8. *chakhôn* blanchâtre
9. *sakhaliyan* noir
10. *sakhakhôn* noirâtre.

2. CYCLE DUODÉNAIRE.

1. *singgeri* souris
2. *ikhan* boeuf
3. *taskha* tigre
4. *khôlmakhôn* lièvre
5. *moudouri* dragon
6. *meikhe* serpent
7. *morin* cheval
8. *khonin* bélier
9. *bonio* singe
10. *tchoko* poule, coq
11. *indakhôn* chien
12. *oulgiyan* porc.

La première année du cycle de soixante sera donc celle du souris vert *nioanggiyan singgeri*, la seconde celle du boeuf verdâtre *niokhon ikhan*, l'onzième celle du chien vert, *nioanggiyan indakhôn* et ainsi de suite jusqu'à la soixantième, qui est celle du porc noirâtre, *sakhakhôn oulgiyan.* Le cycle, dans lequel nous vivons, commence avec l'an 1805.

44. Mais comme ce cycle doit retourner tous les soixante ans, il en pourrait résulter de grandes difficultés

et des erreurs très-graves en fait d'histoire, s'il n'y avait une autre manière d'indiquer plus spécialement lequel des cycles, qui sont passés jusqu'à présent, devait être entendu. Les Chinois ont remédié à cet inconvénient par les noms particuliers, que leurs empereurs donnent aux années de leur règne, tels que Khang-hi, Young-tching etc. Les empereurs de la dynastie mandchoue actuellement régnante ont conservé cette coutume, en choisissant non seulement un nom chinois pour leur règne, mais en lui substituant aussi un nom mandchou, dont on se sert en écrivant dans cette langue. C'est ainsi que les années Khang-hi (de 1662 à 1723) s'appellent en mandchou *elkhe taifin*, les années Young-tching (1723—1736) *khôaliyasoun tob*, les années Khien-loung (1736—1796) *abkai wekiyekhe*, les années Kia-khing (1796—1820) *saichoungga fengchen*, et les années Tao-kouang, qui ont commencé en 1820, *doroi eldengge*. On dit p. e. *Abkai wekiyekhe-i dchouan dchakôtchi aniya, sakhakhôn tchoko*, la dix-huitième année Khien-loung, qui est celle de la poule noirâtre (1753 de notre ère); *khôaliyasoun tob-i dchouan ilatchi aniya, niokhon khôlmakhôn*, la treizième année Young-tching, qui est celle du lièvre verdâtre (1735 de notre ère).



CHAPITRE 4.

Des Pronoms.

45. Les pronoms se déclinent à-peu-près comme les substantifs, en ajoutant les mêmes particules, qui n'en sont cependant pas séparées comme des substantifs, mais qui s'écrivent en un mot avec le pronom même.

46. Les pronoms personnels sont les suivans:

1. *Pronom de la première personne.*

Nom.	*bi* je, moi	*be* nous
Gén.	*mini* de moi	*meni* de nous
Dat.	*minde* à moi	*mende* à nous
Acc.	*mimbe* me	*membe* nous
Abl.	*mintchi* de moi.	*mentchi* de nous.

2. *Pronom de la seconde personne.*

Nom.	*si* tu, toi	*soue* vous
Gén.	*sini* de toi	*soueni* de vous
Dat.	*sinde* à toi	*souende* à vous
Acc.	*simbe* te	*souembe* vous
Abl.	*sintchi* de toi.	*souentchi* de vous.

3. *Pronom de la troisième personne.*

Nom.	*i* il, lui, elle	*tche* ils, elles
Gén.	*ini* de lui	*tcheni* d'eux
Dat.	*inde* à lui	*tchende* à eux
Acc.	*imbe* le	*tchembe* les
Abl.	*intchi* de lui.	*tchentchi* d'eux.

47. Les Mandchous ont encore un autre terme pour le pluriel de la première personne, savoir *mouse*, qui se décline comme un substantif et qu'ils emploient dans tous les cas où ils veulent indiquer que celui à qui on parle y doit être compris, tandis qu'ils se servent de *be*, si ceux, auxquels ils parlent, n'y doivent pas être compris. Dans le traité de paix entre la Chine et la Russie, dont le texte mandchou est inséré dans la chrestomathie de Klaproth, on trouve le passage suivant, qui montrera plus clairement le différent usage de ces deux pronoms:

Ne meni Khinggoun tougourik'geboungge bade, soueni niyalma kemouni dchetchen dabame yaboumbi, erebe mouse dchoue gouroun laskhalame gisoureraků otchi.

Nunc nostro Khinggoun Tougourik vocato loco, vestri homines continuo fines transgrediuntur, hoc nostra duo imperia interrumpentes non loquentes si sunt.

Actuellement vos sujets passent souvent la frontière pour aller dans notre contrée appelée Khinggoun Tougourik; et si nos deux empires ne prennent pas une décision là-dessus etc.

Aika meni niyalma soueni dchetchen be dababoume generengge bitchi.

Si nostri homines vestros fines transgredientes euntes sunt.

Si quelqu'un de nos sujets dépasse votre frontière.

Mouse niyalma serengge.

Nos homines quidem.

Quant à nous autres hommes.

48. Le génitif des pronoms personnels tient lieu de pronom possessif, p. e. *mini ama* mon père, *sini etenggi* ta valeur, *meni gisoun* notre discours, *soueni katoun khan* votre impératrice.

Ambasa saisa ini ne-i teisou be yaboumbi.

Sapiens suo statui conveniens agit.

Le sage agit convenablement à son état.

Tcheni leolekhe endouri.

Eorum dicti spiritus.

Ce qu'ils appellent esprits.

49. Les pronoms possessifs disjoints se forment par l'addition de la finale *ngge* au génitif du pronom personnel, p. e. *miningge* le mien, *siningge* le tien.

50. Les pronoms démonstratifs sont les suivans :

		Sing.		Plur.
1.	Nom.	*ere* celui-ci		*ese* ceux-ci
	Gén.	*erei* / *ereni*	de celui-ci	*esei* de ceux-ci
	Dat.	*erede* / *ede*	à celui-ci	*esede* à ceux-ci
	Acc.	*erebe* celui-ci		*esebe* ceux-ci
	Abl.	*eretchi* de celui-ci.		*esetchi* de ceux-ci.
2.	Nom.	*tere* celui-là		*tese* ceux-là
	Gén.	*terei* de celui-là		*tesei* de ceux-là
	Dat.	*terede* / *tede*	à celui-là	*tesede* à ceux-là
	Acc.	*terebe* celui-là		*tesebe* ceux-là
	Abl.	*teretchi* de celui-là.		*tesetchi* de ceux-là.

51. Les génitifs de ces deux pronoms servent aussi à former des pronoms possessifs : son, ses, leur, leurs; mais ils se distinguent de *ini* à-peu-près de la même manière comme en latin ejus de suus, c'est-à-dire que le dernier, *ini*, se rapporte au sujet de la phrase, les premiers, *ereni* etc. à un autre mot qui ne l'est pas. P. e.

Emou niyalma, ini dchoue niyaman imbe bandchifi.

Unus homo, ejus duo parentes eum generantes.

Un homme après être engendré de ses parens.

Ambasa saisa ini sabourakô de targame olkhochombi.

Sapiens in sui non-viso sese abstinens timet.

Le sage veille avec respect à ce qu'il ne voit pas.

Dergi edchen de deriboun akô, terei banin fergouetchouke ombi.

Supremo domino initium non est, ejus natura miraculosa est.

Le seigneur suprême est sans commencement, et sa nature est miraculeuse.

Abka na toumen dchaka be narkhôchame kimtchitchi, banin bouyenin meni meni terei arboun doursoun be dakhambi.

Coelum terram omnesque res observando si examinamus, indoles et appetitus quaeque earum formam et figuram sequuntur.

Si nous examinons attentivement le ciel, la terre et toutes les créatures, nous trouvons que l'instinct et l'inclination de chacune est convenable à sa forme particulière.

52. Les pronoms *ere* et *tere* suivent les mêmes règles que les adjectifs, c'est-à-dire qu'ils ne sont point déclinés,

lorsqu'ils sont en construction avec un substantif et qu'alors ils précèdent celui-ci, p. e.

Aikabade tere niyalma be dchorire otchi.

Si illos homines definimus.

Si nous représentons ces hommes-là.

53. *Ouba* et *touba* signifient ceci, cela, ce côté, l'autre côté, et se déclinent d'une manière régulière; on ne peut les joindre à un substantif, mais ils s'emploient toujours seuls et absolus, p. e.

Oubabe dchafafi gisouretchi.

Hoc assumentes si loquimur.

Si nous parlons de ceci.

Toubade bitchi, oubiyarakô, oubade bitchi, eimebourakô.

Illo in loco sit, non fastidient, hoc in loco sit, non adversantur.

Qu'il soit loin, on ne le hait pas; qu'il soit près, on ne s'oppose pas à lui.

54. Moi-même, toi-même, soi-même etc. s'exprime par *beye* corps, essence, précédé du substantif ou du pronom mis au génitif; p. e. *mini beye* meum corpus, moi-même.

Khôtouri dchobolon de douka akô, damou niyalmai beye baimbi.

Felicitati et calamitati porta non est, solum homo ipse quaerit.

Le bonheur et le malheur n'ont pas de porte; c'est l'homme lui-même qui les cherche.

On le met souvent deux fois de suite, pour lui donner plus de force; p. e.

Dergi edchen beye beyebe bisirengge.

Supremus dominus ipse seipsum tenens.

Le seigneur suprême existant par soi-même.

Toumen dchaka beye beyebe bandchiboukhabi.

Omnes res ipsae seipsas procreaverunt.

Toutes les choses se sont procréées elles-mêmes.

Dans ces cas le substantif qui précède n'est pas affecté de la particule du génitif, mais il faut que le dernier *beye* soit employé avec une particule de cas.

Lorsque „même" dénote l'identité de deux objets, il se traduit par *inou* mis après le second de ces deux mots.

Okto-i erdemou outkhai okto inou.

Medicinae virtus certe medicina ipsa.

La vertu d'un remède est le remède même. (V. §. 93.)

55. *Iskhounde* mutuellement, l'un l'autre, est indéclinable.

Iskhounde faktchatchi odchorakôngge kai.

Unum ab altero separare non licet.

On n'ose les séparer l'un de l'autre.

Giyan, soukdoun, ere dchoue khatchin iskhounde aldchame mouterakôngge.

Rationem et halitum haec duo principia inter se mutare non possumus.

On ne peut confondre l'un avec l'autre les deux principes, l'immatériel et le matériel.

56. *Enteke* et *tenteke* signifient: tel, de cette manière, et il faut observer que le premier se rapporte à une chose rapprochée, l'autre à une chose éloignée, différence qui se trouve aussi entre *ere* et *tere, ouba* et *touba* etc.

Amba mourou enteke be khendoukhe dere.

Paene tale dixit.

C'est à-peu-près ce qu'il à dit.

Tenteke niyalma bitchi, tenteke dasan toukiyeboumbi.

Ejusmodi homines si essent, ejusmodi regimen oriretur.

Si ces hommes vivaient encore, bientôt leur administration revivrait.

57. Le pronom interrogatif personnel: qui? est *we*, qui peut être décliné régulièrement: *we-i* de qui? *we de* à qui? etc.

Terebe we same moutembi.

Illud quis scire potest?

Qui peut savoir cela?

We terei mouten be bilame moutembini.

Quis ejus facultates definire potest?

Qui en peut dépeindre les capacités?

Naranggi wei bandchiboukhangge ni.

Ideo ex quo natus est?

De qui est-il donc procréé?

On voit par ces exemples, que *we* se met tantôt avant, tantôt après le régime, et qu'il prend le verbe tantôt avec, tantôt sans une des finales interrogatives *ni* ou *o* (§. 155.)

58. Le pronom interrogatif quoi, que, quel? se traduit par *ai* ou *ai gese;* p. e.

Ai baita quidnam est? cui prodest? qu'y a-t-il? à quoi bon cela? *Ai tourgounde* qua de causa? pourquoi? *Ai dchergi* qualis? de quelle qualité?

Ai foulou gisourere babi.

Quid amplius dicendum est?

Qu'y a-t-il encore à dire?

Aibe khendoukheni.

Quidnam dixisti?

Qu'avez-vous dit?

59. *Oudou* quoique, combien, joint à un pronom interrogatif, a la signification du mot latin cunque; p. e.

Oudou ai khatchin-i gônime seoletchibe, mekele fayara dabala.

Quomodocunque cogitemus et curemus, vane contendimus modo.

Quoique nous réfléchissions, tous nos efforts sont vains.

60. Pour exprimer: quelque, quelqu'un, on se sert de *emou* un, qui ressemble assez à l'article d'unité des langues modernes, comme dans cette phrase:

Mende emoū sain sargan dchoui bi.

Nobis una pulchra virgo filia est.

Nous avons une belle fille.



CHAPITRE 5.

Des Verbes.

61. En mandchou les verbes diffèrent essentiellement de la notion, que nous nous en formons par l'étude des langues européennes. On n'y trouve presqu'aucun tems ou mode, auquel on pourrait appliquer exactement et dans tous les cas les noms que nous avons coutume de leur donner. Donc si je parle d'un présent, d'un futur ou d'un infinitif, on doit bien se garder d'y appliquer la signification ordinaire; car je ne me sers de ces expressions que faute d'autres plus convenables que je pourrais y substituer. Premièrement il faut distinguer le verbe principal de la proposition, le verbum finitum des grammairiens latins, auquel on peut donner sans grand inconvénient le nom ordinaire de présent, de prétérit etc. — et les formes, qui ne désignent que des rapports techniques, ou la dépendance et les relations des membres d'une période, et auxquelles les noms de conjonctif, de participe, de conditionnel etc. ne s'appliquent qu'improprement. Etant néanmoins obligé de m'en servir, je dois prévenir le lecteur sur les conclusions erronées qu'il en pourroit tirer, d'autant plus, que je n'expliquerai la véritable signification de ces formes grammaticales, que dans la seconde partie de cette grammaire.

62. Une autre particularité qui distingue les verbes mandchous de ceux de nos langues occidentales, est le grand nombre de ces formes, que les grammairiens arabes appellent conjugaisons, et que je crois désigner d'une manière plus exacte par: genres de verbes. C'est une richesse que la langue mandchoue a de commun avec les langues mongole, tatare et hongroise, et dont nous trouvons même quelqnes vestiges dans la langue latine. En mandchou on a outre la voix active et passive encore des formes négatives, factitives, déterminées, inchoatives, réciproques, collectives, fréquentatives etc. toutes dérivées d'une même racine.

63. La forme la plus simple ou la racine des verbes actifs, est l'impératif: *khôacha* nourris; *gene* va; l'infinitif en est dérivé par la terminaison *me*, comme p. e. *khôachame* nourrir, *geneme* aller; le présent s'en forme par la terminaison *mbi*, *khôachambi* je nourris, *genembi* je vais. Mais comme les autres tems ne se forment pas de la même manière pour tous les verbes, il sera plus convenable d'admettre quatre conjugaisons différentes, qui se distinguent, comme en latin, par la voyelle qui précède la terminaison de l'infinitif.

64. La première conjugaison comprend tous les verbes, dont la dernière voyelle radicale est *a*, comme *khôachame* nourrir, *baitalame* employer. Ils forment le prétérit en *kha*, et le futur en *ra*, *khôachakha* j'ai nourri, *baitalakha* j'ai employé; *khôachara* je nourrirai, *baitalara* j'emploierai.

65. L'infinitif de la seconde conjugaison se termine en *eme*, comme *geneme* aller, *elbeme* couvrir, ou en *oume* et *ime* dans les verbes qui n'ont que deux syllabes, comme *boume* donner, ou qui ont un *e* et quelquefois un *ou* dans l'antepénultième, comme *khendoume* dire, *efime* jouer. Ils ont tous le prétérit en *khe* et le futur en *re*, *genekhe* je suis allé, *elbekhe* j'ai couvert, *boukhe* j'ai donné, *khendoukhe* j'ai dit, *efikhe* j'ai joué; *genere* j'irai, *elbere* je couvrirai, *boure* je donnerai, *khendoure* je dirai, *efire* je jouerai.

66. La troisième conjugaison se termine en *ome*, comme *toktome* déterminer, *folome* sculpter. Le prétérit s'en forme en *kho* et le futur en *ro*, *toktokho* j'ai déterminé, *folokho* j'ai sculpté; *toktoro* je déterminerai, *foloro* je sculpterai.

67. La quatrième conjugaison enfin comprend tous les verbes en *ime* et *oume*, dans lesquels ces terminaisons sont précédées d'une autre voyelle que d'un *e* (ou d'un *ou*); ils prennent *kha* au prétérit et *re* au futur. *Ilime* être debout, fait *ilikha* j'ai été debout, et *ilire* je serai debout; *yaboume* aller, agir, fait *yaboukha* je suis allé, et *yaboure* j'irai. Tous les passifs, dont l'actif a *kha* ou *kho* au prétérit, sont formés d'après cette conjugaison.

68. Le verbe passif est formé de l'actif en ajoutant la syllabe *bou* après la racine, comme *khôachaboume* être nourri, *toktoboume* être déterminé. Les verbes passifs de la seconde conjugaison forment le prétérit et le futur de la même manière que dans la voix active, *elbeboume* être couvert, *elbeboukhe* j'ai été couvert, *elbeboure* je serai cou-

vert. Tous les autres verbes forment le passif d'après la quatrième conjugaison; *khôachaboume* être nourri, fait *khôachaboukha* j'ai été nourri, et *khôachaboure* je serai nourri, *toktoboume* être déterminé, fait *toktoboukha* j'ai été déterminé, et *toktoboure* je serai déterminé; *satchiboume* être coupé, fait *satchiboukha* j'ai été coupé, et *satchiboure* je serai coupé.

69. Les autres modes et tems étant dérivés de la même manière dans toutes les conjugaisons, il suffira d'en montrer la formation par un seul verbe, dont on donnera la conjugaison en entier.

70. *Conjugaison du verbe khôachame* nourrir.

Présent : *khôachambi* je nourris, tu nourris, il nourrit, nous nourrissons etc.

Imparfait : *khôachambikhe* je nourrissois etc. (se forme en ajoutant *khe* au présent).

Prétérit indéfini : *khôachakha* j'ai nourri etc.

Prétérit défini : *khôachakhabi* j'ai nourri etc. (se forme par la finale *bi* ajoutée au prétérit indéfini).

Futur : *khôachara* je nourrirai etc.

Conditionnel : *khôachatchi* si je nourrissais, que je nourisse etc. (se forme par la terminaison *tchi* jointe à la racine du verbe).

Conjonctif I : *khôachatchibe* quoique je nourrisse etc. (se forme en ajoutant *be* au conditionnel).

Conjonctif II: *khôachambime* quoique je nourrisse etc. (se forme en ajoutant la syllabe *me* au présent).

Impératif: *khôacha* nourris, nourrissez.

Optatif: *khôachaki* que je nourrisse ou je veux nourrir, *khôachakini* qu'il nourrisse (la finale *k* ou *kini* est jointe à la racine du verbe).

Ajectifs verbaux: *khôachakhangge* ayant nourri, nourri, *khôacharangge* nourrissant (se forme en ajoutant *ngge* au prétérit ou au futur).

Participe: *khôachafi* nourrissant, ayant nourri (il est formé par la finale *fi* jointe à la racine du verbe).

71. Ce sont là les formes les plus usitées dont le verbe actif est susceptible. Il y en a encore quelques autres qu'on trouve moins fréquemment et dont l'usage sera expliqué dans la partie syntactique, étant moins des modes, que des espèces de cas auxquels les verbes sont assujettis, ou des expressions formées par l'addition des verbes auxiliaires ou de certaines particules. Pour le verbe passif, les tems et les modes en sont dérivés de la même manière, et il paraît superflu d'en donner un paradigme.

72. Les tems ne changent ni d'après les personnes, ni d'après le nombre; mais on peut distinguer les personnes par l'addition des pronoms personnels ou d'un substantif; on dira p. e. *bi khôachambi* je nourris, *si khôachambi* tu nourris, *ere niyalma khôachambi* cet homme nourrit etc.

73. Pour former le négatif des verbes, on y ajoute la particule *akô*, qui le plus souvent se joint au verbe, mais qui ne s'emploie qu'avec le prétérit et le futur. Alors le dernier a la signification du présent; il est dérivé du futur affirmatif en en ôtant la dernière voyelle, à laquelle on substitue la finale *akô*, *khôacharakô* je ne nourris pas, *generakô* je ne vais pas, *toktorakô* je ne détermine pas. Le prétérit négatif au contraire garde sa dernière voyelle et y ajoute la syllabe *kô*, *khôachakhakô* je n'ai pas nourri, *genekhekô* je ne suis pas allé, *toktokhokô* je n'ai pas déterminé. Le présent, l'infinitif et le participe manquent, le prétérit défini est formé du prétérit indéfini par l'addition de la terminaison *bi*, comme *genekhekôbi* il n'est pas allé; l'imparfait est dérivé de l'affirmatif par l'addition de *akô*, *genembikhe akô* il n'alloit pas. Le conditionnel se forme en ajoutant *tchi* au futur, *khôacharakôtchi* si je ne nourris pas. Les adjectifs verbaux sont *khôachakhakôngge* et *khôacharakôngge*. L'impératif négatif ou bien le prohibitif s'exprime par la particule *oume* suivie du futur affirmatif: *oume genere* ne vas pas. Optatif: *generakhô* que je n'aille pas, je crains d'aller; Interrogatif: *generakôn* tu ne vas pas? *genekhekôn* tu n'es pas allé?

74. La forme passive s'emploie encore dans un autre sens, que l'on pourroit nommer transitif ou factitif, lorsqu'elle marque, que quelqu'un fait faire une chose par un autre, p. e. *yabouboume* faire aller ou agir, ire s. agere jubere, *khôachaboume* faire nourrir, ordonner de nourrir, nutrire jubere s. nutriendum curare; où il reste indéter-

miné, si on ordonne, que quelqu'un agisse ou fasse, ou que quelque chose soit fait, que quelqu'un nourrisse ou qu'il soit nourri, p. e.:

Wetchere dchouktere be yabouboure.

Hostias et sacrificia fieri curare.

Faire faire des offrandes et des sacrifices.

We deriboume abka be niyalma be elbeboukhe.

Quis initio coelum homines protegere jussit.

Qui est celui qui a au commencement déployé le ciel au-dessus des hommes?

Mouke dchaka be ousikhiboume moutembi.

Aqua res humectare potest.

L'eau peut mouiller les choses.

75. Lorsqu'un verbe de signification neutre est affecté de la forme passive, c'est toujours dans cette acception, comme *iliboume* mettre debout, de *ilime* être debout, *akaboume* affliger, de *akame* être affligé.

76. La syllabe *dcha*, *dche* ou *dcho*, mise entre la racine et la terminaison du verbe, lui donne un sens déterminé et opposé à celui du verbe factitif, en signifiant que la chose est faite par le sujet même, p. e.: *gaime* prendre, *gaidchame* prendre soi-même, *efouleme* déchirer, *efoudcheme* déchirer soi-même, *fondolome* percer, *fondodchome* percer soi-même.

77. Le genre réciproque est formé par les syllabes *nou* et *dou*, p. e. *wame* tuer, *wanoume* se tuer l'un l'autre, se invicem interficere, *dakhame* suivre, *dakhandoume* se suivre l'un l'autre, unum alterum sequi, deinceps incedere.

78. Le genre collectif ou fréquentatif est formé par les syllabes *tcha*, *tche*, comme dans les exemples suivans: *omime* boire, *omitchame* boire ensemble, *leoleme* parler, *leoletcheme* parler souvent, *dedoume* dormir, *dedoutcheme* dormir ensemble.

79. Les syllabes *na*, *ne* ou *no*, jointes à la racine du verbe, lui donnent le sens incoatif et signifient: aller faire quelque chose, commencer à . . . . p. e. *tatchime* apprendre, *tatchiname* aller apprendre; *omime* boire, *ominame* se mettre à boire; *okdome* rencontrer, *okdonome* aller au-devant de quelqu'un. Cette forme indique aussi que des animaux ou des plantes etc. naissent ou poussent, p. e. *oumiyakhanambi* des vers naissent dans le bled, dérivé de *oumiyakha* ver; *abdakhanambi* les feuilles poussent, de *abdakha* feuille; *souikheneme* épier, de *souikhe* épi.

80. La syllabe *dchi* donne au verbe la signification de: venir pour faire quelque chose, p. e. *omidchime* venir pour boire. On l'ajoute souvent à des verbes, qui renferment en eux-mêmes le sens de venir, p. e. *toukhendchime* tomber d'en haut, de *toukheme* tomber, *toutchindchime* sortir, naître, de *toutchime* qui a la même signification, *yamoulandchime* venir s'assembler, de *yamoulame* s'assembler.

81. Les verbes dérivés de noms substantifs ou adjectifs, se forment par le moyen des syllabes *cha*, *che*, *cho*, *la*, *le*, *lo*, *da*, *de*, *do*, *ra*, *re*, *ro* et *mi*, p. e. *khôdachame* négocier, commercer, de *khôda* prix, *khôdai niyalma* marchand, négociant; *adalichame* comparer, être

semblable à, de *adali* ressemblant, pareil; *etoukhoucheme* se servir de ses forces, de *etoukhoun* fort, robuste; *wakachame* ou *wakalame* imputer la faute, de *waka* faute; *ginggouleme* honorer, de *ginggoun* honneur; *niyamalame* ou *niyamarame* aimer comme un parent, honorer, de *niyaman* parent; *songkolome* imiter, de *songko* imitation, ressemblance; *dchilidame* se fâcher, de *dchili* colère; *doufedeme* être intempéré, de *doufe* intempérance; *oskhodome* être cruel, de *oskhon* cruel; *tchoktchorome* être haut, de *tchoktchokhon* hauteur; *goromime* être éloigné, de *goro* éloigné.

82. Ces mêmes syllabes et quelques autres, telles que *ta, te, to, niye, kiya, khiya* etc. sont souvent ajoutées à des verbes, dont elles modifient la signification de différentes manières, p. e. *ibecheme* avancer lentement, de *ibeme* avancer; *nitchouchame* fermer les yeux à demi, de *nitchoume* fermer les yeux; *olkhochome* craindre, respecter, de *olkhome* craindre; *aisilame* aider, de *aisime* protéger; *bolgomime* se purifier, s'abstenir, de *bolgome* se purifier; *bargiyagouendeme* chanter ensemble, de *goueme* chanter, *bargiyatame* garder, conserver, de *bargiyame* conserver; *satchirame* ou *satchime* couper, trancher; *getereme* renouveler, de *geteme* éveiller; *ekiyeniyeme* ou *ekiyeme* diminuer; *tatchikhiyame* instruire, de *tatchime* apprendre; *khafoukiyame* instruire, mettre au fait, de *khafoume* pénétrer, savoir à fond.

83. Un grand nombre de verbes prend ces syllabes à cause de l'euphonie précédées d'une autre consonne, telle

que *n*, *m* ou *r*. C'est ainsi que l'on trouve *badaramboume* être amplifié, *dosimboume* faire entrer, *wesimboume* élever, *toromboume* être calmé, *gônindchame* méditer, réfléchir, *foulardchame* rougir, *aisilandoume* s'assister mutuellement, *atchamtchame* recueillir, *weilendchime* se mettre à l'ouvrage, *doigomchome* préparer, prévoir, *ikôrchame* marcher lentement, *isarlame* s'assembler, *itchemleme* renouveler, réparer, *ourandame* sonner, retentir.

84. On trouve aussi des formes verbales tantôt avec tantôt sans l'interposition d'une de ces consonnes, p. e. *iktamboume* et *iktaboume* s'accumuler, *moukdemboume* et *moukdeboume* élever, augmenter, *doulemboume* et *douleboume* éloigner, faire excéder, *aksamboume* et *aksaboume* effrayer, *temchendoume* et *temchedoume* disputer ensemble, *kheolendeme* et *kheoledeme* être négligent.

85. Outre la forme passive, dont plusieurs de ces verbes composés sont susceptibles, on en trouve souvent qui admettent deux de ces syllabes à la fois, comme p. e. *touachatame* examiner, de *touame* regarder; *indchekoucheme* sourire, de *indcheme* rire; *nikatchilame* avoir l'air d'un Chinois, de *nikan* Chinois; *wesikhouleme* honorer, regarder en haut, de *wesime* monter; *bochorolame* être repoussé, de *bochome* repousser; *faktcharalame* se fendre, de *faktchame* se fendre, se disperser; *soualiyagandchame* mêler, confondre, de *soualiyame* mêler; *ousoutchileme* être extraordinaire, de *ousoun* extraordinaire, singulier.

Verbes défectifs et irréguliers.

86. Il y a en Mandchou de certaines expressions adverbiales qui ont une signification verbale et que l'on pourroit nommer verbes défectifs, n'ayant pour la plupart que la terminaison du prétérit, du verbe négatif etc. sans aucune flexion. Les suivans en sont les plus usités:

Ekisaka reposer, p. e.:

Achchara ekisaka odchorongge, soukdoun-i baitalan.

Moveri et quiescere halitus usus est.

L'usage de la matière est tantôt se mouvoir, tantôt reposer.

Ycbelerakô ou *yebecherakô* haïr, p. e.:

Aiman-i niyalma gemou yebelerakô.

Gentis homines omnes odio habent.

Tous les hommes de la tribu le haïssent.

Gelkhoun akô ne pas oser (v. §. 265.)

Ayoo seme craindre (v. §. 265.)

Giyanakô se fâner.

Aimaka douter, hésiter.

Ilimbakha avoir coutume de . . . . etc.

87. Les verbes suivans prennent au prétérit *ka, ke* ou *ko*, au lieu de *kha, khe* ou *kho*:

Adaname atteindre	prét.	*adanaka*
amtchame parvenir	„	*amtchaka*
arsoume germer	„	*arsouka*
iktame amasser	„	*iktaka*
oukame fuir	„	*oukaka*
ousame être frustré	„	*ousaka*

oubaliyame changer	prét.	*oubaliyaka*
kôboulime changer	„	*kôboulika*
khafoume pénétrer	„	*khafouka*
baktame pardonner	„	*baktaka*
bayame être riche	„	*bayaka*
sakdame vieillir	„	*sakdaka*
charame blanchir	„	*charaka*
dosime entrer	„	*dosika*
tchiksime parvenir	„	*tchiksika*
dchaloume remplir	„	*dchalouka*
wasime diminuer	„	*wasika*
ebereme affaiblir	„	*ebereke*
eldeme briller	„	*eldeke*
gereme darder (du soleil)	„	*gereke*
toukheme tomber	„	*toukheke*
toutchime provenir	„	*toutchike*
douleme excéder	„	*douleke*
dcheme manger	„	*dcheke*
fouseme nourrir	„	*fouseke*
tcholgorome surpasser	„	*tcholgoroko*

et peut-être encore quelques autres.

88. Le verbe *dchime* venir et ceux qui en sont composés (§. 80.) prennent l'impératif en *dchou* au lieu de *dchi,* comme p. e. *dchou* viens, *alandchou* viens avertir etc. Le futur de *dchime* est *dchidere,* et celui de *dcheme: dchetere.*

Le verbe *bime* être, avoir, fait *bi* ou *bimbi* au présent, *bisou* à l'impératif et *bisire* au futur.

De *ome,* être, est dérivé l'impératif *oso* et le futur *odchoro.* *Baime* chercher, et *gaime* prendre, ont *baisou* et *gaisou* à l'impératif. De *sambi,* je sais, est dérivé le négatif *sarkô* je ne sais pas, au lieu de *sarakô.* Le prétérit de *bakhame* atteindre, recevoir est *bakha* et *bakhabi.* Ce sont là les seules irrégularités que j'aie rencontrées dans la conjugaison des verbes mandchous.



CHAPITRE 6.

Des Conjonctions.

89. La conjonction la plus ordinaire des langues européennes: et, manque en Mandchou. Les mots et les phrases sont mises l'une après l'autre sans aucune liaison, et il n'y a que le sens et la place respective qui en indique la relation et la connexité.

90. Ce n'est que dans les cas, où il paraît nécessaire de marquer plus spécialement, que deux ou plusieurs objets sont réunis sous un seul point de vue, qu'il y a quelques façons de parler, qui prennent la place des conjonctions. La première de ces façons de parler est de faire suivre les mots, qui doivent être pris ensemble, par *gemou* tous, ensemble.

Dergi edchen, abka na, endouri, niyalma, toumen dchaka gemou emou beye.

Supremus dominus, coelum, terra, spiritus, homines omnesque res simul una essentia.

Le seigneur suprême, le ciel, la terre, les esprits, les hommes et toutes les créatures sont de la même substance.

Une autre façon de parler est de faire suivre les mots, dont on veut indiquer la liaison, par un substantif collectif, tel que *niyalma* homme, *khatchin* chose, *khergen* mot, précédé du nombre convenable.

Khakha khekhe dchoue niyalma.

Mas et femina duo homines.

Un homme et une femme.

Siden-i giyan, teisou teisou-i giyan sere dchoue khatchin be ilgatchi atchambi.

Communem rationem et specialem rationem dictas duas res distinguere decet.

Il faut distinguer les deux principes immatériels, le commun et le particulier (v. l'exemple du §. 55.)

Banin, khesebоun sere dchoue khergen.

Natura et fatum dicta duo verba.

Ces deux mots, la nature et le destin.

91. Les Mandchous pouvant pour l'ordinaire faire connaître par les désinences des verbes, en quoi les membres d'une proposition concourent au sens général, ils font assez rarement usage de conjonctions, et ils n'en ont même qu'un très-petit nombre dans leur langue. On se borne ici à l'explication des plus usitées.

92. *Inou* signifie proprement: aussi, encore.

Oudou endouringge niyalma seme, inou mouterakô babi.

Quamvis sapiens homo sit, etiam quod-non-possit, est.

Quelque sage que l'on soit, il y a encore des choses qu'on ne peut faire.

93. Il est une espèce de particule affirmative, tenant quelquefois lieu du verbe substantif.

Niyalmai endouri beye serengge, niyalma-i yargiyan beye inou.

Hominis spiritualis essentia quidem, hominis vera essentia est.

La substance spirituelle de l'homme est sa véritable substance. (v. §. 54.)

94. Dans ce sens, *inou* est souvent opposé à *waka*, il n'est pas.

Niyalmai soure banin endouri inou, soukdoun waka seme gisourekhengge, ere gisoun yala moudchangga.

Hominis amplam naturam spiritum esse, halitum non esse dicere, hoc dictum certe verum.

Il est très-juste de dire, que la nature sublime de l'homme est spirituelle, et qu'elle n'est pas matérielle.

95. *Inou* avec une négation signifie: ne quidem, pas même.

Terei toumen de emgeri be inou same mouterakô kai.

In ejus decies-millibus ne unum quidem scire possumus.

De cette immense étendue on ne connaît pas même la plus petite partie.

96. *Anggala* — *inou* signifie: non modo — sed

etiam, non seulement — mais aussi, et avec deux négations: non modo non — sed ne quidem.

Gisoun de oulatchi odchorakô sere anggala, inou gônime oulkhime mouterakô.

Verbis narrari potest non modo non, sed ne cogitari et intelligi quidem potest.

Il est non seulement impossible de l'exprimer par des mots, mais encore ne peut-on ni l'imaginer ni l'entendre.

97. *Eitchi* signifie: ou, dans les propositions interrogatives, et s'il est répété: soit — soit.

Eitchi sini etenggi beo.

Vel tuam fortitudinem (intelligisne)?

Ou votre force d'ame?

Eitchi Sse-lin, eitchi amban, eitchi Siyan-seng seme toukiyetchembi.

Vel Sse-lin, vel magistratus, vel Sian-seng promoveatur.

Soit qu'il parvienne au rang de Sse-lin, ou de magistrat ou de Sian-seng.

98. *Ememou* ou *ememoungge* signifie: ou.

Ememoungge soulfangga-i yaboumbi, ememoungge aisi oboufi yaboumbi, ememoungge khatchikkhiyame yaboumbi, terei goungge moutekhe amala, emou.

Vel quiete agat, vel divitias faciens agat, vel laborando agat, ea bene-meritus potest postquam, idem.

Que quelqu'un pratique (les vertus) naturellement, ou pour les avantages qu'il en retire, ou à force de travail,

pourvu qu'il les pratique, cela revient au même.

99. *Embitchi* ou *emgeri*, répété deux fois, signifie: tantôt — tantôt.

Embitchi bouyere be baitalame, embitchi oubiyara be baitalame.

Mox amorem adhibere, mox odium adhibere.

Se servir tantôt de l'amour, tantôt de la haine.

Emgeri achchame, emgeri ekisaka ome.

Mox moveri, mox quietum esse.

Tantôt se remuer, tantôt reposer.

100. *Geli* et *khono* signifient: aussi, encore, avec la différence cependant que le premier commence ordinairement la phrase, et que l'autre au contraire se place après le sujet ou le substantif.

Geli góa be baifi ainambi sembi.

Etiam aliud quaerens quid prodest?

Pourquoi chercher encore d'autres choses?

Abka na-i amba seme, niyalma khono gasara babi.

Coeli terraeque magnitudo quidem, homo adhuc vituperare potest.

Quelque grands que soient le ciel et la terre, l'homme y trouvera encore à redire.

101. *Teile akô* se traduit par: non seulement, et il est ordinairement suivi par *geli* ou *khono*, mais aussi.

Siden-i giyan, niyalmai arboun beye be dasame moutere teile akô, geli niyalmai endouri beyebe dasame moutembi.

Communis ratio hominis corporalem essentiam regere

potest non modo, etiam hominis spiritualem essentiam regere potest.

Le principe immatériel commun peut gouverner non seulement la partie corporelle de l'homme, mais aussi sa partie spirituelle.

Gônińde atchaboure baita be nourkhôme outcharara teile akô, dchouse omosi khono khan odchoro de isinambi.

Animo congruae res perpetuo contingunt non modo, filii et nepotes etiam principes esse attingunt.

Non seulement ils obtiennent l'accomplissement de leurs désirs, mais leurs fils et leurs petits-fils parviennent même à la dignité royale.

Il faut remarquer, que *teile akô* est toujonrs précédé du futur au lieu du présent (§. 189.)

102. La condition s'exprime par *aika* ou *aikabade*, p. e.:

Aika ten-i erdemou akô otchi, ten-i doro toktorakô.

Si summa virtus non est, summa regula non determinatur.

Si l'on n'est doué de la suprème vertu, on ne peut parvenir au sommet de la voie (du sage).

Aikabade niyalma boutchere de soure banin sasa boutchembi setchi, ere ambasa saisa geli bouya niyalma tchi gosikhon okho kai.

Si homine moriente ampla natura simul mori dicitur, hi sapientes adhuc vulgaribus hominibus miserabiliores essent.

Si on dit, qu'avec la mort de l'homme sa nature intellectuelle meurt aussi, ces sages seroient encore plus misérables que les hommes vulgaires.

103. *Oudou* signifie: quoique.

Oudou toumen dchaka-i beyede falirakô bitchibe, toumen dchaka yargiyan-i dergi edchen-i karmatara touachatara de akdame taksimbi.

Etsi omnium rerum essentiae conjunctus non est, omnes res certe supremi domini protectione et auxilio innituntur et conservantur.

Quoique le seigneur suprême ne soit pas uni à la substance des créatures, il est très-sûr que les créatures ne subsistent que par sa protection et son assistance.

104. La conclusion ou l'induction est marquée par *naranggi, outkhai, tchokhome* ou *tchokhotoi* et *teni.*

Alin-i arboun oudou tob ourkhou meni meni entchou bitchibe, naranggi emou adali boigon wekhe kai.

Montium forma quamvis recta vel obliqua unaquaeque diversa sit, tamen inter se similes humus et lapides sunt.

Quoique la figure d'une montagne soit tantôt droite, tantôt tortue, le sol et les pierres sont toujours les mêmes.

Cheri de sekiyen akô bime, outkhai mederi de eyeme isinatchi odchoro adali.

Puteo fons non esset, tamen ad mare fluens pervenire posse simile.

C'est comme si un ruisseau, qui n'aurait point de source, pouvoit couler jusqu'à la mer.

Touttou ere bitkhe be bandchiboukhangge, tchokhome yargiyan dchougôn, ounenggi dchourgan be getoukeleme toutchiboukhengge.

Ita hunc librum edens, certe veram viam et rectum modum clare exposui.

En écrivant ce livre de cette manière, j'ai donc clairement montré le vrai chemin et la juste manière (dont il faut envisager la nature des choses.)

Aikabade tchokhotoi tere niyalma be dchorire otchi.

Si igitur illos homines indicaremus.

Si on représentoit donc ces hommes-là.

Soundcha tchiktan be dakhatchi, moudchilen teni tob ombi.

Quinque consanguinitates si observat, cor tunc rectum est.

Si l'homme observe les cinq dégrés de parenté, alors son coeur est bon.

105. Voilà les conjonctions les plus usitées de la langue mandchoue. L'usage de quelques-unes d'entre elles et de certaines façons de parler qui en tiennent lieu, sera mieux expliqué dans les chapitres 2. et 3. de la partie syntactique, qui traitent de l'emploi des tems et des moeufs du verbe.



CHAPITRE 7.

Des Postpositions

106. Ce qu'on appelle des prépositions dans la plupart des autres langues, est ici plus proprement qualifié de postpositions, étant toutes placées immédiatement après leur complément, comme c'est aussi le cas dans les langues tatare, mongole et hongroise.

107. Il y en a quelques-unes qui sont jointes à leur substantif, mais la plupart en sont séparées, et admettent même une particule de cas entre elles et le nom, avec lequel elles sont construites.

108. En faisant attention à ces circonstances, on voit que les particules, qui forment les cas de la déclinaison mandchoue (§. 26. 27.) ne diffèrent en rien des autres postpositions, et il sera même nécessaire d'en parler ici de nouveau, parcequ'elles sont toutes susceptibles d'acceptions de véritables postpositions.

109. Les postpositions étant d'un assez fréquent usage dans cette langue, et formant souvent des expressions particulières, surtout lorsqu'elles sont en construction avec des verbes (v. le quatrième chap. de la partie syntactique) il paraît utile de les énumérer ici et d'en expliquer les différentes significations.

110. *I*, la particule du génitif, a encore la signification de: par, de (dans le sens passif) et de: avec (instrument).

Niyalma-i gônime gisoureme mouterengge waka.

Ab hominibus cogitari et enuntiari potest neutiquam.

Cela ne peut être ni pensé ni prononcé par un homme.

Dergi edchen-i bandchiboukhangge.

Supremi domini procreatus.

Créé par le seigneur suprème.

Niyalma be moukchan dcheïngge-i warangge.

Homines baculo vel ense interficiens.

En tuant les hommes avec un bâton ou avec une épée.

Faksikan-i weileme.

Secundum artem elaborare.

Travailler d'après les règles de l'art.

Ambasa saisa niyalma-i niyalma be dasambi.

Sapiens cum hominibus homines regit.

Le sage gouverne les hommes par les hommes.

111. *De*, la marque du datif, indique en général les relations de tems et de lieu, et se traduit par: à, dans, en, envers etc.

We deriboume niyalma be dchalan de bandchiboukha.

Quis initio homines in mundo procreavit?

Qui est-ce qui au commencement a fait naître les hommes dans ce monde?

Ourounakô emou erinde bandchikha.

Certe quodam tempore natus est.

Sans doute il est né une fois.

Ourounakô agou-i gisoun de kai.

Certe magistri sermoni inest.

C'est ce que vous dites.

112. Il signifie quelquefois: de, par, comme *i.*

Niyalma de emou ikhan be bakhatchi.

Ab homine unum bovem si accipis.

Si vous recevez un boeuf de quelqu'un.

Amagangga ourse de touaboumbi.

Posteris omnibus conspicitur.

Il sera vu de ceux qui viennent après nous.

Fedchergi de fondchire de girourakô.

Inferiori quaerere non pudet.

Il n'a pas honte d'apprendre de son inférieur.

113. *Tchi*, la marque de l'ablatif, se traduit par: de (a, ex), à cause de, au-dessus de (prae).

Narkhôn tchi getoukengge akô.

Propter subtilitatem apparens non est.

Il ne se voit pas à cause de sa subtilité.

Ountoukhoun tchi bandchiboume.

Ex vacuo nasci.

Provenir du vide.

Niyalma tchi tcholgoroko.

Prae hominibus eminet.

Il s'élève au-dessus des hommes.

Giyan soukdoun tchi aldcharakô.

Ratio ab halitu non recedit.

L'immatériel ne s'éloigne pas du matériel.

Soure khan-i forgon tchi.

Ex Soure-khan temporibus.

Depuis le tems des années appelées Soure-khan (en chinois Thian-thsoung de 1622 à 1635.)

114. Il sert à marquer la différence ou la supériorité, et forme alors une sorte de comparatif, p. e. *eretchi gôa* diffèrent de cela.

Boutchekhe dchaka tchi entchou akô.

A mortua re diversum non.

Il ne diffère pas d'une chose inanimée.

Dergi bootchi fousikhôn.

Alta domo inferius.

Inférieur à la maison impériale.

115. *Tala, tele, tolo* sont trois formes de la même postposition, qui signifie: jusqu'à, et se joint toujours à son substantif, avec la dernière voyelle duquel ses voyelles doivent toujours s'accorder, p. e. *doubentele* jusqu'à la fin, *boutchetele* jusqu'à la mort, *yamdchitala* jusqu'au soir, *mokhotolo* jusqu'à la fin.

116. Les postpositions marquant le lieu ou le tems qui se construisent en latin et en allemand tantôt avec l'accusatif, tantôt avec l'ablatif ou le datif, prennent ordinairement la terminaison *de* après elles, lorsqu'elles s'emploient dans la dernière acception. On en verra plusieurs exemples dans les paragraphes suivans. La raison en paroît être la nature de ces postpositions même, qui sont proprement des noms substantifs ou adjectifs ou même des infinitifs de verbes, telles que *siden, dergi, dakhame* etc.

117. La plupart des postpositions ou adverbes de lieu sont dérivées du mot *ergi* lieu, côté, p. e. *fedchergi* en bas, sous, de *fedchile; dorgi* en, dedans, de *dolo; dergi* en haut, est, de *dele; wargi* ouest; *amargi* derrière, nord,

de *amala*, *amasi* ou *amaga; dchoulergi* devant, sud, de *dchoulesi, dchouleri* ou *dchoulekhe; toulergi* dehors, de *toule*.

118. *Siden*, proprement le milieu, signifie comme postposition: dans, au milieu, entre, pendant, et se construit avec le génitif.

Oudoudou tanggô minggan aniyai sidende.

Plurium centum millium annorum medio.

Pendant plusieurs mille siècles.

Abka na-i sidende.

Coeli terraeque medio.

Entre le ciel et la terre.

Damou niyalmai gisoun leolen-i siden de bisire dabala.

Solum hominum verborum et sermonum medio existens modo.

Cela n'existe que dans les discours des hommes.

119. *Dolo* dans, entre, se construit tantôt avec le substantif seul, tantôt avec la particule *i*, p. e. *mouse gônin-i dolo* dans nos pensées; *ordou-i dolo* dans le tabernacle; *giranggi yali dolo* entre les os et la chair.

Moudchilen dolo daldarakô otchi, toumen khatchin yooni getouken ombi.

Cordis intra non obscuratus sit, omnes formae perfecte manifestae sunt.

Pour celui dont l'esprit n'est pas obscurci, toutes les lois sont claires.

120. *Dorgi*, dans, se construit avec le génitif, p. e. *terei dorgi* là-dedans; *gisoun-i dorgi* dans les paroles; *mederi-i dorgi* dans la mer.

121. *Neneme* avant, devant, s'emploie indifféremment pour le tems et le lieu, et se construit avec le génitif ou l'ablatif.

Mini neneme niyalma.

Me anteriores homines.

Les hommes avant moi.

Da sai bootchi neneme.

Principum domo anterius.

Devant la maison des chefs.

122. *Iskhoun* devant (coram), est précédé de *i*.

Dchoun - i iskhoun outchoulembi.

Foco coram cantat.

Il chante devant le foyer.

123. *Onggolo* avant, se dit du tems et se construit avec *i*, p. e. *da ten - i onggolo* avant le grand principe, antérieur au grand principe; *ilan dchalan - i onggolo* il y a trois siècles.

124. *Barou* devant (coram), vers (versus), s'emploie surtout pour indiquer celui à qui on parle et se construit avec le génitif.

Gôa koungtse - i barou khendoukhe.

Quidam Confucio coram dixit.

Quelqu'un a dit à Confucius.

Choun wargi barou toukheke.

Sol occidentem versus cadit.

Le soleil se couche à l'occident.

125. *Amala* après, se construit tantôt avec le substantif seul, tantôt avec une des particules *i* ou *tchi*.

Soukdoun be giyan-i amala sekhebi.

Halitum rationi posteriorem dixit.

Il dit que le principe matériel est postérieur à l'immatériel.

Teretchi amala après cela.

126. *Amasi* après, se construit avec *tchi*, p. e. *eretchi amasi* après cela, dans la suite; *toktoboukha inenggi tchi amasi* après le jour fixé.

127. *Fedchergi* ou *fedchile* sous, au-dessous de, est précédé de la particule du génitif, p. e. *abkai fedchergi* sous le ciel. (Cette expression a reçu la même signification que le chinois thian-hia, dont elle est la traduction et qui dénote tout ce qui est sous le ciel, ou le monde, et quelquefois exclusivement l'empire chinois). *Fanggala sikhin i fedchile* sous la partie saillante d'un toit bas.

128. *Dergi* sur, au-dessus de, se construit avec une des particules *i* ou *tchi*, p. e. *eretchi dergi* au-dessus de cela; *abkai dergide* sur (dans) le ciel.

129. *Ninggou* a la même signification que *dergi*, mais il est d'un usage moins fréquent. Il est précédé tantôt du substantif seul, tantôt de la particule du génitif; on dit p. e. indifféremment *alin ninggou* ou *alin ninggoude* ou *alin-i ninggoude* sur la montagne.

Niyalmai oudchoui ninggoude bikhe.

Hominis capite superius erat.

Il était placé au-dessus de la tête de l'homme.

130. *Toulgiyen* hors, au-dehors (praeter, extra) se construit avec l'ablatif:

Teretchi toulgiyen be bouyerakô.

Ejus extra non optat.

Il ne souhaite rien hors cela.

Oumai okto tchi toulgiyen, geli okto-i erdemou bisire ba akô kai.

Certe medicinae extra adhuc medicinae virtutem esse locus non est.

La vertu d'un remède ne peut être hors du remède même.

131. *Toulergi* a la même signification que le précédent, mais se construit avec le génitif, p. e. *booi toulergi* hors de la maison.

132. *Toule* en dehors, au-delà, se construit avec le génitif, p. e. *obo-i toule* en dehors du signal. (*Obo* est un monceau de pierres qui sert de signal).

133. *Ebele* par-deçà, en-deçà (citra) est précédé de la particule *i*, p. e. *mouke-i ebele* en-deçà de l'eau. — Son opposé est *dabatala,* au-delà; v. le quatrième chap. du Tchoung-young.

134. *Adali* semblable à, comme, est l'exposant de la ressemblance ou de la comparaison qui se rapporte particulièrement à des qualités essentielles et intérieures. Le complément précède le génitif.

Foukhali emou adchige abka na-i adali.

Omnino uno parvo coelo terraeque simile.

Il ressemble tout-à-fait à un petit monde.

Akdchan-i adali semblable au tonnerre.

135. *Gese* pareil à, semblable à, au lieu de, paroît

se rapporter plutôt à une ressemblance visible et extérieure. Il se construit tantôt avec, tantôt sans la particule *i*, p. e. *talkiyan-i gese* semblable à l'éclair; *ere gese* comme cela, de cette manière.

Geren irgen be dchoui-i gese oboume.

Vulgarem populum filiorum loco habere.

Aimer le peuple comme si c'étoit son fils.

136. *Songkoi*, d'un mot qui signifie imitation, s'emploie comme postposition dans le sens de: conforme à, à la manière de (instar) et se construit avec le génitif.

Agou, sini gisoun-i songkoi otchi.

Magister tuorum verborum instar sit.

Maître, si cela étoit conforme à vos paroles.

Ere leolen-i songkoi ombi.

Hujus sermonis instar est.

C'est conforme à ce discours.

137. *Teisou* selon, convenable à, se construit avec le génitif.

Ambasa saisa ini ne-i teisou be yaboumbi.

Sapiens suae conditionis instar agit.

Le sage agit convenablement à son état.

138. *Tchikhai* selon, d'après, se construit de la même manière, p. e. *gônin-i tchikhai* selon leur désir, à leur plaisir.

139. *Dakhame*, proprement: se soumettre, suivre, devient souvent une postposition et signifie: suivant, après, à cause de. Il se construit avec l'accusatif.

Terei dorgi choün biya geren ousikha erin be dakhame achchambi.

Ejus intra sol, luna omnesque stellae tempus sequentes se movent.

Le soleil, la lune et les autres étoiles y achèvent leur circulation chacune à l'époque qui lui est fixée.

Dergi edchen-i toktokho kheseboun be dakhame yaboume.

Supremi domini determinatum ordinem sequendo agere.

Agir selon les lois données par le seigneur suprême.

Kemoun be dakhame d'après la mesure.

140. *Dchalin* qui se construit avec le génitif, signifie pour, à cause de (causa, pro).

Dchourgan-i dchalin boutchekhe.

Iustitiae causa mortuus est.

Il est mort pour la justice.

Sargan mergen otchi, boo bouyan akô-i dchalin de dchoborakô.

Uxor prudens sit, domus paupertatis causa non affligitur.

Quiconque a une femme sage, ne s'afflige pas de ce que sa maison n'est pas riche.

141. *Tourgounde* ou *tourgoun de,* de *tourgoun* cause, raison, signifie à cause de, par, et se construit avec *i.*

Dergi edchen-i tourgounde bisire.

Supremi domini auctoritate existens.

Existant par le seigneur suprême.

142. *Isitala,* composé de *isime* venir, et de la post-

position *tala* jusqu'à, a l'acception de cette postposition et se construit avec le datif, p. e. *toumen dchalan de isitala* jusqu'après dix mille siècles; *ere erin de isitala* jusqu'à ce tems, jusqu'à présent.

Dchoulgetchi te de isitala.

Ab antiquitate huc-usque.

Depuis l'antiquité jusqu'à nos jours.

143. *Otolo* jusqu'à, pendant, composé de *ome*. être, et de *tolo* jusqu'à, se construit avec le substantif seul.

Nindchou se otolo eigen amboula gaidchara ounde.

Sexaginta annos usque maritum adhuc habuit noudum.

Elle n'a pas encore eu de mari jusqu'à sa soixantième année.

Toumen aniya otolo. Pendant cent siècles.

144. *Ebsi* dès, depuis, se construit avec *tchi.*

Choun otchi, a-i soukdoun oudoudou minggan aniya tchi ebsi kemouni achchara dabala, ekisaka akô.

Sol quidem, τον A halitus pluribus millibus annorum inde semper se movet modo, quiescit nunquam.

Le soleil, la partie matérielle de l'A (en chinois yang, le principe mâle, parfait, lumineux, mobile etc.), est depuis plusieurs milliers d'années dans un mouvement continuel et ne s'arrête jamais.

145. *Daboume,* infinitif d'un verbe qui signifie: contenir, renfermer, s'emploie comme postposition dans le sens de: inclusivement, avec, et se construit avec l'accusatif.

Tekou be daboume den itchi oukheri dchakôn dchouchourou ninggoun dchourkhoun.

Fulcro inclusive altitudo in universum octo pedum sex pollicum.

Y compris le piédestal, la hauteur en est de huit pied six pouces.

146. *Nisikhai* avec (inclusive) se construit avec le substantif seul, p. e. *tekou nisikhai* avec le piédestal.

147. *Emgi* avec, est précédé de la particule du génitif.

Biya choun-i emgi iskhounde forgochombi.

Luna cum sole alternans circumagitur.

La lune parcourt son orbite alternativement avec le soleil.

148. *Sasa* avec (simul cum, una cum) se construit avec le génitif.

Soure banin outkhai arboun beye-i sasa moukiyere otchi.

Ampla natura statim cum corporali essentia simul periens si esset.

Si la nature sublime de l'homme périssait en même tems que sa substance corporelle.

149. *Anggala* outre, au lieu de, se construit tantôt avec la particule du génitif, tantôt avec le substantif seul, p. e. *tere anggala* outre cela.

Terei dchouse sargan booi anggala karou toodaboumbi.

Eorum filii et uxores familiae loco poenam solvunt.

Leurs enfans et leurs femmes sont punis pour (les péchés de) la famille.

150. *Teile* seulement, ne-que, est quelquefois une sorte de postposition qui se construit avec *i*.

Ourounakô khakha khekhe dchoue niyalmai teile bikhe.

Certe mas et femina duo homines modo erant.

Ce n'étaient sans doute que deux personnes, un homme et une femme.

171. *Akô*, la plus usitée des négations de la langue mandchoue, a quelquefois l'acception de la préposition: sans; elle se place, comme les autres postpositions, après son substantif auquel elle se joint sans autre particule.

Achchatchibe achchan akô.

Quamvis moveatur, sine motu est.

Quoique se mouvant, il est sans mouvement.



CHAPITRE 8.

Des Adverbes.

152. En ayant égard à la forme et à l'origine des adverbes, on peut en distinguer quatre espèces différentes. Les uns sont des mots qui ont en eux-mêmes un sens adverbial et qui ne se font connaître par aucune terminaison particulière, les autres sont ou dérivés de noms substantifs ou adjectifs, ou marqués de la désinence des infinitifs de verbes, qui paraissent avoir perdu leur acception primitive verbale, ou enfin de courtes particules onomatopéiques, souvent répétées ou jointes deux à deux, et suivies du verbe *seme*, dire.

153. Les adverbes de la première espèce sont ceux qui marquent le tems et le lieu, tels que *outkhai* d'abord, *sasa* ou *gemou* en même tems, ensemble, *te*, à présent, *doigon* ou *doigonde* autrefois, ci-devant, *enenggi* aujourd'hui, *sikse* hier, *tchimakha* ou *tchimari* demain, *emdoubei* continuellement, *kemouni* toujours, encore, *nenden* ou *dchoulge* autrefois, *oubade* ici, *toubade* là, *oubatchi* d'ici, *toubatchi* de là etc.

154. D'autres encore sont les marques les plus générales de la qualité ou de la manière d'être ou d'agir, p. e. *ourou* ou *etchi* ainsi, de cette manière, *outtou* ou *enteke* ainsi, comme ceci, *touttou* ou *tenteke* ainsi, comme cela, *oumesi*, *asourou*, *kedchine*, *amboula* très, fort, beaucoup, dont les deux premiers ne se construisent qu'avec des adjectifs, *amboula* et *kedchine* indifféremment avec des adjectifs et avec des verbes.

155. Les adverbes affirmatifs, négatifs, restrictifs et extensifs, ainsi que les particules finales et interrogatives font encore partie de cette classe, tels que *inou* il est ainsi, oui, *yala*, *esi*, *ourounakô*, *foukhali*, sûrement, certainement, en vérité, *damou*, *teile*, *dabala*, *godchime* seulement (dont le premier se place au commencement, les autres à la fin de la proposition ou après les mots auxquels ils se rapportent), *madchige*, *kheni* un peu (paulisper), et avec une négation: point du tout (ne tantillum quidem), *akô*, pas, point, *oume* ne (prohibitif) *waka* point, non, *oumai* point du tout, *ounde* pas encore, *ele* ou *elemangga* encore, d'autant plus, et les finales *kai*

et *dere* qui sont affirmatives, et *ni* ou *o* (et les deux joints: *nio*) qui sont interrogatives et dont *o* se joint toujours, les autres souvent au verbe qui termine la proposition.

156. Les adverbes interrogatifs sont les suivans: *maka* est-ce que (an, num) *aika* est-ce que, pourquoi, *absi* n'est-ce pas, comment, pourquoi, *ainou* pourquoi, *adarame* comment, *aïbide* où, *aïbitchi* d'où, *atanggi* quand etc.

157. Plusieurs postpositions peuvent être employées dans un sens absolu ou adverbial, p. e. *dorgide* dedans, *emgi* en même tems, ensemble, *ebele* de ce côté, *dabatala* de l'autre côté, *toulergide* dehors, *fedchergide* en bas, *amala* après, ensuite etc.

Toulergide goubtchi abkai arboun doursoun bi.

Extra totius coeli forma et figura est.

Il y a en dehors l'image du ciel entier.

Ilan niyalma emgi yaboure de.

Tribus hominibus una euntibus.

Si trois hommes marchent ensemble.

Boufi amala aliyame.

Dans postea poenitere.

Donner et s'en repentir ensuite.

158. Les adverbes de la seconde espèce sont dérivés de noms substantifs ou adjectifs. Tout adjectif peut être changé en adverbe par l'addition de la particule *i*, p. e. *yargiyan-i* en vérité, de *yargiyan* vrai, *ten-i* très, de *ten* haut, hauteur, *getouken-i* clairement, de *getouken* clair, *elekhoun-i* assez, de *elekhoun* content, *elkhei* tran-

quillement, de *elkhe* tranquille, *boutoui* furtivement, à la dérobée, de *boutou* obscur, caché, *sain-i* bien, de *sain* bon etc. Tous ces adverbes peuvent se traduire par: d'une manière ....., et répondent à ceux qui ont en français la terminaison —ment, en latin —e ou —ter.

159. Plusieurs adverbes de tems sont formés de substantifs par la terminaison *dari*, p. e. *erindari* toujours, de *erin* tems, *inenggidari* chaque jour, jour par jour, *aniyadari* chaque année, annuellement, *biyadari* chaque mois, tous les mois.

160. Les adverbes de la troisième espèce se terminent en *me*, comme les infinitifs des verbes, et il paraît qu'ils ont été tels originairement et qu'ils n'ont fait que perdre leur signification primitive qui étoit celle du gérondif, comme en français: en aimant, en latin: amando. (v. §. 205). De tels adverbes sont: *entekheme* long-tems, auparavant, *godchime* seulement, *aname* à part, séparément (du verbe *aname* séparer), *citereme* presque (du verbe *eitereme* tromper, frustrer), *erileme* à propos, *nourkhôme* continuellement (du verbe *nourkhôme* continuer) *dakhôme* de nouveau, derechef, *nememe* au contraire, d'autant plus (du verbe *nememe* augmenter, se distinguer) etc.

161. La langue mandchoue est riche en courtes particules, pour la plupart monosyllabes, qui ont une signification adverbiale et paraissent être une espèce d'onomatopées; on s'en sert pour donner au langage une certaine gravité et énergie. Elles sont souvent réunies deux à deux, et presque toujours suivies de *seme* ou *sere* (infinitif et

futur du verbe *sembi* je dis), p. e. *emken seme* un à un, *kaka faka* avec de grands éclats de rire, *kaka kiki* en riant, *katang seme* d'un air grave et solide, *kanggour kinggour seme* avec un fracas semblable à une muraille qui s'écroule, *kas kis seme* avec zèle, *khoo seme* magnifiquement, *khôai seme* ou *bour bar seme* vaste et étendu, *sar seme* çà et là, *sor sar* en foule, *tang seme* ou *khing seme* continuellement, *ter seme* brillant, *der seme* en grande quantité, blanc, luisant, *ler seme* exactement, *louk seme* dru, épais, *tchoun tchoun-i* peu-à-peu, *yonggor konggor seme* tout-à-coup, subitement, *youmbou youmbou seme* en immense quantité, *far seme* tumultueusement, *fir fiyar seme* en chancelant comme une femme qui marche, et beaucoup d'autres. Il est très-probable qu'une grande partie de ces adverbes est forgée d'après les adverbes chinois qui se forment par la répétition d'un mot ou en ajoutant la particule *jân* (v. Abel-Rémusat: Grammaire chinoise 175 et 176). Il ne faut pas croire cependant que cet usage soit originairement étranger au génie de la langue: car sans faire mention du peu de vraisemblance, avec laquelle on pourroit prétendre une imitation aussi singulière, il est constaté par l'exemple des langues mongole, malaie, hongroise, latine etc. qu'une semblable formation des adverbes se trouve dans des idiomes qui n'ont aucun rapport entre eux, et qu'il ne faut pas recourir au Chinois pour en rendre compte.

162. Les adverbes admettent quelquefois les particules de cas, comme cela a lieu aussi en françois, p. e. *te-i*

niyalma les hommes d'aujourd'hui, *dchoulgei nomoun* les saints livres de l'antiquité.

Sain ekhe be yabourengge, dorgitchi toutchirakôngge akô, moudchilen tchi deribourakôngge akô.

Bonum vel malum facere, extrinsecus provenit sane, ex corde oritur sane.

Que quelqu'un fasse le bien ou le mal, cela provient sans doute de l'intérieur, cela naît sans doute dans le coeur.



CHAPITRE 9.

Des Interjections.

163. Les particules qui marquent l'approbation, l'admiration, la douleur, la frayeur, l'indignation, l'étonnement etc. sont: *ara*, *e*, *ayoo*, *atchou*, *adchadcha*, *ai*, *aintchi*, *ebebe* etc. Leur usage est assez limité et souvent elles sont remplacées par les finales *kai* ou *ni*.

164. Lorsqu'on emploie ces interjections, elles précèdent ordinairement les adjectifs ou les substantifs, avec lesquels elles sont en construction, p. e. *ayoo sere gônin* oh! la triste idée! *Ai absi wesikhoun* oh! qu'il est étonnant!



LIVRE SECOND.

DE LA SYNTAXE.



CHAPITRE 1.

Syntaxe des Noms.

165.

Les cas ont à-peu-près la même signification qu'en Français, pourvu que les particules qui les forment, ne s'emploient pas dans le sens de postpositions, comme on a vu plus haut (§. 110 s.). Il ne reste plus qu'à démontrer leur usage dans quelques façons de parler qui sont propres à cette langue.

166. Les substantifs qui dénotent une qualité, se placent au nominatif ou sans particule de cas devant les adjectifs qui en indiquent la quantité ou le dégré, où l'on se servirait en Français des mots: en, par rapport à etc.

Dergi edchen moudan mergen mokhon akô.

Supremus dominus potentiâ et sapientiâ finem non (habet).

Le Seigneur suprême est inépuisable en puissance et en sagesse.

Dergi edchen be khoron khôsoun yadalinggô niyere seme.

Supremum dominum vi et majestate debilem et infirmum dicere.

Dire que le Seigneur suprême est faible en forces et en pouvoir.

167. Les mots de chronologie tels que *aniya, biya,* les noms des saisons etc. se mettent ordinairement au nominatif, lorsqu'ils indiquent le tems d'une action.

Niyengniyeri bolori, mafari dchouktekhen be dasambi.

Vere et autumno majorum templa ornabant.

Au printems et en automne ils préparaient les salles de leurs ancêtres.

De même le nominatif remplace quelquefois l'accusatif, p. e. *boo arame deriboukhe* il commençait à bâtir des maisons; *bitkhe changgaboume* composer des livres.

168. Le génitif, qui marque les rapports d'attribution, de propriété etc. n'a aucune signification qui diffère de celles du génitif français ou latin. Il faut seulement remarquer, qu'il forme quelquefois une sorte de mot composé avec le substantif dont il dépend, et qu'alors l'adjectif ou le nom de nombre, qui les précède, se construit avec le dernier; p. e. *amba abkai edchen* le grand maître du ciel.

Emou boode dchoue booi edchen bitchi.

Unae domo duo domus domini essent.

S'il y avoit dans une maison deux maîtres de la maison.

169. L'accusatif marque le rapport direct entre le sujet et l'objet, et son usage est plus fréquent en Mandchou que dans les autres langues, parcequ'il dépend souvent de verbes qui en Latin et en Français requièrent le datif ou l'ablatif.

Ama be ouileme.

Patri servire.

Etre soumis à son père.

Ainou ourounakô gisoun leolen be ountoukhouri baiboumbini.

Cur nihilominus verbis et sermonibus vane uteris?

Pourquoi vous servir de paroles et de discours superflus?

Sain be sebdcheleme, endouri be leoleme.

Bono gaudere, de spiritibus loqui.

Se réjouir du bien, parler des esprits . . .

Dchai soundja aiman be dondchikhakô.

Ceteras quinque tribus non audiebant.

On n'entendoit rien des autres cinq tribus.

170. Le datif marque le rapprochement, et par conséquent l'arrivée, la réunion, la ressemblance, l'addition, la destination, l'usage; l'ablatif au contraire marque l'éloignement, et par conséquent le départ, la séparation, la différence, la préférence, l'ablation, l'origine. On se sert donc du datif dans les phrases suivantes:

Bayan wesikhoun de isinambi.

Divitias et honores obtinet.

Il obtient des richesses et de l'honneur.

Gasakha de touchara, dchobolon de teisoulere.

Calamitatibus adaptatae, infortuniis accommodatae sunt.

(Les rites) sont conformes aux malheurs et aux calamités.

Solgo de dayakha.

Coreanis conjuncti erant.

Ils étaient les alliés des Coréens.

Abka na de tekheretchi ombi.

Coelo terraeque similis esse potest.

Il peut ressembler au ciel et à la terre.

171. L'ablatif au contraire est employé dans les cas suivans:

Tarire de baitalara teloun agôra, bouya dchousei efire dchaka tchi anambi.

Laborando adhibita vasa et suppellectilia a parvorum infantium lusoriis rebus separat.

Il sépare les outils de labourage des jouets de petits enfans.

Arboun beye tchi aldchakha manggi.

A corporali essentia recessit postquam.

Après s'être séparé du corps.

Toumen dchaka tchi nendembi.

Omnibus rebus praestat.

Il est préférable à toutes les choses.

Douin arboun dchoue mourou tchi bandchinakha.

Quatuor imagines ex duobus exemplis natae sunt.

Les quatre images sont nées des deux exemples.

172. L'ablatif exprimant la différence ou la préférence entre deux objets (§. 114), il s'emploie aussi avec les adjectifs qui doivent être entendus au comparatif, et il en est même la marque la plus ordinaire.

Soure genggiyen oulkhisou mergen gôa niyalma tchi foulou ombi.

Intelligens, lucidus eruditus et sapiens ceteris hominibus praestantior est.

L'homme intelligent, éclairé, savant et sage est préférable aux autres hommes.

Tokholon mouke soukdoun tchi oudchen ofi, tokholon mouke wasimbi.

Argentum vivum halitu gravior quum sit, argentum vivum cadit.

Le vif-argent étant plus pesant que l'air, il baisse.

173. Il est alors quelquefois renforcé par *geli* encore ou *dabali* plus.

Ere niyalma tchi geli sain.

Hoc homine adhuc melior.

Il est encore meilleur que cet homme.

Tere niyalma tchi dabali genggiyen.

Illo homine magis intelligens.

Plus éclairé que cet homme-là.

174. Le superlatif qui ne dénote qu'un haut dégré de la qualité que l'adjectif exprime, se fait par une particule qui signifie: très, fort, comme *oumesi, amboula* etc. (§. 154.) et qui se place devant l'adjectif; mais lorsqu'il

dénote le plus haut dégré de cette qualité, il est désigné par *ten-i* ou *oudchoui* (summe, maxime).

Abkai fedchergi-i ten-i endouringge.

Imperii summe sanctus.

L'homme le plus saint de l'empire.

175. *Etenggi* surpassant, excellent, sert quelquefois à exprimer le comparatif. Il se construit avec l'accusatif.

Naiman-i aiman be etenggi etoukhoun.

Naiman gentem superans fortis.

Plus fort que le peuple des Naiman.

176. Il est très-ordinaire de se servir de certaines expressions d'humilité au lieu du pronom de la première personne, et d'une expression de civilité ou de respect pour le pronom de la seconde personne, coutume apparemment adoptée des Chinois (Rémusat Grammaire Chinoise §. 121 s. et 312 s.). Toutefois les pronoms y sont ordinairement encore ajoutés.

Ambasa saisai doro douin: kio bi, emke be sume moutere ounde.

Sapientis regulae quatuor: Khieou ego unam scire possum nondum.

Il y a quatre règles du sage; pour moi, Khieou (petit nom de Confucius) je ne puis encore en observer une seule.

Agou, si erebe adarame soume gisourembini.

Magister tu hoc quomodo solvens loqueris?

Maître comment pourrez-vous résoudre ceci?

Agou de fondchitchi.

Magistrum interrogem.

Si je vous demandais.

177. Les postpositions avec leurs substantifs sont quelquefois employées elles-mêmes comme une espèce de substantifs et admettent des particules de cas après elles. On peut alors suppléer: ce qui est . . . .

Abkai fedchergi-i eiten baita (au lieu de: *abkai fedchergi bisirengge* [*fedchergingge, fedchergi ba*] *i eiten baita*).

Coeli inferioris quaeque res.

Toutes les choses de dessous le ciel (du monde). V. les exemples des §§. 129. 137. 174 et 229.

178. Les Mandchous n'ayant point de pronom relatif, ils expriment: ce qui est, ceux qui sont, par la particule terminative *ningge* qui se joint aux adjectifs. Elle s'emploie à-peu-près de la même manière que *ourse* (§. 25).

Abka de idchiskhôn ningge taksimbi, abka de foudasikhôn ningge goukoumbi.

Coelo obsequens qui, conservatur, coelo oppositus qui, exstirpatur.

Celui qui est soumis au ciel, se conserve; celui qui se révolte contre le ciel, se perd.

Goulou ningge, kouboukhe ningge oboume.

Simplicia quae, praetexta quae, facere.

Faire les unes (des huit bannières) simples, les autres bordées.

Oulkhire-i khôdoun ningge be, mergen sembi; sara-i farkhôn ningge be, mentoukhoun sembi.

Discendo facilis qui, ingeniosum dicimus; sciendo obscuratus qui, stupidum dicimus.

Celui qui est habile à apprendre, est appelé docile, celui qui est borné en savoir, est appelé imbécille.

179. De la même manière on ajoute la terminaison *ngge* aux génitifs des substantifs et des pronoms (§. 49) pour exprimer: ce qui est de, ce qui appartient à, ou pour former des pronoms possessifs disjoints.

Giyan soukdoun be niyalmaingge seme gisouretchi.

Rationem et halitum humana si dicimus.

Si nous disons que le principe immatériel et le principe matériel sont ce dont l'homme consiste.

Une façon de parler analogue à celle-ci se trouve aussi en Hongrois.

On ajoute quelquefois au génitif le mot *bisirengge* appartenant à, étant (§. 208) au lieu de la terminaison *ngge*.

Dergi edchen-i bisirengge endouri, niyalmai bisirengge de douibouletchi odchorakô.

Supremi domini existens spiritus hominum existenti comparari non potest.

On ne peut comparer l'esprit du seigneur suprême à celui des hommes.



CHAPITRE 2.

De l'usage des Tems du Verbe.

180. On a déjà dit (§. 61) que les noms de présent, de prétérit etc. ne s'appliquent qu'improprement aux formes verbales, qui sont désignées par eux; il sera donc nécessaire d'en expliquer l'usage et de le démontrer par des exemples.

181. Le présent répond assez bien au présent de nos langues, on s'en sert en propositions directes et interrogatives et quelquefois aussi dans le sens du futur.

Dchourkhoun be isaboukhai dchouchourou de isinambi.

Pollices colligendo pedem attingunt.

En ajoutant les pouces l'un à l'autre, ils atteignent la grandeur d'un pied.

Soukdoun otchi, adarame outtou ome moutembini.

Halitus si est, quomodo ita esse potest?

Si c'est matériel, peut-il être ainsi?

Aintchi yamdchi tchimari entekheme doubentele algimbidere.

Proh vespera et mane in aeternum usque ad finem inclarescet.

Oh, le matin et le soir il sera loué éternellement!

182. L'imparfait sert à marquer la continuité d'une action, la coutume, soit au passé, soit au futur.

Dchoulgei fonde daifou khafan soundcha dchoukten be wetchembikhe.

Antiquitatis tempore magnates et magistratus quinque sacrificia sacrificabant.

Anciennement les grands et les magistrats offraient les cinq sacrifices.

Entekheme dchalan dchalan akdambikhe.

In aeternum omnia saecula fidem habent.

Tous les siècles s'y fieront.

183. Le prétérit indéfini s'emploie pour les choses passées qui ne sont pas supposées continuer jusqu'à présent. C'est le tempus historicum des Mandchous.

Deo Bokhori Yelan-i bade tekhe.

Frater minor Bokhori in Yelan regione consedit.

Son frère cadet Bokhori habitait le pays de Yelan.

Ousin tarime boo arame deriboukhe.

Terram colere domos aedificare coepit.

Il commença à labourer la terre et à bâtir des maisons.

Dergi edchen khoron nakafi, dakhandoukhai erin-i aga isiboufi, irgen-i mokhokho be aitouboukha.

Supremus dominus vim retinens, per longum tempus pluviam mittens, populi languorem sanavit.

Le seigneur suprême arrêtant sa rigueur envoya une pluie continuelle et remédia à la misère du peuple.

184. Lorsque le prétérit indéfini se trouve devant un substantif, il a souvent la signification du participe passé, ou du participe de l'aoriste et du parfait en Grec, c'est-à-dire, tantôt au sens actif, tantôt au sens passif.

Toumen dchaka be bandchiboukha dergi edchen.

Omnes res creavit-qui supremus dominus.

Le seigneur suprême qui a créé toutes les choses. (Comme si on disait en Grec: ὁ τὰ πάντα ποιήσας κύριος).

Amboula tatchikha, labdou dondchikha saisa.

Valde didicerunt-qui, multa audiverunt-qui sapientes.

Les sages qui ont beaucoup étudié et beaucoup entendu.

Ini toktokho banin outtou.

Ejus determinata natura ita.

Telle est sa nature immuable.

Nomoun bitkhe de khendoukhe erdemou.

Sanctis libris dictae virtutes.

Les vertus exposées dans les livres classiques.

185. Le prétérit suivi de *manggi* a la signification des ablatifs absolus latins; il se traduit par: après avoir . . . .

Kimtchikha manggi, teni getoukelembi, getoukelekhe manggi, teni toktoboumbi, toktoboukha manggi, teni yaboumbi.

Meditavit postquam, tunc intelligit; intellexit postquam, tunc determinatur, determinatus est postquam, tunc agit.

Après y avoir réfléchi, il le reconnait; après l'avoir reconnu, il s'y résout; après s'y être résolu, il le fait.

186. La forme négative du prétérit s'emploie dans les mêmes cas que la forme affirmative.

Irgeboun irgeboume moutere be saboukhakô.

Carmina cantare posse non cognovimus.

Nous n'avons pas entendu qu'il pût chanter des chansons.

187. Le prétérit défini répond assez bien au parfait composé de la langue française; il se rapporte à des actions passées dont l'effet dure encore; c'est pourquoi on peut quelquefois le traduire par le présent.

Amaga tatchire ourse terei yargiyan oulaboun be oufarakhabi.

Posteriores eruditi omnes ejus veram doctrinam neglexerunt.

Les savants postérieurs en ont négligé la doctrine véritable.

Bi Yen gouroun-i dorolon be tatchiki setchi, Soung gouroun-i teile taksikhabi.

Ego Yen regni ritus discam si dico, Soung regnum solum conservavit.

Si je veux apprendre les rites de la dynastie de Yen, il n'y a que le royaume de Soung qui les ait conservés (ou qui les conserve encore).

Ere gisoun amboula tacharakhabi.

Hic sermo valde errat.

Ces paroles sont très-erronées.

188. Il faut remarquer que, si le prétérit défini devait être mis dans deux propositions qui se suivent immédiatement, il est ordinairement remplacé dans la première par le prétérit indéfini.

Touttou kholo tatchin oulkhiyan-i dekdekhe, kholo sain tchoun tchoun-i yendekhebi.

Ita falsa doctrina paulatim se sustulit, falsa virtus sensim sensimque surrexit.

C'est ainsi qu'une fausse doctrine a été admise insensiblement, et qu'une fausse vertu s'est introduite peu-à-peu.

189. Le futur s'emploie rarement dans son acception propre, p. e. *sinde boure* nous vous la donnerons. Il a la signification du présent devant quelques particules qui terminent la phrase, telles que *teile akô*, *dabala*, *godchime*, *ounde* (§. 101 et 155).

Ounenggi serengge, beye beyebe mouteboure teile akô, dchakabe moutebourengge kai.

Perfectus quidem ipse seipsum complet non modo, res complens est.

L'homme parfait ne s'attache pas seulement à sa propre perfection, il travaille encore à celle de toutes les choses.

Soukdoun khôsoun de akdara dabala.

Halitui et viribus innititur modo.

Cela ne tient qu'à la matière et aux forces corporelles.

Edchen be ouileme moutere ounde.

Dominum honorare possum nondum.

Je ne sais pas encore servir fidèlement mon maître.

190. Le futur s'emploie quelquefois dans le sens de l'infinitif (§. 25) ou du gérondif latin en: di, surtout devant les substantifs qui indiquent le tems ou le lieu, tels que *erin*, *touktan*, *doulimba*, *doube*, *da*, *ba* etc.

Soundcha feten-i dergi di bisire dade.

Quinque elementorum supremi Di existentis initio.

Au commencement de l'existence du suprême Di (ou seigneur) des cinq élémens.

Soukdoun otchi, achchara erin bi.

Halitus quidem movendi tempus habet.

Quant à la matière, elle a son tems de mouvement.

191. Dans les cas où il s'agit d'un tems passé, le futur est remplacé par le prétérit.

Emou ounenggi edchen abka na neiboukhe touktan de.

Unus verus dominus coelum terramque creandi initio.

L'unique et véritable seigneur, au commencement de la création du ciel et de la terre . . . .

Namboukha bade outkhai wambi.

Capiendi loco statim interficiuntur.

Ils sont punis de mort au lieu même où ils ont été arrêtés.

192. L'acception la plus ordinaire du futur est celle du participe présent ou futur, ou du gérondif, lorsqu'il est placé devant un substantif et qu'il signifie ou que celui-ci est ou fait quelque chose, ou qu'il doit le faire, que telle est sa destination, tant au sens actif qu'au sens passif; p. e. *tarire ikhan* un boeuf qui doit labourer, un boeuf de labour; *dchetere orkho* une herbe qui doit être mangée, une herbe mangeable; *erdemou be dasara ambasa saisa* les sages qui exercent les vertus.

Ainakhai isara samsire faksalara atchaboure dchourgan bi.

Quomodo colligens separans distinguens uniens modus est?

Quelle manière y a-t-il de les rassembler, de les séparer, de les distinguer et de les réunir.

193. Si le substantif manque, il est remplacé par *ourse*. Cette règle se rapporte aussi au prétérit (§. 184) p. e. *sarkô ourse*, ceux qui ne le savent pas; *giyan be gisourere ourse* ceux qui parlent de la raison; *oulin bisire ourse* ceux qui possèdent des richesses; *akô okho ourse* ceux qui sont morts.

194. *Dchakade* précédé du futur signifie: lorsque.

Yen Youan gouroun be dasara be fondchire dchakade, Foutse khendoume.

Yen Youan regnum regere rogaret quum, Confucius dixit.

Lorsque Yen Youan le consultait sur l'art de gouverner un royaume, Confucius lui dit.

195. Pour les façons de parler propres à la langue mandchoue qui se forment par la construction du futur ou du prétérit avec des postpositions, on les verra ci-dessous au 4ème Chap. §. 219 s.

196. Le futur négatif s'emploie dans le sens du présent (§. 73).

Yargiyan-i soure genggiyen bifi, gônime seoleme mouterakô.

Revera intelligentes et lucidi esse, cogitare et curare non possunt.

Ils ne peuvent sûrement pas être intelligens et éclairés, ni penser ou réfléchir.

Quelquefois aussi il tient lieu de l'infinitif (v. §. 205 s.).



CHAPITRE 3.

De l'usage des Modes du Verbe.

197. Le conditionnel s'emploie dans les phrases hypothétiques tantôt seul, tantôt avec une conjonction (§. 102).

Soukdoun bakdchatchi bandchimbi.

Halitus si coagulatur, nascitur.

Si la matière se condense, l'homme naît.

Si aika sain be yaboutchi, tanggô khôtouri isiboumbi.

Tu si bonum facis, centum felicitates perveniunt.

Si vous faites le bien, vous obtenez de grands bonheurs.

198. Plus — plus — s'exprime par *ele* — *ele* — et le verbe de la première proposition se met au conditionnel.

Ele bargiyatchi ele baktambi.

Quo magis amant, eo magis ignoscunt.

Plus ils aiment, plus ils sont indulgens.

199. Le conjonctif signifie ordinairement: quoique, bien que, et se trouve quelquefois renforcé par *oudou* (§. 103).

Achchambime achcharakô, ekisaka bime ekisaka akôngge kai.

Moveatur non movetur, quiescat quiescens non est.

Bien qu'il soit en mouvement il ne se meut pas, bien qu'il soit en repos, il ne repose pas.

Achchatchibe, achcharakô otchibe, gemou soukdoun dabala.

Moveatur, non moveatur, semper halitus modo.

Que ce soit en mouvement ou non, ce n'est toujours que la matière.

Oudou bouya adchigen ten de isinatchibe, naranggi arboun bi.

Quamvis parvitatis et exiguitatis cacumen attigerit, nihilominus forma est.

Qu'il devienne aussi petit que possible, il aura encore une certaine forme.

200. Le conjonctif se traduit quelquefois par: lorsque, puisque.

Outkhai minggan khatchin-i kôboulime, toumen khatchin-i forgochotchibe, gemou gônin be da arafi toktoboumbi.

Statim mille formis mutata, decies mille modis quum variet, omnia mentem illustrantia determinant.

Par les mille manières dont il varie, et par les changemens innombrables qu'il subit, on peut éclaircir et définir l'essence de l'esprit.

Abka na toumen dchaka be emou erinde, emou gônin de baktamboume moutembime, abka na-i toulergi be khafouname moutembi.

Coelum terram omnesque res uno tempore una cogitatione complectere quum possit, coeli terraeque extra penetrare potest.

Pouvant embrasser en même tems et d'une seule pensée le ciel, la terre et toutes les choses, il peut aussi pénétrer ce qui est hors du ciel et de la terre.

201. Il n'y a rien à dire sur l'impératif, qui s'emploie comme en Français et en Latin.

Damou sain baita be yabou.

Modo bonas res age.

Borne-toi à faire le bien.

Et au négatif:

Karoulame atchaboure be oume fondchire.

Gratias et retributionem ne quaeras.

N'en demande ni la récompense ni l'équivalent.

L'optatif sert à exprimer le désir, la volonté et quelquefois la supposition, à-peu-près comme le conjonctif français. La terminaison *ki* s'emploie surtout pour la première, la terminaison *kini* pour la troisième personne.

Te tchendeme fondchiki.

Nunc scrutando examinemus.

Examinons-le de près.

Te mousei beyebe dchafafi douibouleki.

Nunc nos ipsos assumentes comparemus.

Faisons une comparaison à l'égard de nous-mêmes.

Emou niyalmai teile be waki weilei dchalin de keroun boukini.

Unum hominem modo interficiat, criminis causa mulctam det.

Que quelqu'un tue un seul homme, il en payera une amende.

203. L'infinitif mandchou a la même signification que l'infinitif français ou latin, lorsqu'il dépend des verbes *mouteme* pouvoir, et *bakhaname* savoir.

Toumen bisire be bandchiboume moutembi.

Omnia existentia procreare potest.

Il peut créer tout ce qui existe.

Beyebe dasame bakhanambi, niyalma be dasame bakhanarakô.

Se ipsos gubernare sciebant, homines gubernare nesciebant.

Ils savaient se gouverner eux-mêmes, mais ils ne savaient pas gouverner les (autres) hommes.

Ce n'est que rarement qu'on trouve ces verbes précédés du conditionnel d'après l'analogie de *ome* (§. 247).

Niyalma gônin tchikhai emou ourkhoun fanggala oboutchi mouterakô.

Homo mentis voluntate unius pollicis parvum se facere non potest.

L'homme ne peut pas se faire à son gré aussi petit qu'un doigt.

204. L'infinitif a quelquefois la signification d'un substantif verbal.

Gemou dergi abkai khan-i enggeleme boulekouchembi.

Omnia supremi coeli imperatoris benevolentiam relucent.

Tout ceci nous prouve la bénignité du grand empereur du ciel.

205. On a vu plus haut (§. 160) que les infinitifs deviennent quelquefois adverbes; la raison en paraît être, qu'ils s'emploient très-souvent dans le sens du gérondif français, ou du participe présent latin. L'infinitif dénote

alors, que l'action est simultanée avec celle de la proposition principale; au négatif il est remplacé par le futur.

Beyede forgochome gônitchi.

Ad ipsos reversi cogitemus.

Si nous réfléchissons en retournant en nous-mêmes.

Aikabade soure banin be tacharame giyangname, terebe a-i soukdoun oboutchi.

Si amplam naturam erronee explicantes eam *του* A halitum existimamus.

Si en expliquant d'une manière erronée la nature sublime (de l'homme) nous la prenons pour la partie matérielle de l'A (v. §. 144).

Outkhai bouda dcheterakô mouke omirakô dchouan douitchi inenggi boutchekhe.

Statim cibum non edens, aquam non bibens decima quarta die mortuus est.

Alors ne mangeant ni ne buvant il mourut quinze jours après.

206. Les Mandchous ne mettant jamais un verbum finitum qu'à la fin de la proposition, les verbes des membres antécédens, que nous unirions au dernier membre par quelque copulative, sont tous affectés de la désinence de l'infinitif. Mais je ne crois pas qu'à cause de cela il soit juste de dire, que l'infinitif ne désigne alors aucune modification particulière (Rémusat: recherches sur les langues tartares I. p. 114); il me semble au contraire, qu'il doit être pris dans le sens du participe ou du gérondif (v. ci-dessus §. 205), d'autant plus que la langue mongole

offre une construction semblable et dans une plus grande extension encore. Cette coutume sert beaucoup à faciliter l'intelligence des textes mandchous, en prévenant toute erreur à l'égard du membre principal de la proposition. Quelques exemples le prouveront.

Mouse niyalma dchalan de bandchifi, inenggidari dchobochome seoleme, beye doubentele kitcheme fachchame, doulekengge be amtchame aliyara gosikhon babi.

Nos homines in mundo nati, quotidie afflicti et vexati, corporis finem-usque laborantes et nos exhaurientes, praeteritum denuo persequentes fatigati et miserabiles esse debemus.

Nous autres hommes qui, après être nés dans ce monde, sommes affligés et inquiétés journellement, qui nous épuisons au travail jusqu'à la mort, qui poursuivons de nouveau ce qui nous est déjà échappé, nous sommes vraiment misérables.

Te abka na, niyalma toumen dchaka bandchikhangge, yargiyan-i dergi edchen-i mokhon akó mouten mergen-i itchikhiyandchame changgaboume bandchiboukha be kenekhoundchere ba akó kai.

Nunc coelum, terram, homines omnesque res nascentes revera supremi domini infinita potentia et intelligentia inceptas, perfectas et natas esse dubitandi locus non est.

Il n'y a pas de doute que le ciel, la terre, les hommes et toutes les choses créées ne soient réellement com-

mencées, achevées et créées par l'intelligence et par la puissance infinie du seigneur suprême.

207. Le participe exprime une action qui est antérieure à l'action principale ou qui en est la cause.

Dchoue gouroun-i takôrakha niyalma iskhounde bitkhe forgochofi, gadchifi, meni meni ambasa de boukhe.

Amborum regnorum legati mutuo tabulis permutatis et acceptis suis quique principibus tradiderunt.

Après avoir échangé et reçu réciproquement ces descriptions, les envoyés des deux empires les remirent chacun à leurs supérieurs.

Soure genggiyen bifi gônime seoleme moutembi.

Amplus et intelligens quum sit, cogitare et curare potest.

Etant intelligent et raisonnable, il peut penser et réfléchir.

208. Les adjectifs verbaux ou les formes indéterminées du prétérit et du futur en *ngge* servent à former une espèce de participe, tant actif que passif. On les emploie aussi pour marquer les noms d'action. Dans ces cas cette terminaison a la même signification que lorsqu'elle se joint aux substantifs ou aux pronoms (§. 179), savoir ce qui —, celui qui —; p. e. *ini khendoukhengge* ce qu'il a dit; *niyalmai kidourengge* ce que l'homme souhaite.

Kôboulifi sain okhongge, terei mouterengge soure banin debi.

Conversus bonus factus, ejus facultas amplae naturae inest.

Si quelqu'un se convertit et devient bon, ce n'est que par sa nature sublime qu'il le peut.

Soure banin serengge, niyalmai niyalma odchorongge be satchi atchambi.

Amplam naturam quidem hominis hominem esse scire convenit.

Il faut savoir que la nature sublime est ce qui fait que l'homme soit homme.

Soure banin de bandchikhangge bi, arboun beye de bandchikhangge bi.

Amplae naturae procreatio est, corporali formae procreatio est.

L'esprit a une vertu générative aussi bien que le corps.

Arboun bisire dchaka-i giyan be baktamboume bibourengge inou endouri-i kharangga.

Figuram habentis rei rationem continens et retinens etiam spiritu inferius.

Tout ce qui contient le principe immatériel d'une chose corporelle, est inférieur à l'esprit.

Amtan be same bakhanarangge komso.

Gustum distinguere scientes pauci.

Il y a peu d'hommes qui sachent discerner les saveurs.

209. Lorsque plusieurs de ces adjectifs verbaux devraient se suivre immédiatement ou dans plusieurs membres de la même proposition, ce n'est ordinairement que le dernier qui admet la terminaison *ngge*.

Niyalmai kidoure gônirengge tchira botcho akô.

Hominis optatum et cogitatum colore et tinctura caret.

Les désirs et les pensées de l'homme n'ont point de couleur.

Banin toktoro, beye ilire, gosin taksire, dchourgan yabourengge yargiyan-i toumen giyan, toumen sain-i amba sekiyen kai.

Naturam determinans, ipse stans, humanitatem conservans, justitiam exercens certe omnis rationis omnisque virtutis magnus fons est.

Rendre fixe la nature, être constant en soi-même, conserver l'humanité et exercer la justice, c'est sans doute le grand fondement de tout ce qui est bon et raisonnable.

210. On voit par le dernier exemple que les adjectifs verbaux se traduisent aussi par l'infinitif; surtout lorsqu'il a la signification d'un substantif ou qu'on pourrait y substituer une proposition hypothétique.

Tatchire de amourangge, mergen de khantchi.

Discere amans, scientiae propinquus.

Aimer l'étude, c'est approcher de la sagesse (ou bien: l'amour de l'étude est un grand pas vers la sagesse; ou bien: si on aime l'étude, on approche de la sagesse; ou bien: celui qui aime l'étude approche de la sagesse).

Tondo akdoun-i fouloun be oudchelerengge, khafasi be khouekiyebourengge kai.

Fidelium sincerorumque redditus augere, magistratus incitare est.

Augmenter les revenus de ceux qui sont droits et fidèles: voilà comment on anime les gens en place.

211. Les adjectifs verbaux se trouvent souvent devant les particules finales *kai*, *inou* il est, *akô*, *waka* il n'est pas (§. 155).

Oumai toulergitchi dosindchirengge waka.

Minime extrinsecus intrans (non) est.

Il n'entre pas du dehors.

Erdemou be wesikhoun obourengge, saisa be khouekiyebourengge kai.

Virtutes magni facere, sapientes incitare est.

Apprécier les vertus, c'est le moyen d'animer les sages.

Gourgou gaskha-i banin madchige entchou be ilgarangge inou.

Quadrupedum et avium naturam paulisper diversam distinguentes sumus.

Nous distinguons la nature un peu différente des quadrupèdes et des oiseaux.

212. Ils se trouvent souvent au négatif et suivis d'une autre négation, ce qui fait une affirmation bien forte, telle que: il n'y a personne qui ne —, il est toujours — etc.

Eiten khatchin-i dchaka, emken seme inou niyalmai soundcha girou-i sasa oukhei kholboboukhakôngge akô.

Cujusque generis res singulae quidem etiam cum hominum quinque sensibus una conjunctae sunt.

Des choses de toutes espèces il n'y a aucune qui ne soit en relation avec l'un des cinq sens de l'homme.

Beyei soure banin damou emou bikhengge be sarkôngge akô.

Tuam amplam naturam solummodo unam esse ignotum nonest.

Vous ne pouvez ignorer que votre nature sublime n'est qu'une seule.

(V. aussi l'exemple du §. 162.)

213. Les verbes déflectifs forment les adjectifs verbaux ordinairement par l'addition de *ningge* (§. 178).

Ekisaka ningge boutchekhe dchaka tetendere, achcharangge inou boutchekhe dchaka.

Quiescens mortua res certe, movens etiam mortua res.

Qu'il soit en repos ou en mouvement, il ne laisse pas d'être une chose inanimée.

(V. cependant l'exemple du §. 285.)

214. Les négations *akô* et *ounde* qui renferment souvent un sens verbal (il n'est pas) admettent pour cette raison la finale des adjectifs verbaux.

Ekisaka bime, ekisaka akôngge kai.

Quiescens sit, quiescens non est.

Bien qu'il soit en repos, il ne repose pas.

Ambasa saisa absi otchibe, beye elekhoun akôngge akô.

Sapiens ubicunque sit, ipse contentus nunquam non est.

Nulle part le sage n'est mécontent de son état.

215. En général il sera bon d'observer que cette terminaison *ngge* ou son synonyme *ningge* sert toujours à remplacer un substantif qui est omis ou qu'il faut suppléer. Ainsi au lieu de *idchiskhôn ningge* (§. 178) on pourrait

dire: *idchiskhôn niyalma*, et au lieu de *niyalmaingge* (§. 179): *niyalmai beye*; à *ini khendoukhengge* (§. 208) on pourrait substituer: *ini khendoukhe gisoun*, et à *oudchelerengge* (§. 210) *oudchelere wang* ou bien: *oudchelere khan*. Le prétérit et le futur seraient alors employés dans le sens du participe (§. 184 et 192).



CHAPITRE 4.

De l'usage des Postpositions avec des Verbes.

216. L'acception de gérondif ou de participe, dont le prétérit et le futur sont susceptibles, fait qu'on les trouve souvent en construction avec les particules de cas ou avec d'autres postpositions, et les façons de parler qui en sont formées servent même à remplacer les conjonctions qui, comme on a observé ailleurs (§. 91), sont assez rares dans cette langue.

217. D'abord il y a deux postpositions qui se joignent immédiatement à la racine du verbe, savoir *tala* (§. 115) et *tai* pendant que, jusqu'à; p. e. *waliyatai* jusqu'à la mort.

Ede douin mederi baingge be dakhaboutala eldchekhengge akô.

Ita quatuor marium regiones dum subjiciebant, disputans nullus erat.

Ainsi pendant qu'ils assujetirent les pays situés entre les quatre mers, il n'y avoit personne qui leur en disputât la conquête.

218. La finale *dari* (§. 159) se joint au prétérit et au futur et signifie: toutes les fois que — p. e. *achchakhadari* toutes les fois qu'il se remue, à chaque mouvement.

219. La particule du génitif, *i*, ne s'applique proprement qu'au prétérit et lui donne la signification de: à force de —, pour —.

Fouen be isiboukhai dchourkhoun de isinambi.

Lineas colligendo pollicem attingimus.

A force de joindre des lignes on parvient à la grandeur d'un pouce.

Cependant elle s'ajoute au futur aussi bien qu'au prétérit, lorsque ceux-ci s'emploient dans le sens de substantifs verbaux (v. §. 190).

Oulkhire-i khôdoun ningge.

Discendo faciles qui.

Ceux qui sont habiles à apprendre.

220. *De* ajouté au prétérit ou au futur, a la signification de: lorsque, après que, ou du gérondif français: en allant etc. Le prétérit s'emploie pour les choses passées et le futur au lieu du présent.

Dchaka foudchouroun irgeboukhe de iletouleboumbi.

Res gestas panegyricum canendo illustro.

Je célèbre les événemens en chantant un panégyrique.

Erebe touakha de.

Hoc respiciendo.

En considérant ceci.

Niyalma boutchere de, terei soure banin ourounakô boutcherakô.

Homine moriente ejus ampla natura certe non moritur.

Lorsque l'homme meurt, sa nature sublime sans doute ne meurt pas avec lui.

Mouse emou niyalma be bichoure de, emou erinde damou terei emou babe bichoume moutembi.

Nos quendam hominem considerando, eodem tempore modo ejus unum locum considerare possumus.

Si nous regardons un homme, nous n'en pouvons regarder qu'une seule partie à la fois.

221. Le prétérit ou le futur suivis de la particule *de* doivent souvent se prendre pour une espèce de substantif et se traduire par: ce qui —, ou au datif: à ce qui —.

Dchetere omire de niyalmai endouri banin-i samsikha kokirakha de niyetchetchi ombi.

Edendo et bibendo hominis spiritualis naturae remotioni et jacturae suppleri potest.

En mangeant et en buvant on supplée à la décadence et au dépérissement de la nature intellectuelle.

Soure banin-i sain saikan otchi, gosin khairan, giyan dchourgan be yongkiyara debi.

Amplae naturae bonum et pulchrum in humanitate, benevolentia, ratione et justitia perficienda consistit.

Tout ce qu'il y a de bon et de beau dans la nature sublime, consiste dans l'exercice de l'humanité, de la bienveillance, de la raison et de la justice.

222. La même règle a lieu par rapport aux autres postpositions, comme on verra ci-dessous (§. 225 s.).

223. Le sens de substantif, dont les verbes sont susceptibles (§. 221) fait que le substantif qui en dépend se met quelquefois au génitif au lieu du cas que le verbe requiert.

Soukdoun-i achchara de, damou nergin de achchame moutembi.

Halitus movendo, solum tempore opportuno moveri potest.

Lorsque la matière se remue, ce n'est qu'au tems convenable qu'elle le peut.

On en verra encore des exemples aux autres postpositions (§. 225 et 229).

224. La particule *de* donnant aux verbes à peu près la signification du conditionnel (§. 197), elle est quelquefois, aussi bien que celui-ci, en construction avec une des particules hypothétiques *aika* ou *aikabade* (§. 102) p. e. *aika outtou okhode* s'il est ainsi.

Aika boutchekhe manggi, yooni akô okho seme gisoureme okhode, ambasa saisa gosikhon moudchilen fayatchibe, yargiyan chang be bakharakô.

Si morte post perfecte nihil esse dicere esset, sapiens miserum cor etsi exhauriret, verum praemium non obtineret.

Si on disait que l'homme fût parfaitement anéanti après la mort, le sage qui auroit éprouvé toutes les misères n'en seroit pas dignement récompensé.

225. La particule de l'accusatif donne toujours au verbe le sens d'un substantif ou adjectif verbal, ou elle forme des façons de parler analogues à l'accusatif cum infinitivo des Latins. Elle ne s'emploie, de même que les autres postpositions, qu'avec le prétérit ou le futur qui alors tient lieu du présent.

Ainou wekhe gisoureme moutere be saboukhakô ni.

Cur lapides loqui posse non audivimus?

Pourquoi n'avons nous pas entendu que les pierres puissent parler?

Niyalmai oufarara be bouyembi.

Hominum interitum optat.

Il désire la perte des autres.

Niyalmai sadoun dchafakha be efouletchi odchorakô.

Hominum matrimonia conjuncta rumpere non licet.

Il ne faut pas rompre des mariages conclus.

Naiman be dailara be khebechekhe.

Naiman punire decrevit.

Il comptait châtier les Naiman.

Boutchekhe amala ourounakô yargiyan erdemou de dchingkini karoulara be bisire be satchi atchambi.

Morte post certe verae virtuti certam retributionem evenire scire convenit.

Il faut être convaincu que la véritable vertu trouvera sûrement après la mort sa récompense.

226. La postposition *adali* en construction avec des verbes et sans l'intermédiaire de la particule du génitif a la signification de: comme si —

Toua moo be deidchire adali.

Igni lignum concremanti simile.

C'est comme si le feu consume le bois.

Niyalmai bakha be sakha de, beye bakha adali.

Hominibus successisse sciendo, ipsi succedendo simile.

Si on apprend les succès des autres, s'en réjouir comme des siens propres.

227. *Dakhame* précédé de la particule de l'accusatif, signifie après que, lorsque, puisque.

Bi Dcheo gouroun-i dorolon be tatchiki, te baitalara be dakhame, bi Dcheo gouroun be dakhambi.

Ego Dcheou regni ritus studere volo, nunc adhibentur quia, ego Dcheou regnum sequor.

J'étudie les usages de la dynastie des Dcheou, et comme ils sont actuellement en vigueur, ce sont ceux que je suivrai.

Boutchekhe dchaka okho be dakhame, ourounakô weikhouken oudchen bi.

Mortua res est quia, certe levis vel gravis est.

Etant une chose inanimée, elle a sans doute quelque poids.

228. *Tourgounde* ou simplement *tourgoun*, en construction avec un verbe signifie: parceque, c'est que. Le premier s'emploie lorsque l'expression modificative est placée avant l'expression modifiée, le dernier s'emploie

dans le cas opposé et le verbe de la proposition modifiée est marqué de la désinence des adjectifs verbaux.

Damou niyalmai teile soure banin bisire tourgounde, teni gosin dchourgan dorolon mergen bi.

Solus homo modo amplam naturam habendi causa, ideo humanitatem, justitiam, ritus et sapientiam habet.

Puisque l'homme seul est doué d'une nature sublime, il est aussi doué d'humanité, de justice, de piété et de sagesse.

Omire dchetere niyalma be, niyalma-i fousikhôlerengge, adchige be oudchime amba be oufarakha tourgoun kai.

Bibentem et edentem hominem homines spernunt: parva alit magna omittit causa est.

Un homme qui ne fait que boire et manger, est méprisé des autres; c'est qu'il néglige ce qui est important en nourrissant ce qui ne l'est pas.

229. *Onggolo* signifie: avant de —.

Oourgoun, dchili, gasatchoun, sebdchen-i deriboume atchaboure onggolo be doulimba sembi.

Gaudium, ira, querelae, hilaritas incipientes oriuntur antequam, medium dicitur.

Avant que la joie, la colère, la tristesse, la gaieté ne soient nées dans l'ame, elle est dans l'état qu'on appelle milieu.

230. *Amala* signifie: après que —, comme *manggi* (§. 185).

Ere erin be toktoboukha amala.

Hoc tempus determinavis postquam.

Après avoir fixé ce tems.

Emou alin, na achchara onggolo oumesi tob bikhe, na achchakha amala outkhai ourkhoukhe.

Quidam mons, terra se movit antequam, valde rectus erat, terra se movit postquam, statim transversus fit.

Une montagne qui a été droite avant que la terre se soit mise en mouvement, est d'abord devenue courbée après qu'elle a commencé à se mouvoir.

231. *Anggala* signifie: outre que —, au lieu de — (v. §. 96).

Aikabade toumen dchakade, gemou gosin dchourgan dorolon mergen bi setchi, gourgou gaskha de gosin dchourgan dorolon mergen bi sere anggala, outkhai toua-i dchergi boutchekhe dchaka okini.

Si omnibus rebus simul humanitatem, justitiam, ritus et sapientiam esse diceremus, quadrupedibus avibusque humanitas, justitia ritus et sapientia esset non modo, etiam igni ceterisque mortuis rebus esset.

Si on disait que toutes les choses avaient de l'humanité, de la justice, des rites et de la sagesse, alors, outre que les quadrupèdes et les oiseaux en auraient, il y aurait encore le feu et les autres choses inanimées qui en seraient douées.

232. Ce sont-là les postpositions dont la construction avec des verbes est assez fréquente; pour les autres où ce n'est pas le cas, telles que: *isitala, toulgiyen, songkoi,* il sera facile de les expliquer d'après l'analogie de celles qui ont été exposées ci-dessus.

CHAPITRE 5.

De l'usage des Verbes auxiliaires.

233. Les Mandchous ont plusieurs verbes qui, joints à d'autres verbes, en modifient plus ou moins le sens ou qui s'emploient comme les verbes auxiliaires de nos langues. On s'en sert très-souvent en formant de certaines façons de parler que l'on aurait peine à comprendre sans connaître les différentes significations dont ces verbes auxiliaires sont susceptibles. C'est pourquoi on a cru devoir leur vouer un chapître particulier.

234. *Bime* signifie proprement: tenir, retenir, durer, et il est à remarquer qu'il forme alors le présent d'une manière régulière en *bimbi.*

Boo toukhetchibe, booi edchen kemouni bimbi.

Domus ruat, domus dominus adhuc existit.

Quoique la maison s'écroule, le maître de la maison reste encore.

Amargi ba-i etenggi, etenggi niyalma bimbi.

Septentrionalis regionis fortitudo, fortis homo tenet.

C'est la valeur des contrées septentrionales; l'homme courageux la possède.

235. Une signifiation dérivée est celle de: être, consister en, et avec le datif: avoir, contenir. Alors le présent en est *bi.*

Mouse de dchoue chan bitchi, abka na-i sidende bisire soundcha dchilgan mousei chan be ourgoundcheboumbi.

Nos duas aures quum habeamus, coeli terraeque medio existentes quinque soni nostras aures exhilarant.

Puisque nous avons deux oreilles, les cinq sons qu'il y a dans le monde, les divertissent.

Bandchiboure wemboure sekiyen tede bi.

Nascendi et moriendi fons in illo consistit.

C'est en quoi consiste la cause de la naissance et de la mort.

Bi s'écrit quelquefois avec la particule du datif en un mot: *debi.*

Toumen dchaka-i sekiyen, damou E A-i achchan ekisaka debi.

Omnium rerum fons modo *τον* E et A motui et quieti inest.

L'origine de toutes les choses n'est fondé que sur le mouvement et le repos alternatif des deux principes du Yang et du Yen. (Pour le premier v. §. 144; le dernier, en Mandchou *E*, en est l'opposé ou le principe féminin, imparfait, obscur etc.)

236. *Bime* devient quelquefois véritable verbe auxiliaire, et alors son prétérit sert à former le plusqueparfait, et son infinitif ou conjonctif signifie: quoique, puisque, et indique que deux choses apparemment opposées ou en contradiction entre elles sont réellement réunies et d'accord.

Dorolon koumoun chou fiyelen yooni yongkiyarakô bikhe.

Ritus musica eloquentia et litteratura omnino non exhaustae erant.

(Dans ces tems reculés) les cérémonies, la musique, l'éloquence et la littérature n'étaient pas encore portées à un haut dégré de perfection.

Achcharakô bime kôboulimbi.

Non movens sit, mutatur.

Sans se remuer il est changé.

Yabourakô bime isinambi, somiskhôn bime getouken, ekisaka bime khafounambi.

Non eat quidem pervenit, obscurus quidem manifestus, quiescens quidem incedit.

Sans marcher il parvient à son but, quoique obscur il est manifeste, quoique en repos il poursuit son chemin.

Emou bade, emou erinde khalkhôn okho bime, geli chakhôroun ome mouterakô.

Uno loco, uno tempore calidum sit quidem, etiam frigidum esse non potest.

S'il fait chaud à un certain endroit, il ne peut pas en même tems y faire froid.

237. Le passif *biboume* signifie: ordonner que telle chose se fasse, laisser, faire rester, retenir.

Beyei dchoui be waliyafi, dchalakhi dchoui be biboufi, entchou bade oitoboume mokhokho.

Proprium filium omittens, alienum filium retinens alio loco expulsus mortuus est.

Après avoir abandonné son propre fils et gardé celui d'un autre, il est mort banni dans un pays étranger.

238. *Seme,* proprement dire, s'emploie dans tous les cas, où l'opinion, le dessein ou les paroles d'un autre sont cités; dans le dernier cas surtout il est ordinaire de terminer la proposition par *sekhebi* il a dit, ou *sembi* il dit.

Toumen irgen-i amba edchen seme toukiyetchembi.

Omnium gentium magnum dominum dicentes laudant.

Ils le louent comme le grand souverain de tous les peuples.

Dorolon-i nomoun de khendoukhengge, dergi edchen be ouilere de niyalma be ouilere adali sekhebi.

Rituum libro dictum: supremum dominum colendo homines colere simile, dixit.

Il est dit dans le livre des rites: celui qui honore le seigneur suprême est pareil à celui qui honore les hommes.

239. L'infinitif *seme* ou le futur *sere* se met après un mot, pour marquer qu'il ne s'agit pas autant de l'idée qui se joint à ce mot, que du mot lui-même.

Dergi edchen sere gebou.

Supremi domini dictum nomen.

Le nom de seigneur suprême.

Emou abka sere khergen be khoochan de arakha.

Unum coeli dictum verbum in carta scripsit.

Il écrivit le mot „ciel“ sur un papier.

240. Par la même raison on emploie ce verbe dans les cas cités ci-dessus §. 90 et 161.

241. *Seme* ou *serengge* est placé après les mots, sur lesquels on veut fixer l'attention du lecteur, ou desquels on se propose de parler; on peut le traduire par: quant à, par rapport à.

Outtou okhode, teni niyalma seme dchalan de bandchire de yertetchoun akô ombi.

Ita si esset, tunc homo quidem saeculo vivens dedecore carens esset.

S'il étoit ainsi, l'homme vivant dans ce monde n'aurait aucune raison de rougir.

E A serengge, emou adali soukdoun kai.

E et A quidem uno similia halitus sunt.

Le Yang et le Yen sont tous les deux des principes matériels.

242. Lorsque *sembi* est précédé d'un impératif ou d'un optatif, il signifie: je veux, j'ai le dessein etc.

Abkai endouri oki sere ourse.

Coeli sancti simus dicentes omnes.

Ceux qui veulent être immortels du ciel.

Sini katoun khan sinde dergi ergi-i babe gisoure seme afaboukhakô.

Tua imperatrix tibi orientalis regionis terras loquere dicens non mandavit.

Votre impératrice ne vous a pas chargé de négocier sur les contrées situées vers l'est.

Niyalma emou falan-i boo ôlen be weileki serede.

Homo unius pagi domos et habitationes exstruam dicendo.

Si quelqu'un veut bâtir les maisons d'un village.

Mini siboukha babe neibouki sembi.

Meos dubitandi locos aperiam dico.

Je vous exposerai mes doutes.

243. L'infinitif *seme* signifie quelquefois: quoique, (comme *bime*).

Beye doubentele baitalakha seme, wadchirakô ombi.

Ipsi usque-ad-finem adhibeant quidem, exhaurientes non sunt.

Quoiqu'ils passassent leur vie à l'étudier, ils ne parviendront jamais à en épuiser le sens.

344. *Ome* signifie proprement: être.

Niyalma de tousa aratchi, beyede tousa ombi.

Hominibus commodum facias, ipso commodum est.

C'est votre propre intérêt, si vous servez l'intérêt des autres.

Outtou ome moutembi.

Ita esse potest.

Cela peut être ainsi.

245. Il faut cependant observer, que le verbe substantif est souvent omis, surtout lorsqu'il sert à lier l'attribut au sujet, ou à indiquer l'identité de deux objets.

Soukdoun otchi, boutchekhe dchaka.

Halitus quidem mortua res.

La matière est une chose inanimée.

Mini akhôn-i dchoui mergen niyalma.

Mei fratris majoris filius sapiens homo.

Le fils de mon frère aîné est un homme d'esprit.

Terei beye endouri beye.

Ejus essentia spiritualis essentia.

Sa substance est une substance spirituelle.

246. *Ome* sert de verbe auxiliaire, surtout après les verbes négatifs.

Aikabade damou abka na toumen dchaka bisire. godchime, niyalma terei dorgide bandchirakô otchi, oudou toumen dchaka bikhe seme, yooni ountoukhouri bikhe dabala.

Si modo coelum, terra omnesque res essent tantum, homines eorum intra nati non essent, etsi omnes res existerent, omnino frustra essent modo.

Si le ciel, la terre et toutes les choses existaient, et que l'homme ne fût pas créé, quoique toutes les choses existassent, elles n'existeraient qu'envain.

Aikabade niyalma beye beyebe deriboure otchi.

Si homo ispe seipsum incipiens esset.

Si l'homme était lui-même l'auteur de sa vie.

Erebe touame okhode.

Hoc respicientes simus.

En considérant ceci.

247. Précédé du conditionnel il signifie: il est permis, il convient, il est possible.

Erebe iletou satchi ombi.

Hoc clare sciri potest.

On peut savoir cela positivement.

Entekheme goidatchi ombi.

In aeternum durare potest.

Cela peut durer éternellement.

Khing seme sain de amouran niyalma akô setchi odchorakô kai.

Perpetuo virtutem amantem hominem non esse dicere non possumus.

On ne peut dire, qu'il n'y ait aucun homme, qui aime constamment la vertu.

248. *Otchi* mis après un mot, signifie: quant à, par rapport à, comme *seme* ou *serengge* (§. 241).

Toumen dchaka otchi, gemou gosin dchourgan dorolon mergen akô.

Omnes res quidem simul humanitate, justitia ritibus et sapientia carent.

Les choses n'ont aucune ni humanité ni justice ni rites ni sagesse.

249. *Otchibe* répété à la fin de deux membres d'une proposition, signifie: soit-soit.

Dakhara otchibe, dakharakô otchibe.

Secutum sit, non secutum sit.

Soit qu'on le suive, soit qu'on ne le suive pas.

Terei botcho foulgiyan otchibe, sakhaliyan otchibe.

Ejus color ruber sit, niger sit.

Qu'il soit de couleur rouge ou noire.

250. Le passif *oboume* signifie: faire, croire.

Ere dchoue khatchin be emou adali oboutchi odchorakô.

Has duas species uno similis facere non licet.

On ne peut prendre ces deux espèces l'une pour l'autre.

Toua dchaka be khalkhôn oboume moutembi, dchaka be chakhôroun oboume mouterakô.

Ignis res calidas facere potest, res frigidas facere non potest.

Le feu peut rendre chaude une chose, mais il ne peut la rendre froide.

Ambasa saisa ounenggilere be wesikhoun oboukhabi.

Sapientes perfectionem pretiosam existimant.

Le sage attache une haute importance à la perfection.

251. *Atchambi* précédé du conditionnel, signifie: il convient, il faut, il est nécessaire.

Soure banin-i doro be yongkiyaboutchi atchambi.

Amplae naturae regulas perficere oportet.

Il faut suivre les lois de la nature sublime.

Niyalmai niyalma odchorongge be satchi atchambi.

Hominis hominem esse scire convenit.

Il faut connaître la nature humaine de l'homme.

252. Le P. Gerbillon fait mention dans sa grammaire d'un optatif négatif, qui selon lui se forme par le verbe *nakame* s'abstenir. Il dit qu'alors le verbe se met au futur avec l'article de l'accusatif, en ajoutant l'optatif du verbe *nakame* à la fin, p. e. *bi genere be nakaki sembi* plût-à-dieu que je n'aille pas. — Je n'en ai trouvé aucun exemple dans les textes que j'ai pu consulter.

253. *Alime*, recevoir, contenir, sert à former une espèce de passif. Alors le verbe qui le précède est mis au futur suivi de la particule de l'accusatif.

Te soukdoun tchi tcholgoroko fergouetchouke endouri khono bandchire be alikha bade, soukdoun be ai khendoure.

Nunc halitu praestantior intelligens spiritus etiam procreationem accepit posito, de halitu quid dicamus?

Si l'esprit intelligent qui est supérieur à la matière, a été créé, peut-on dire que la matière ne le soit pas?

254. *Bakhame*, proprement obtenir, acquérir, paraît répondre aux mots chinois *tchŏ* et *tĕ* (Rémusat Gram. Chin. §. 347 et 348). Il signifie: pouvoir, atteindre le but que l'on s'est proposé, accomplir l'action du verbe qui suit. Il se place alors devant le verbe, marqué de la terminaison du participe, ou du conditionnel lorsque l'optatif suit.

Ere amba ama eme-i bandchiboukhangge be ele bakhafi satchi ombi kai.

Ab hoc magno patre matreque natum esse eo magis attingendo scire convenit.

On peut d'autant moins ignorer qu'il est créé par ce grand créateur.

Bi bakhatchi generakô oki sembi.

Ego attingens non ire vellem.

Plût-à-dieu que je ne dusse pas aller.

255. *Wadchime* suffire à, parvenir à, s'emploie à-peu-près dans le même sens que le précédent. Il se construit tantôt avec le futur suivi de la particule du datif, tantôt avec le conditionnel.

Oubatchi gourifi, toubade nikenere de wadchimbi.

Ab hoc loco recedens, ad illum locum appropinquans pervenit.

En s'éloignant d'un endroit il s'approche d'un autre.

Gônirakôtchi wadchikha, gônitchi bakharakô otchi, nakarakô.

Non meditantes exstant, meditantes non pervenientes sint, ne sistant.

Il est des hommes qui ne méditent pas, ou qui en méditant n'atteignent pas leur but: qu'ils ne se rebutent pas.

256. Le participe de *dchafame*, prendre, se place après les mots auxquels la proposition suivante doit se rapporter, et sert à y fixer d'avance l'attention du lecteur.

Yoo-i wesikhoun forgon be dchafafi gisouretchi.

Yao (imperatoris) honoratum tempus assumentes loquamur.

Si nous parlons des tems vénérables de l'empereur Yao.

257. Si on a bien compris les règles précédentes, on n'aura ancune difficulté à traduire des phrases composées de plusieurs de ces verbes auxiliaires, comme p. e. les suivantes:

Sarkiyaki serengge bitchi.

Corrigam dicens sit.

S'il veut se corriger (§. 242 et 236).

Khantchiki dchalan-i bitkhei ourse, akô-i ten tchi da ten okho seme sekhebi.

Propinquorum saeculorum docti omnes ex nihili fundamento summum fundamentum exstitisse dicentes dixerunt.

Tous les savans des derniers siècles ont dit, que le grand principe (*da-ten*, en Chinois *tai-ki* v. le Dict. Chin. du P. Basile de Glemona sous le caractère *ki* 4401) était né du principe négatif (§. 244 et 238).

Terei deriboun bisire be satchi ombi.

Ejus originem esse scire convenit.

Il convient de savoir, que cela a un commencement (§. 235 et 247).

Gônin-i tchikhai tanggô dchouchourou den oboutchi odchorakô bime.

Mentis voluntate centum pedum altos se facere non possint quum.

Comme ils ne peuvent pas à leur gré se donner une grandeur de cent pieds (§. 250, 247 et 236).

Ere be niroume moutetchi odchorongge, terei arboun be bakhafi adarame oboutchi ombi sere tourgoun.

Hoc depingere posse quod licet, ejus figuram assumentes quomodo faciendum sit indicare causa est.

Si on peut le peindre, c'est qu'on peut indiquer comment la figure en doit être représentée (§. 254, 250, 247, 238 et 228).

Gemou ini tchisoui bandchinara touttou akô otchi odchorakôngge setchi odchorakô.

Omnia ipsorum arbitrio procreata talia non esse non posse dicere non possumus.

On ne peut dire, qu'ils peuvent tous être procréés ainsi d'eux-mêmes (§. 246, 247 et 238).



CHAPITRE 6.

Des Idiotismes ou façons de parler propres à cette langue.

258. *Ba* signifie proprement: lieu, endroit, pays, p. e. *dchoulergi ba-i etenggi*, la valeur des pays méridionaux.

259. Il s'emploie dans un sens très-étendu après des adjectifs ou des verbes, où on peut le traduire par: chose, ce qui — etc. Quelques exemples en feront voir l'usage.

Moutchikhiyan-i gese ilikha, khengge-i gese dendetchekhe ba ombi.

Ollae instar stans, cucurbitae instar divisa res est.

Ce qui devrait être indivisible comme un vase en bronze, se trouve divisé en tranches comme une courge.

Kenekhoundchetchouke ba akô kai.

Dubitanda res non est.

Cela n'est pas douteux.

Moutere mouterakô babe fondchitchi ombi.

Possibiles et impossibiles res inquirere decet.

Il faut examiner ce que l'on peut et ce que l'on ne peut pas.

Ekiyekhoun ba akô.

Manca res non est.

Cela est sans défaut.

Niyalma aika dergi edchen-i banin beye ai gese babe same moutetchi.

Homo si supremi domini naturam et essentiam cujus instar res (sit) scire posset.

Si l'homme pouvait savoir, quelle est la nature et la substance du seigneur suprême.

260. Il s'emploie à-peu-près comme le mot français: lieu, dans ces façons de parler: il y a lieu, *babi*, ou avec une négation: il n'y a pas lieu, *ba akô*. Alors le verbe, qui précède, a la terminaison du prétérit ou du futur.

Ai dchobochoro babi.

Quis offendendi locus est.

Y a-t-il lieu d'en être offensé?

Oumai kenekhoundchere ba akô kai.

Minime dubitandi locus non est.

Il n'y a aucune raison d'en douter.

Dchirgatchoun be yabourakô ba akô.

Otium non agere locus non est.

Il n'y a pas lieu de quitter l'oisiveté.

261. *Bade* à la fin d'un membre incident d'une proposition, signifie: lorsque, comme. Le verbe, qui précède, se met au prétérit ou au futur.

Gourgou gaskha khono erebe sara bade, niyalma be ai khendoure.

Quadrupedes et aves etiam tales scimus si, hominem quid dicimus?

Comme nous savons que les quadrupèdes et les oiseaux sont tels, que peut on dire de l'homme?

Ere emou dchaka kemouni akô bade, adarame beyebe deriboume moutembini.

Haec quaedam res adhuc non si (est), qnomodo se ipsam incipere potest?

Lorsque cette chose n'existe pas encore, comment peut-elle se donner naissance à elle-même?

262. *Inou seme* signifie: approuver, affirmer, et *akô seme:* nier, renoncer.

Kholou tere gisoun be inou sefi, outkhai tchookha be nakaboukha.

Kholou hunc sermonem approbans, statim exercitum retinebat.

Kholou, qui approuvoit ces paroles, retira son armée.

Akô setchi odchorakô.

Renuntiare non licet.

Il ne faut pas y renoncer.

263. *Akô ome* signifie: mourir.

Yesougei akô okho manggi.

Yesougei mortuus erat postquam.

Après que Yesougei fut mort.

264. Il a été dit ailleurs (§. 212) que deux négations font une affirmation très-forte. Cependant *oumai* en fait une exception. Cette négation se place toujours devant le mot auquel elle se rapporte, ou au commencement de la phrase qni alors est terminée par *akô* ou *waka* sans que le sens négatif soit perdu.

Ere niyalmai soure banin de oumai foulgiyan sakhaliyan-i dchergi botcho akô.

Huic hominis amplae naturae minime ruber niger et ceteri colores (non) sunt.

La nature sublime de l'homme n'est ni rouge ni noire ni d'aucune autre couleur.

Oumai tourgoun akôngge waka.

Minime ratione carens (non) est.

Ce n'est pas sans raison.

265. Les verbes, qui signifient: craindre, ne pas oser, comme *olkhome, ayoo seme, gelkhoun akô,* se construisent avec une négation comme en Latin.

Dse-sse erebe goidafi tacharabourakô seme olkhome.

Tseu-sse hoc durans ne periret timens.

Tseu-sse craignant que par l'effet du tems il ne vînt à se corrompre.

Dabanakha ba bitchi, gelkhoun akô watchikhiyarakô.

Superfluum quid sit, non audet perficere.

Si quelquechose est superflu, il n'ose pas le faire.

Saisa de basoubourakô ayoo sembi.

Sapientibus ne irrideam timeo.

Je crains de me moquer des savans.

266. Les Mandchous ont plusieurs façons de parler qui servent à lier une proposition à celle qui précède et à remplacer les conjonctions conditionnelles et causales. Ainsi *aika outtou okhode, te bitchi, adarame setchi, outtou otchi, outtou ofi, touttou ofi, touttou bitchibe, touttou bime, touttou seme, outtoungge* etc. sont toutes des expressions qui signifient: s'il est ainsi, quoiqu'il soit ainsi, donc, cependant, néanmoins etc.

Aikabade E A-i erdemou be endouri oboutchi, E A outkhai khoutou endouri kai. Adarame setchi, E A-i erdemou outkhai E A inou.

Si τον E et A virtutes spiritus credimus, E et A certe daemones et spiritus sunt. Ita sit, τον E et A virtutes certe E et A etiam.

Si on croit que les facultés des deux principes Yang et Yen sont des esprits, alors ces deux principes sont eux-mêmes des génies et des esprits. Donc les facultés du Yang et du Yen sont le Yang et le Yen même.

Touttou ofi ten-i ounenggi de teyen akô.

Ita quum sit, summae perfectioni quies non est.

Ainsi celui qui a atteint le comble de la perfection, ne se relâche jamais.

267. *Douibouletchi*, conditionnel d'un verbe qui signifie: comparer, se place au commencement d'une proposition, qui renferme une comparaison et qui se termine par *adali*. Il se traduit par; c'est comme, de même que —.

Ambasa saisai doro douibouletchi, goro yaboure de, ourounakô khantchi tchi deriboure adali.

Sapientium viam comparemus, longinque eundo, certe a proximo incipienti similis.

La voie du sage peut se comparer au chemin du voyageur, qui commence près et s'éloigne ensuite.

268. Les Mandchous ont deux verbes interrogatifs, savoir *ainame* que faire, et *aiseme* que dire, qui se conjuguent comme les autres verbes et dont l'usage est très-fréquent, mais difficile à réduire à des règles fixes. On en donnera quelques exemples.

Boo khôaliyasoun otchi yadakhôn seme inou sain, dchourgan akô bayan be ainambi.

Familiae aequilibrium sit, pauper quidem etiam felix; injustas divitias cur-ageret?

Si une maison est unie, elle peut être pauvre et cependant heureuse; pourquoi donc désirer des richesses injustement acquises?

Ere ainakha de sain ni.

Hoc quo-facto bonum esset?

Comment pourrait-ce être juste?

Ainakhai gônime moutere ba bini.

Quonam-facto cogitare posse locus est?

Comment pourrait-il penser?

Ainatchi odchoro.

Quid-agere convenit?

Que faut-il faire?

Abka de gosime gosirakô be aiseme fondchimbi.

A coelo fautum vel non fautum quid-dicens quaereret?

Pourquoi demanderait-il s'il sera favorisé par le ciel ou non?

La même singularité se trouve en Mongol, et on peut y comparer sous quelques rapports les adverbes impératifs des langues grecque, latine et gothique: *ἄγε, ἄγετε, δεῦρο, δεῦτε,* age, agite, hiri, hirjith.

269. La plupart des particules interrogatives, telles que *adarame, aibide, ainou, ainakha* (§. 156 et 268) s'emploient souvent détournées de leur sens primitif, pour affirmer ou nier avec plus de force, surtout lorsqu'elles sont suivies du verbe *seme.*

Ouse akô otchi, ainakha seme ini tchisoui bandchime mouterakô.

Semen non existat, certe ex se ipsis nasci non possent.

Si (les plantes) n'avaient pas de semence, elles ne pourraient sans doute croître d'elles-mêmes.

Aibide bisire ba akô kai.

Ubi sit locus non est.

Cela ne peut avoir lieu nulle part.

Adarame setchi s'il est ainsi.

270. Les Mandchous paraissent avoir adopté des Chinois la coutume de répéter souvent un mot, tantôt pour lui donner le sens adverbial (§. 161 cf. Rémusat

Gram. Chin. §. 175) tantôt pour former une espèce de pluriel, qui marque la totalité ou la continuité (v. Rémusat Gram. Chin. §. 411 et 412) p. e. *oudou oudou* quot quot, plusieurs. Ces deux mots réunis forment *oudoudou* (§. 41). *Ai ai* quid quid, tout, chaque, beaucoup; *khatchin khatchin-i* de toutes espèces.

Teisou teisou khôsoun boume fachchakhangge oumesi labdou.

Cujusque generis vires adhibendo, opera valde multa erant.

En employant toutes leurs forces, ils ont exécuté beaucoup.

Changgan be touakiyarangge dcha akô be safi, geleme geleme olkhome olkhome.

Perfectionem conservare facile non esse sciens, multi timores multaeque sollicitudines.

Sachant qu'il n'étoit pas facile (pour les sages de l'antiquité) de parvenir à la perfection, cela me remplit de crainte et de circonspection.

Ambasa saisai achchan dchalan dchalan-i abkai fedchergi de doro ombi.

Sapientis motio per saeculorum saecula imperii norma fit.

Les mouvemens du sage deviennent la loi de l'empire pour tous les siècles.

Dakhôn dakhôn-i oulkhiboume.

Iterum iterumque legere.

Lire et relire.

Il est possible que cet usage soit introduit du Chinois; il faut cependant remarquer, qu'il peut aussi bien tenir du génie de la langue, vu qu'il se trouve de même en Mongol, en Malai, en Hongrois et dans plusieurs autres langues qui n'ont aucun rapport entre elles, et qu'on en rencontre les traces même en latin (quisquis, sensim sensimque) et en allemand (tagtäglich, jeder eder etc.).

271. Conforme à cet usage, et analogue au Chinois (Rémusat Gram. Chin. §. 151 Note. Tchoung-young Chap. XX §. 12) et au Grec (*μαχὴν μάχεϑαι*) on trouve souvent un substantif régi par un verbe qui en est dérivé et qui le suit immédiatement p. e. *irgeboun irgeboume* carmina cantare, chanter des chansons; *etoukou etoume* vestes induere, mettre des habits; *nirougan niroume* picturam pingere, peindre un tableau; *dchalan-i sebdchen be sebdcheleme* mundi gaudiis gaudere, jouir des plaisirs du monde.

272. Une autre particularité, qui fait une des plus grandes difficultés de la langue, est le système adopté par les Mandchous de substituer à tout mot Chinois un autre de leur langue, dont ils se servent dans toutes les acceptions propres au terme chinois, mais souvent très-étrangères au mot mandchou. Ainsi *botcho,* qui signifie: couleur, répondant dans cette acception au mot chinois ssë (No. 8806 du Dict. de Glemona), est employé aussi dans le sens de: volupté, plaisir des sens, dont ce dernier est susceptible. De même *boobai,* formé du mot chinois phaò (No. 2185 du Dict.) sceau, cachet, est employé aussi dans

le sens dérivé de ce dernier, qui est celui de précieux; *soukdoun* air, souffle, répond au mot chinois khí (No. 4828 du Dict.) aussi dans son acception de: principe matériel, et *douka* porte, s'emploie comme le mot chinois mên (No. 11643 du Dict.) aussi dans le sens d'école philosophique, secte, famille.

273. La réunion de deux mots opposés pour exprimer l'idée commune à tous les deux a encore été introduite du Chinois; p. e. *akhôn deo* frater-major et frater-minor, les frères; *khoutou endouri* daemones et genii, les esprits; *weikhouken oudchen* leve et grave, le poids; *tatchin fondchin* doctrina et quaestio, le dialogue.

274. Parmi les expressions formées de cette manière, *ourou waka* ita et non-ita, est celle qui se rencontre le plus souvent et dans des acceptions très-différentes.

Ourou waka be gisoureme dchikhengge, outkhai ourou waka be dekdere niyalma.

Ita et non ita dicendo veniens, certe disputationes amans homo.

Celui qui parle d'abord en arrivant de choses litigieuses, est sûrement un homme qui aime la dispute.

Genggiyen mouke ainakhai ourou waka be obombikheni.

Pura aqua quo-facto vitia lavaret?

L'eau pure comment pourrait-elle laver nos fautes?

Ourou waka otchibe.

Ita vel non-ita sit.

Soit que tu en aies ou non.

275. Les Mandchous se servent de certaines modifications de voyelles et de consonnes pour distinguer le genre masculin et féminin, la force et la faiblesse, la supériorité et l'infériorité, en un mot une opposition quelconque dans deux choses qui ont de l'affinité sous un autre point de vue. C'est surtout le changement des voyelles dures en voyelles molles qu'on emploie à cet effet, comme on voit dans les exemples suivans. *A*, le principe actif, mâle et lumineux, est opposé à *E*, le principe passif, féminin et ténébreux, et d'après ce premier changement, qui est comme la base des autres, *khakha* mâle, formera *khekhe* femelle, et *ama* père, formera *eme* mère. De *ganggan* esprit ferme, fort, est dérivé *genggen* esprit faible, et de *garoudai* phénix, oiseau fabuleux des Chinois, le féminin *geroudei* qui désigne la femelle de cet oiseau. De tels mots sont encore *amkha* beau-père, et *emkhe* belle-mère; *wasime* descendre, et *wesime* monter; *wesikhoun* honorable, et *fousikhôn* méprisable; *atchoukhôn* paix, paisible, et *fatchoukhôn* rebellion, tumultueux; *oitoboume* être en danger, et *aitouboume* délivrer d'un danger; *ouba* ce côté, et *touba* l'autre côté; *geleme* et *golome* craindre etc. V. Rémusat: Recherches sur les langues tatares Vol. I p. 111.



CHAPITRE 7.

De la construction et de l'ordre des mots.

276. La construction inverse est constamment suivie en Mandchou, comme dans plusieurs autres langues de l'Asie; c'est-à-dire, qu'on y place toutes les expressions modificatives avant celles, auxquelles elles s'appliquent. Ainsi l'adjectif se met avant le substantif, l'attribut avant le sujet, l'adverbe avant le verbe, le substantif régi avant le mot qui le régit, le régime direct et indirect avant le verbe, l'expression modificative avant l'expression modifiée, la proposition incidente, conditionnelle, circonstantielle, hypothétique ou causale avant la proposition principale etc.

277. Dans les phrases les plus simples, et où il n'y a rien de sous-entendu, l'ordre des mots est le suivant: le sujet, le complément indirect, le complément direct, (ou vice-versa) le verbe.

We toumen dchaka-i niyalma be oudchiboukha ni.

Quis omnibus rebus homines nutrivit?

Qui est-ce qui a donné à l'homme toutes les choses pour sa nourriture?

278. Les locutions adverbiales, qui marquent le tems ou le lieu, se placent ordinairement au commencement de la phrase, mais les adverbes modificatifs se placent immédiatement avant le verbe ou le mot auquel elles se rapportent.

Tang gouroun-i fonde, Khesoui Mo-khoo, Soú-mo Mo-khoo bikhebi.

Tang regni temporibus Khesoui Mokhoo et Soumo Mokhoo fuerunt.

Au tems de la dynastie des Tang il y avait des Mokhoo nommés Khesoui, et d'autres nommés Soumo.

Toumen irgen-i oukheri ama inou be getouken-i sambi.

Omnium populorum communem patrem esse manifeste scimus.

Nous savons positivement qu'il est le père commun de tous les peuples.

279. Lorsque le sujet est omis, il faut suppléer un pronom personnel ou le substantif qui est le sujet de la phrase précédente.

Terebe touatchi.

Hoc si respicimus.

Si nous regardons cela.

Soukdoun otchi, boutchekhe dchaka. Yala toumen dchaka be bandchiboume mouterakô.

Halitus quidem, mortua res est. Certe omnes res procreare nequit.

La matière n'est qu'une chose inanimée; elle ne peut donc créer toutes les choses.

280. L'apposition ou l'attribut se place après le substantif auquel il se rapporte, mais avant le verbe, si celui-ci n'est pas sous-entendu (§. 245).

Terei atchanakhangge choumin ofi, touttou terei gisou-rekhengge ourounakô goitchouka.

Ejus penetratio profunda quum sit, ideo ejus sermo certe conveniens.

Ayant pénétré à fond (le sens du livre), sans doute ses paroles y sont conformes.

281. Le nominatif se place après le datif dans les cas ou *bime* signifie: avoir (§. 235).

Mouse de dchoue yasa bi.

Nobis duo oculi sunt.

Nous avons deux yeux.

282. Le génitif se place toujours avant le nom, dont il dépend, et l'adjectif avant son substantif (31).

283. Le sujet, le complément direct et le complement indirect peuvent chacun être composé d'un verbe avec son régime ou d'une phrase entière, qui forme alors une espèce de substantif verbal ou dout le verbe doit être pris dans le sens de participe (v. les §§. 177, 184, 192, 193, 204 et 208).

284. On a parlé ailleurs de la place que les conjonctions et quelques adverbes occupent dans le proposition, et on observera seulement, qu'elles forment les seules exceptions de la règle générale, qui place le verbe à la fin de la proposition (v. les §§. 94, 96, 101, 155. 185 etc.).

285. Les propositions incidentes se placent toujours avant la proposition principale, comme dans l'exemple suivant, qui pourra servir de modèle pour tous les autres, renfermant en lui les formes expliquées dans les §§. 197, 245, 185, 211, 246, 261 etc.

Tchendeme fondchitchi, soukdoun boutchekhe dchaka, emgeri ekisaka oso manggi, toulergi de achchabourengge akó otchi, soukdoun ourounakó entekheme achcharakó bade, e-i ekisakangge ten de isinatchi, geli ini tchisoui achchame moutembi setchi ombio.

Examinando inquiramus, halitus mortua res, semel quiescens est postquam, ab exteriore-vi motus non sit, halitus certe principio non moveatur quum, *τον* E quietis cacumen attingens, adhuc a se ipso moveri potest dicere licetne?

Examinons-le attentivement: la matière étant une chose inanimée, lorsqu'elle est une fois en repos, pourvu qu'elle ne soit mise en mouvement par quelque force extérieure, comme elle est originairement sans mouvement, peut-on dire encore qu'elle se meuve d'elle même, après avoir atteint le comble du repos du Yen?



APPENDICE.

SUR LES DIFFÉRENCES DU STYLE.



286.

La plus grande partie de la littérature mandchoue étant formée par des traductions d'oeurves chinois, il s'ensuit naturellement, que les différences qui se remarquent en Chinois entre le style sentencieux des anciens philosophes, le Kou-wen, entre le style moderne, Kouan-hoa, et le style littéraire, Wen-tchhang, ont passé aussi sous plusieurs rapports dans les traductions mandchoues. Cependant ce ne peut être l'intention d'entrer ici dans des détails sur les particularités, qui en établissent la différence, ni d'expliquer, sous quels rapports elles ont disparu en Mandchou. Seulement on a jugé nécessaire de mentionner quelques difficultés propres au style historique, philosophique ou poétique, qui sont fondées dans le génie de la langue ou dans les circonstances particulières sous lesquelles elle a été formée et cultivée.

287. Le style historique, naturellement le plus facile de tous, n'offre qu'un seul point, par lequel l'intelligence

en peut être rendue difficile. Ce sont les noms propres. Ceux qui en sont adoptés du Chinois, doivent être cherchés dans les dictionnaires de cette langue, car leur nombre est trop grand, pour en pouvoir donner une table complète. Hors cela la forme singulière des mots chinois si différente de celle des mots mandchous les fait appercevoir aisément dans les textes mandchous, de façon qu'on ne sera tenté que rarement de les prendre pour des mots de cette dernière langue. Mais il y a aussi un petit nombre de noms géographiques et historiques, qui sont propres au Mandchou, ou qui y ont été introduits d'autres langues, telles que le Mongol, le Tibétain etc. Il n'est pas toujours si aisé de les reconnaître, et on les chercherait peut-être en vain dans les dictionnaires: c'est pourquoi on croit devoir expliquer au moins quelques-uns de ceux, qui se trouvent le plus fréquemment:

Doulimbai gouroun / *Abkai fedchergi* . .	l'empire chinois.
Nikan	les Chinois.
Aisin	la dynastie Kin, qui a régné en Chine de 1115 à 1232.
Solkho gouroun	la Corée.
Tourfan	Tourfan, province chinoise.
Oros	les Russes.
Monggo	les Mongols.
Moukden	en Chinois: Foung-thian-fou, la capitale des Mandchous.

Nibtchoo	Nertchinsk.
Foutchikhi	Bouddha ou Fo.
Aisin Gioro / *Gorokingga mafa* . . .	la souche de la famille impériale des Mandchous, en Chinois Youan-tsou.
Golmin chanyan alin . .	montagne de la Chine, en Chinois Tchang-pe-chan.
Looka	Liao-ho, fleuve de la Chine.
Edchine	fleuve de l'Asie septentrionale, en Chinois Thao-lai-ho.
Khôntoung	le fleuve Soungari-oula.
Aikhou	le fleuve Toumen-oula.
Taskha bira	fleuve de la Chine septentrionale, en Chinois Tai-tseu-ho.

288. Les difficultés du style philosophique résultent particulièrement du système philosophique des Chinois, dans lequel, aussi bien que dans nos systèmes modernes, s'est introduite une quantité de mots détournés de leur sens ordinaire et affectés d'une acception technique ou scientifique qui est inintelligible sans la connoissance du système sur lequel elle est fondée. Le principe dominant de la philosophie chinoise est le dualisme, qui s'y rencontre partout, et qui a même passé dans l'organisme de la langue (cf. §. 273 v. en outre Klaproth: Supplément au dict. chin. du P. B. de Glemona p. 70 s.). Il faut donc commencer par là pour ébaucher — quoique d'une

manière très-imparfaite — les premiers traits de cette philosophie. Les Chinois croient à l'existence d'un être suprême, qui s'appelle en Mandchou *dergi edchen* le seigneur suprême, ou *dergi di* le suprême Ti, ou *dergi abkai khan* le suprême empereur du ciel; mais il n'y a rien de plus obscur que les dogmes qui s'y rapportent: à côté de lui on admet encore — en faveur du dualisme — un créateur matériel, appelé *da ten*, le grand fondement, le suprême principe physique de toutes les choses. Du *da ten* sont nés, suivant l'I-King, les deux exemples, *mourou* en Chinois î (No. 492 du Dict. de Glemona) savoir le *A* (Yang) et le *E* (Yen), les deux principes inhérens à toute chose matérielle; *A* est la matière mobile, le ciel en opposition à la terre, le soleil ou le principe lumineux, le sexe masculin etc.; *E* est la matière en repos, la terre, la lune, le principe ténébreux, féminin etc. Ces deux exemples ont produit les quatre images, *arboun*, en Chinois siáng (No. 10352 du Dict.) les subdivisions du Yang et du Yen, le soleil, la lune, les étoiles et les planètes. Des quatre images enfin sont nées les huit figures, *dchidchougan*, en Chinois koua (No. 1022 du Dict.) les huit caractères composés de lignes droites que Fo-hi vit sur le dos du dragon (loung-ma). Tout ce qui existe, est composé de deux élémens, dont l'un s'appelle *giyan*, en Chinois lì (No. 5936 du Dict.) proprement raison, le principe immatériel mais inséparable de la matière, qui en constitue la qualité, la forme etc. et qui en décide toutes les opérations, l'autre *soukdoun*, le souffle, en Chi-

nois khí (No. 4828 du Dict.) la partie matérielle, porteur ou soutien du *giyan*. Différente de celui-ci est la nature intellectuelle de l'homme, *soure banïn*, l'âme, dont l'opposé est le corps, *arboun beye*. L'âme de l'homme vivant, ainsi que les êtres surnaturels dépendant du Yang, que les Chinois adorent, s'appellent *endouri*, esprits, en Chinois chîn (No. 7025 du Dict.); ils sont opposés aux *khoutou*, démons, en Chinois koùei (No. 12746 du Dict.) les manes de l'homme, l'homme mort, êtres surnaturels dépendant du Yen. Sous le mot *dchaka*, chose, on comprend tout ce qui existe, excepté le ciel, la terre et les hommes, par conséquent les animaux n'en sont pas exclus. Pour exprimer le monde entier on dit donc: *abka na, niyalma toumen dchaka*, le ciel, la terre, les hommes et toutes les (autres) choses créées. *Banin*, la nature, en Chinois síng (No. 2793 du Dict.) ne signifie pas l'essence entière d'une chose, mais la partie immatérielle qui la dispose à ce qui lui convient, une manière d'être naturellement raisonnable (ou conforme au *giyan*), le principe inné des actions tant physiques que morales; dans ce sens son opposé est *kheseboun*, en Chinois míng (No. 1200 du Dict.) l'ordre du ciel, ce qui se fait par une prédestination éternelle, une idiocrase qui nous est conférée ou inculquée; les qualités de l'homme, qui en ressortent, les vertus célestes, *abkai erdemou* sont la piété ou la charité, *gosin*, la justice, *dchourgan*, la politesse ou l'exécution des rites et des cérémonies, *dorolon*, et la prudence, *mergen*. *Banin* et *kheseboun* sont les subdivisions du *giyan*. *Moudchilen*, le coeur,

est composé de *giyan* et de *soukdoun*, c'est sur lui, que la nature, *banin*, est fondée. Différent de *banin* est *doro*, en Chinois taò (No. 11117 du Dict.) la loi naturelle opposée à *tatchikhiyan*, en Chinois kiáo (No. 3743 du Dict.) l'instruction qui l'enseigne et qui y conduit.

Je ne crois pas avoir épuisé par ce peu de renseignemens un thème aussi difficile et obscur que celui de la philosophie chinoise; cependant j'espère qu'ils pourront servir à faciliter l'intelligence des livres qui s'y rapportent et à conduire le lecteur à des recherches plus approfondies, qui doivent être hors du but de cette grammaire.

289. Il n'y a pas de poésie mandchoue proprement dite: les vers chinois sont ordinairement traduits en prose. Les seuls essais poétiques ont été faits par l'empereur Kao-tsoung (Khian-loung) qui les composa d'après des règles qu'il s'était lui-même tracées. Ces vers ne sont point assujétis à la mesure; mais ils riment par le commencement et par la fin. Voici quelques exemples.

Dchafangga Gin-tchouan-i khôlkha
Dchalan khalame ekhe yaboukha;
Dchabchan de, Mandchou tchookha ofi,
Dchabdounggala khôdoun gisaboukha.

Rapaces Gintchouanenses latrones
Per saecula continua malum fecerunt;
Felici eventu, Mandchou exercitus quidem
Metam attingentes celeriter exstirparunt.

Les rebelles brigands du Kin-tchhouan avaient marché dans le mal de génération en génération. Par un heu-

reux succès, les armées mandchoues les ont rapidement exterminés.

Ambalinggô Moukden foukdchin iliboukha,
Amargi simiya be daliraboukha,
Alin den, bira ontcho,
Abkai fedchergi de touakô toktoboukha,
Ayan taskha moudouri-i gese,
Amboula fergouetchouke be bandchinakha,
Atchaboume oulan feteboufi,
Akdoulame khoton sakhaboukha,
Abka na be doursouleme,
A e be alkhôdakha,
Ai ai khôda be faksalame,
Askhan de taktou be dabkôrilakha,
Ambarame ten be iliboufi,
Amba khan-i doro be badaramboukha.

Alta Moukden fundatione condita,
Septentrionalem Simiyae ripam tenet;
Montes alti, flumen latum,
Mundo prototypus constituta est,
Magno tigridi et draconi similis
Valde miraculosa exstitit;
Alternantes fossae excavatae,
Custodientes muri exstructi sunt.
Coelum terramque imitans
Yang et Yen repraesentat,
Cujusque generis merces dispergens
In lateribus solaria duplici ordine fert;
Vastum fundamentum tenens
Magnorum imperatorum leges promulgavit.

La majestueuse Moukden fut originairement construite et placée sur la rive septentrionale du Simiya: ses montagnes sont hautes et ses rivières larges; elle est destinée

à servir de modèle à l'univers. C'est un lieu qui ressemble au grand tigre et au dragon, car la nature l'a rendu extrêmement merveilleux; il est entouré de fossés qu'on a creusés, et l'on y a élevé des murailles très-fortes. C'est une imitation du ciel et de la terre, et une représentation des deux principes Yang et Yen. Combien de marchés n'y a-t-on pas établis! Ses flancs portent des pavillons à doubles étages. La ville est bâtie sur un plan très-vaste, les grands rois y ont promulgué leurs lois.



TABLE DES MOTS

EXPLIQUÉS DANS CETTE GRAMMAIRE.

(LE NOMBRE INDIQUE LE §.)



TABLE DES MATIÈRES.





ERRATA.

P.	6	l. 27	lisez:	*alin* montagne.
-	10	- 2	-	*λαλειν.*
-	14	- 22	-	ligne verticale.
-	—	- 28	-	à droite.
-	20	- 9	-	*sakhakhôn.*
-	33	- 27	-	*souayan.*
-	48	- 6	-	*ki.*
-	—	- 8	-	Adjectifs.
-	71	- 23	-	au génitif.
-	84	- 17	-	*soundcha.*
-	99	- 10	-	202. L'optatif.
-	107	- 8	-	défectifs.
-	114	- 17	-	*Ourgoun.*
-	—	- 27	-	determinavit.
-	120	- 12	-	uni.
-	121	- 11	-	244.
-	—	- 13	-	ipsi.
-	123	- 25	-	similes.
-	137	- 14	-	*ourou.*



Syllabaire Mandchou.

Valeur	seule	au commencement	au milieu	à la fin	Valeur	seule	au commencement	au milieu	à la fin
a	ᠠ	ᠠ‍	‍ᠠ‍	‍ᠠ	*ke*		ᡴᡝ‍	‍ᡴᡝ‍	‍ᡴᡝ
e	ᡝ	ᡝ‍	‍ᡝ‍	‍ᡝ	*ki*		ᡴᡳ‍	‍ᡴᡳ‍	‍ᡴᡳ
i	ᡳ	ᡳ‍	‍ᡳ‍	‍ᡳ	*ko*	ᡴᠣ	ᡴᠣ‍	‍ᡴᠣ‍	‍ᡴᠣ
o	ᠣ	ᠣ‍	‍ᠣ‍	‍ᠣ	*kou*	ᡴᡠ	ᡴᡠ‍	‍ᡴᡠ‍	‍ᡴᡠ
ou	ᡠ	ᡠ‍	‍ᡠ‍	‍ᡠ	*kô*	ᡴᡡ	ᡴᡡ‍	‍ᡴᡡ‍	‍ᡴᡡ
ô	ᡡ	ᡡ‍	‍ᡡ‍	‍ᡡ	*ga*		ᡤᠠ‍	‍ᡤᠠ‍	‍ᡤᠠ
na	ᠨᠠ	ᠨᠠ‍	‍ᠨᠠ‍	‍ᠨᠠ	*ge*		ᡤᡝ‍	‍ᡤᡝ‍	‍ᡤᡝ
ne	ᠨᡝ	ᠨᡝ‍	‍ᠨᡝ‍	‍ᠨᡝ	*gi*		ᡤᡳ‍	‍ᡤᡳ‍	‍ᡤᡳ
ni	ᠨᡳ	ᠨᡳ‍	‍ᠨᡳ‍	‍ᠨᡳ	*go*		ᡤᠣ‍	‍ᡤᠣ‍	‍ᡤᠣ
nio	ᠨᡳᠣ	ᠨᡳᠣ‍	‍ᠨᡳᠣ‍	‍ᠨᡳᠣ	*gou*	ᡤᡠ	ᡤᡠ‍	‍ᡤᡠ‍	‍ᡤᡠ
no	ᠨᠣ	ᠨᠣ‍	‍ᠨᠣ‍	‍ᠨᠣ	*kha*		ᡥᠠ‍	‍ᡥᠠ‍	‍ᡥᠠ
nou	ᠨᡠ	ᠨᡠ‍	‍ᠨᡠ‍	‍ᠨᡠ	*khe*		ᡥᡝ‍	‍ᡥᡝ‍	‍ᡥᡝ
ka		ᡴᠠ‍	‍ᡴᠠ‍	‍ᡴᠠ	*khi*		ᡥᡳ‍	‍ᡥᡳ‍	‍ᡥᡳ

Valeur	seule	au commencement	au milieu	à la fin	Valeur	seule	au commencement	au milieu	à la fin
ba					to				
be					tou				
bi					da				
bo					de				
bou					do				
pa					dou				
pe					la				
sa					le				
se					ma				
cha					me				
ta					tcha				
te					tche				
ti					tchi				

Valeur	seule	au commencement	au milieu	à la fin	Valeur	seule	au commencement	au milieu	a la fin
dcha	ᠵᠠ	ᠵᠠ	ᠵᠠ	ᠵᠠ	oui		ᡠᡳ	ᡠᡳ	ᡠᡳ
dche	ᠵᡝ	ᠵᡝ	ᠵᡝ	ᠵᡝ	oi		ᠣᡳ	ᠣᡳ	
ya	ᠶᠠ	ᠶᠠ	ᠶᠠ	ᠶᠠ	ai	ᠠᡳ	ᠠᡳ	ᠠᡳ	ᠠᡳ
ye	ᠶᡝ	ᠶᡝ	ᠶᡝ	ᠶᡝ	ei		ᡝᡳ	ᡝᡳ	ᡝᡳ
ra			ᡵᠠ	ᡵᠠ	òa			ᠣᠠ	ᠣᠠ
re			ᡵᡝ	ᡵᡝ	oua			ᡠᠠ	ᡠᠠ
fa	ᡶᠠ	ᡶᠠ	ᡶᠠ	ᡶᠠ	oue			ᡠᡝ	ᡠᡝ
fe	ᡶᡝ	ᡶᡝ	ᡶᡝ	ᡶᡝ	Devant une consonne				
fi	ᡶᡳ	ᡶᡳ	ᡶᡳ	ᡶᡳ	n			ᠨ	
fo	ᡶᠣ	ᡶᠣ	ᡶᠣ	ᡶᠣ	ak		ᠠᡴ	ᠠᡴ	
fou	ᡶᡠ	ᡶᡠ	ᡶᡠ	ᡶᡠ	ek		ᡝᡴ	ᡝᡴ	
wa	ᠸᠠ	ᠸᠠ			ng			ᠩ	
we	ᠸᡝ	ᠸᡝ			t			ᡨ	



Consonnes finales			
n	ᠨ	s	ᠰ
ng	ᠩ	t	ᡨ
k	ᡴ	l	ᠯ
b	ᠪ	r	ᡵ

Lettres inventées pour la transcription des mots chinois et étrangers.

ja	ᡰ	tchhi	ᡱᡟ
sse	ᠰᡟ	dchhi	ᡷᡟ
tse	ᡮ		
dse	ᡯ		
k'a	ᠺ		
k'o	ᠺᠣ		
g'a	ᡬ		
kh'a	ᡭ		

Noms de nombre

Valeur	Nom mandchou	Chiffre chinois
1.	ᡝᠮᡠ	一
2.	ᠵᡠᠸᡝ	二
3.	ᡳᠯᠠᠨ	三
4.	ᡩᡠᡳᠨ	四
5.	ᠰᡠᠨᠵᠠ	五
6.	ᠨᡳᠩᡤᡠᠨ	六
7.	ᠨᠠᡩᠠᠨ	七
8.	ᠵᠠᡴᡡᠨ	八
9.	ᡠᠶᡠᠨ	九
10.	ᠵᡠᠸᠠᠨ	十
100.	ᡨᠠᠩᡤᡡ	百

6. beye tchi amboula entchou be ilgame faksalaki sembikhe.

5. niyalmai soure banin boutcherakô, moukiyerakô niyalmai arboun

4. Damou mini edchekhengge, agou-i seibeni leolekhe bade,

3. beye inou be choumilame sakha, oumai gisourere ba akô okhobi.

2. leolen be dondchifi, niyalmai soure banin, niyalmai amba

1. Amaga saisa khendoume: dche inou kai. Agou-i fergouetchouke



12. *soukdoun waka.*

11. *touttou boutchembi. Niyalma-i soure banin otchi endouri inou,*

10. *inou. Soukdoun serengge, samsire, moukiyere dchaka ofi,*

9. *Nenekhe saisa khendoume: niyalmai arboun beye otchi, soukdoun*

8. *minde tatchiboufi, mini dolo khôlkhi babe neilereo.*

7. *Ere baita oumesi oyonggo be dakhame, bairengge getoukeleme*


KAISERLICHE



